

**Athalie;
tragédie. Ed.
publiée
conformément au
texte de l'éd.**

Jean Racine

LIREGRATUITEMENT.COM

**Athalie; tragédie. Ed.
publiée conformément
au texte de l'éd. des
Grands écrivains de la**

France, avec une analyse, des notices, des notes, des remarques grammaticales et un lexique

Jean Racine

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE

Jean Racine naquit à la Ferté-Milon et fut baptisé le 22 décembre 1639. Il était le premier enfant de Jean Racine, contrôleur au grenier à sel ou procureur au bailliage, et de Jeanne Sconin. Celle-ci mourut le 28 janvier 1641 en donnant le jour à une fille, et son mari le 6 février 1643, trois mois après s'être remarié. Le petit Racine et sa sœur Marie, restés orphelins, furent recueillis chez leurs grands-parents : la grandinère paternelle, Marie Desmoulins, prit le garçon, et la fille alla chez le grand-père maternel, Pierre Sconin.

Racine a gardé toujours un reconnaissant souvenir de l'excellente aïeule qui l'éleva. « Il faudrait, écrivait-il à sa sœur en 1663, que je fusse le plus ingrat du monde, si je n'aimais une mère qui m'a été si bonne et qui a eu plus de soin de moi que de ses propres enfants. »

Le grand-père, Jean Racine, mourut en 1649, et bientôt sa veuve, Marie Desmoulins, se retira à Port-Royal. Elle était depuis longtemps attachée aux solitaires. Une sœur qu'elle avait, avait fait profession à Port-Royal en 1625 et y mourut en 1647. Lorsque la persécution éclata contre le jansénisme en 1638, quand Saint-Cyran fut emprisonné à Vincennes, et que les solitaires furent chassés de Port-Royal des Champs, Lancelot avait trouvé un asile chez une autre sœur de Marie Desmoulins, Mme Vitart, dont il élevait le fils. Il y fut rejoint par les deux frères Antoine Le Maistre et de Séricourt, et ils passèrent un an

vi NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE.

dans la maison des Vitart, jusqu'au mois d'août 1639, édifiant la petite ville par leur pieuse et douce gravité.

Lorsqu'ils retournèrent à Port-Royal, Mme Vitart, avec ses trois filles et ses deux fils, alla vivre dans un petit logis qu'on lui donna à la porte du monastère des Champs, et son mari, abandonnant la charge qu'il remplissait à la Ferté-Milon, occupa ses dernières années ;i prendre soin des affaires du monastère.

Elle y conduisit sans doute aussi une toute jeune fille de Marie Desmoulins, Agnès Racine, dont la présence des solitaires avait éveillé la vocation : ce fut la mère Agnès de Sainte-Thècle, tante du poète, qui fut dix ans abbesse, de 1690 à l'année 1700, où elle mourut.

En 1652, l'aïeule de Racine avait rejoint sa sœur et sa fille. En se retirant à Port-Royal, elle avait placé son petit-fils au collège de la ville de Béarnais, pieuse maison où les solitaires comptaient des amis. Ils en tenaient à coup sûr l'enseignement en sérieuse estime, puisqu'ils admirent Racine dans leurs écoles, lorsqu'il en sortit, à un âge où ils n'avaient pas coutume de recevoir des élèves. Il alla donc continuer ses études, en 1655, à l'école des Granges, que dirigeaient l'helléniste Lancelot et Nicole, moraliste judicieux et bon latiniste. En outre, M. Hamon et Antoine Le Maistre prirent un soin particulier du petit Racine, qu'ils voulaient pousser vers le barreau.

Pendant qu'il étudiait sous leur direction, un nouvel orage fondit sur Port-Royal : maîtres et élèves furent dispersés au mois de mars 1656. Racine demeura aux Champs, où il avait sa famille. Il chanta les malheurs des justes opprimés dans une élégie latine

ad Christum. Il composa vers le même temps sept odes sur Port-Royal, où l'inexpérience d'un talent qui se cherche n'a point étouffé dans la diffusion et dans la banalité le juste sentiment de la nature et l'enthousiasme de la foi. Il ébaucha aussi ces belles Hymnes du Bréviaire romain, qu'il refit plus tard dans la pleine possession de son génie.

Cependant, de sa sévère retraite où tout ne lui parlait que de Dieu et des anciens, l'écolier s'émancipait déjà à jeter quelques regards curieux sur ce monde qu'avaient fui ses maîtres et les saintes femmes parmi lesquelles il avait grandi. Il écrivait à son cousin Antoine Vitart, qui faisait sa philosophie au collège d'Har-court, de lestes épîtres où il prenait assez gaiement les souff-

NOTICE SÛR LA VIE DE JEAN RACINE. vii

frances du jansénisme; il était fort éveillé sur les nouvelles du temps, et rimait sans scrupule des petits vers et des madrigaux. C'était le temps où, s'il lisait avec ravissement les tragiques grecs, jusqu'à les savoir par cœur, il ne se lassait point aussi des Amours de Théagène et de Chariclée.

Les pensées profanes germaient dans ce jeune cœur. Comment en eût-il été autrement? Par une heureuse inconséquence. les, solitaires avaient le culte de ces lettres païennes, où ils voyaient une dangereuse séduction et dont l'amour était à leurs yeux une coupable concupiscence. Détachés de tout le reste, ils ne l'étaient point du beau, et le plus pieux avait dans son cœur une idole, quelque chef-d'œuvre de l'antiquité grecque ou latine. On nourrissait les élèves de Virgile et de Térence, d'Homère et de Sophocle; le goût, la science, l'enthousiasme de Lancelot et de Le Maistre tournaient contre leur foi, et, pour s'être trop remplis de

leurs leçons, leurs disciples étaient prêts à quitter les austères voies où ils voulaient les guider. Ils allaient leur faire honneur dans le monde, plus d'honneur parfois et un autre honneur qu'ils n'eussent souhaité; ce fut le cas de Racine.

Au sortir de Port-Royal, il fit sa philosophie au collège d'Harcourt (1658 : puis il alla loger à l'hôtel de Luynès. chez son cousin Nicolas Vitart. intendant du duc. Cet excellent homme, peu dévot et sagement janséniste, laissa son jeune parent vivre tout à son gré. Racine en profita pour voir le monde, les beaux esprits et les poètes; il se lia avec l'abbé Le Vasseur, abbé galant et mondain, d'un libre et joyeux esprit, et avec La Fontaine, qui, plus âgé de dix-huit ans. débutait encore dans la carrière poétique.

Il faisait beaucoup de petits vers, sonnets, madrigaux; et l'on commençait à dire dans le cercle de ses amis que Racine avait bien de l'esprit. Le mariage du roi lui donna l'occasion d'étendre sa réputation. Il le célébra dans une ode. lu Nymphes de la Seine, qui passa pour le meilleur morceau que la circonstance eût inspiré (1660). M. Perrault et M. Chapelain, qui étaient alors de fort grands personnages et dont la confiance de Colbert faisait les premiers commis du département des belles-lettres, M. Perrault et M. Chapelain daignèrent approuver l'œuvre du jeune poète, j trouvèrent d'heureuses promesses, et indiquèrent quelques corrections, qui furent faites avec empressement. Même

vmi NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE.

l'excellent Chapelain voulut qu'on lui amenât l'auteur; et il lui lit donner par le roi une gratification de cent louis.

Ce brillant début et ces encouragements flatteurs n'emprisonnèrent point le talent de Racine dans la poésie lyrique II continua

de s'essayer, de reconnaître ses forces, en poussant de tous les côtés, en tâtant tous les genres. Le théâtre l'attira. Il fit en 1660 une pièce d'Amasie, que les comédiens du Marais acceptèrent, puis refusèrent. L'année suivante, il dressa le plan d'une tragédie des Amours d'Ovide, pour l'Hôtel de Rourgogne.

Cependant Port-Royal gémissait. La mère Agnès de Sainte-Thècle s'indignait qu'un disciple chéri des solitaires, et son neveu, entretint un commerce abominable avec des comédiens, vils selon le monde, criminels selon Dieu. « Lettres sur lettres, ou, pour mieux dire, excommunications sur excommunications, » plaintes douloureuses, ou reproches irrités, venaient inquiéter, aigrir, révolter le jeune homme, que son génie impérieux et son amourpropre blessé poussaient dans la voie qu'on voulait lui fermer. Il ne comprenait point ce qu'il y avait de tendresse dans les alarmes de ces pieuses femmes ignorantes du monde; il s'égayait sur ces bonnes et simples personnes; il raillait durement les petits travers de leurs hautes vertus; il plaisantait cruellement sur les épreuves de Port-Royal et la dispersion du troupeau janséniste.

On résolut d'arracher Racine à la vie, à la société où il se perdait. 11 sentait lui-même, étant sans fortune et faisant des dettes, qu'il fallait prendre un parti sérieux, et s'assurer quelques solides rentes. Aussi obéit-il à l'appel de son oncle, Antoine Bcpnin, vicaire général à L'zès, prieur des chanoines réformés de la cathédrale, et fort bien auprès de son évêque. L'Église semblait offrir à Racine ses bénéfices : il se résigna à étudier la théologie.

L'oncle Sconin se montra très paternel et très bienveillant pour son neveu; mais la théologie l'ennuya, et les bénéfices ne vinrent pas. Cependant il ne se livra pas tout entier aux espé-

rances trompeuses d'une fortune ecclésiastique. Saint Thomas et les Pères ne lui firent pas abandonner Virgile, ni Homère et Pindare, dont il chargeait des exemplaires de notes. Il écoutait les graves instructions de l'oncle Sconin, mais il écrivait des lettres laquantes et mêlées de vers à Vitart, à La Fontaine, à Le Yasseur;

NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE. ix

il en recevait d'eux, toutes pleines des nouvelles profanes du inonde et des lettres. Il faisait des vers tendres et galants.

Uzès avait vu arriver avec curiosité et avec plaisir un poète approuvé de M. Chapelain. Tout le monde, le chapitre, le doyen, l'évêque, voulut avoir la Nymphé de la Seine : l'oncle Sconin était fier de son neveu. Tous les poètes du lieu, tous les amoureux lui venaient lire leurs vers. Les dames lui faisaient bon accueil.

Mais il n'obtenait point de bénéfice. Il revint à Paris en 1663, aussi pauvre, aussi nu des biens de ce monde qu'il était parti. Son oncle lui conserva ses bontés, le vit avec bienveillance s'enfoncer dans la poésie, et ne désespéra pas de contribuer à sa fortune. Ce fut par lui, sans doute, que Racine obtint le prieuré de Sainte-Madeleine de l'Épinay, qu'il possédait en 1666. 1667 et 1668; il fut aussi prieur de Saint-Jacques de la Ferté 1671-1672, 1674) et de Saint-Nicolas de Chesy 1673 .

En arrivant à Paris, Racine trouva sa grand'mère. la bonne Marie Desmoulins, dans un état très alarmant : elle mourut à Port-Royal de Paris, le 12 août 1663. Il la perdit avec un vif chagrin.

Le roi ayant eu la rougeole au mois de juin. Racine lit imprimer une ode Sur la convalescence du roi, qui lui valut une gratifi-

cation de six cents livres. Sa reconnaissance pour cette libéralité lui inspira une autre pièce, la Renommée aux Muses, que le duc de Saint-Aignan, grand seigneur et bel esprit, coûta fort. Il voulut connaître l'auteur, et l'introduisit à la cour, où il devait plus tard si bien réussir. Roileau, ayant lu l'ode de la Renommée, fit sur elle des .remarques qui inspirèrent à Racine l'envie de le connaître. Le Yasseur les présenta l'un à l'autre, et leur commerce devint bientôt une vive et intime amitié, où la raison calme de l'un servit plus d'une fois avec bonheur et guida l'imagination ardente de l'autre.

A la fin de 1663, Racine acheva une tragédie de la Thébàïde, que Molière joua sur son théâtre l'année suivante.

La Fontaine nous a conservé dans le débul de sa Psyché le souvenir de ce charmant commerce qui pendant un temps réunit quelques-uns des plus grands esprits du siècle. « Quatre .nuis, dit-il, dont la connoissance avoit commencé par le Parnasse) lièrent une espèce de société que j'appellerois académie, si leur nombre eût été plus grand, et qu'ils eussent autant regardé les

x NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE.

Muses que le plaisir. La première chose qu'ils firent, ce fut de bannir d'entre eux les conversations_ réglées et tout ce qui sent sa conférence académique. Quand ils se trouvoient ensemble, et qu'ils avoient bien parlé de leurs divertissements, si le hasard les faisoit tomber sur quelque point de science ou de belles-lettres, ils profitoient de l'occasion : c'étoit toutefois sans s'arrêter trop longtemps à une même matière, voltigeant de propos en autre, comme des abeilles qui rencontreroient en leur chemin diverses sortes de fleurs. L'envie, la malignité ni la cabale n'avoient de

voix parmi eux. Ils adoroient les ouvrages des anciens, ne refusoient point à ceux des modernes les louanges qui leur sont dues, parloient des leurs avec modestie, et se donnoient des avis sincères lorsque quelqu'un d'outre eux tomboit dans la maladie du siècle et faisoit un livre, ce qui arrivoit rarement. »

Ces quatre amis étaient La Fontaine, Boileau, Molière (ou plutôt Chapellei et Racine. Des courtisans, le duc de Vivonne, le chevalier de Nantouillet, se joignaient souvent à eux, et l'on se réunissait chez Boileau, rue du Vieux-Colombier, ou dans quelque cabaret fameux, au Mouton blanc, à la Pomme du Pin, à la Croix de Lorraine. On y buvait sec. on riait, ou raillait : on faisait la parodie du Cid sur Chapelain décoiffé. Les Plaideurs naquirent, dit-on. au Mouton blanc.

Racine confia encore à Molière sa seconde pièce, Alexandre le Grand, dont le succès fut très grand. Corneille déclara, dit-on, à l'auteur, qu'il avait du talent pour la poésie, mais que le théâtre n'était pas son fait. Mais Saint-Évremond, un adorateur fidèle de Corneille, écrivit que la vieillesse de Corneille lui donnait inopinément d'alarmes depuis qu'il avait lu l'Alexandre : l'imitation qu'il y trouvait partout de la tragédie cornélienne lui faisait espérer dans le jeune auteur un digne élève, et un rival de son idole.

La troupe de Molière, excellente dans le comique, était médiocre dans le tragique. Racine ne fut point satisfait des interprètes de sa pièce, et la porta à l'Hôtel de Bourgogne. Ce procédé cavalier le brouilla avec Molière, et ils restèrent toujours en froid dans la suite.

Le même amour-propre qui ne lui laissa point souffrir que sa tragédie fût faiblement jouée, lui rendit insupportables les cri-

tique- qui s'attaquèrent à son succès. Amis de Corneille, ennemis de Boileau, rivaux médiocres, satiriques envieux de toute

NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE. xi

gloire, commencèrent à le harceler, et l'impatience qu'il en témoigna, mettant au jour sa sensibilité, leur fit voir qu'ils ne perdaient pas leur peine et les encouragea à continuer. Depuis Alexandre, toutes ses pièces furent accompagnées de préfaces amères et hautaines, où il ripostait à ses ennemis en homme profondément touché.

Sa vive susceptibilité et son humeur satirique l'engagèrent même alors dans une fâcheuse affaire. Nicole soutenait depuis longtemps une ardente polémique contre Desmarets de Saint-Sorlin, et, pour discréditer la personne de l'adversaire de Port-Royal, il le dénonça au public comme un auteur de romans et de comédies, a Un faiseur de romans et un poète de théâtre, ajoutait-il, est un empoisonneur public, non des corps, mais des âmes des fidèles, qui se doit regarder comme coupable d'une infinité d'homicides spirituels¹. » Racine, se souvenant du chagrin que sa vocation avait donné à Port-Royal, se crut visé par cette phrase de Nicole. Il répondit par une lettre piquante, où, sans toucher à la question générale de la moralité du théâtre, il raillait cruellement H. Le Maistre et lanière Angélique, qui étaient morts janv. 1666). Barbier d'Aucour et Du Bois répliquèrent pour Nicole : ce qui fit composer à Racine une lettre plus méchante que la première. Boileau l'empêcha de publier une pièce aussi spirituelle, qui, en prouvant son esprit, pouvait faire douter de son cœur. Il se repentit amèrement plus tard de la vivacité qu'il montra alors, et il déclara en pleine Académie que c'était un endroit de sa vie qu'il eût voulu effacer, et qu'il n'y pouvait songer sans remords.

Andromaque (nov. 1667) eut un succès qui rappela celui du Cid. L'originalité du poète éclata dans ce chef-d'œuvre. A la tragédie héroïque, romanesque et politique de Corneille, succédait une tragédie moins grande, sinon plus vraie, du moins plus voisine de la réalité, peinture exacte et profonde des tourments et des crimes de l'amour, et de la faiblesse humaine. En dix ans se succédèrent les Plaideurs, la seule comédie que Racine ait écrite, œuvre gaie et mordante 1668 . Britannicus 1669), Bérénice (1670 , Bajazet 1672 , Mithridate 1673 Iphigénie 107 1 . Phèdre enfin 1077 .

isiom

xii NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE.

En dépit des envieux et des cabales, le génie du poète était reconnu. Les amis de Corneille ne pouvaient nier qu'Andromaque « eût tout à fait de l'air des belles choses » ; ils en étaient réduits à dire que l'amour faisait en lui l'effet du génie. Ceux qu'avait séduits la tendresse de Quinault n'avaient pas tardé à préférer à ses fadeurs l'élégance énergique de Racine : toute la jeune cour était pour lui, Henriette d'Orléans, Coudé, Mme de Montespan, le roi; l'Académie l'avait reçu le 12 janvier 1673.

Cependant, après Phèdre, à trente-sept ans, dans la pleine maturité de son talent, au comble de sa gloire, il se retira du théâtre. Quelles raisons l'y déterminèrent? Sans doute le dégoût que lui causa la cabale dirigée par la duchesse de Bouillon, le duc de Nevers et Mme Deshoulières, qui réussirent pendant quelques jours à maintenir la Phèdre et Hippolyte de Pradon contre la pièce de

Racine : ce chagrin, s'il rend compte de la résolution du poète, n'explique point qu'il y ait persisté. Mais Racine se réconcilia avec Port-Royal. La foi de sa jeunesse se réveillait dans son cœur. Boileau avait porté Phèdre à Arnauld, qui l'avait trouvée parfaitement belle, et toute chrétienne d'inspiration. Le poète s'était jeté aux genoux de son ancien maître. La mère Agnès de Sainte-Thècle avait achevé sa conversion, et Port-Royal avait ressaisi son disciple longtemps égaré. Il prit en horreur sa vie passée, déserta le monde, et voulut se faire chartreux. Son confesseur lui conseilla de se marier. Il épousa, le 1er juin 1677, Catherine de Romanet, femme pieuse et d'esprit médiocre, avec laquelle il essaya d'oublier la poésie dans les soins de la famille et dans la pratique des vertus domestiques. Il en eut cinq filles, dont deux se firent religieuses, et deux fils, dont l'aîné, Jean-Baptiste, fut quelque temps dans les ambassades, et vécut la plupart du temps retiré dans la piété et dans l'étude; le second fut Louis Racine, le pieux et doux janséniste, dont les vers sont un pâle et froid reflet de la poésie paternelle. L'éducation de ces sept enfants fut un des grands soucis de Racine, et ses lettres montrent quelle tendresse toujours active, quelle attention toujours inquiète, quelle scrupuleuse piété il y apporta.

En même temps le roi donna à Racine un emploi qui l'aida à persévérer dans la voie nouvelle qu'il avait adoptée. Je ne parle pas de ses fonctions de trésorier de France à la généralité de Moulins, qui ne lui donnèrent jamais grand mal. Mais dès le mois

NOTICE SUR LA VIE DE JEAN' RACINE. xrn

de mai 1677 le roi avait demandé à Racine et à Boileau d'écrire son histoire : il leur commanda de tout quitter pour se consacrer à sa gloire. « Mon père, dit Louis Racine, toujours attentif à son

salut, regarda le choix de Sa Majesté comme une grâce de Dieu, qui lui procuroit cette importante occupation pour le détacher entièrement de la poésie. »

Laissant donc inachevées une Iphigénie en Tauride. dont il avait dressé le plan, et une Alceste, qui était en partie écrite. Racine ne fut plus occupé que de ses devoirs d'historiographe. Ce qu'aurait été le règne de Louis le Grand écrit par Racine et par Roileau. nous l'ignorons. Leur œuvre inachevée périt en 1726 dans un incendie. Sans doute c'aurait été une pièce d'éloquence remarquable, mais une histoire médiocre. Outre qu'il était difficile de voir et d'écrire la vérité sur Louis XIV de son vivant, on n'avait pas en France au xvne siècle une idée fort juste des qualités et des devoirs de l'historien : quelques bénédictins savaient seuls ce qu'il fallait de science, de critique et de détachement pour en bien faire le métier.

Pour raconter la vie du roi. il fallait suivre le roi. L'historiographe se fit courtisan : ce rôle allait bien à Racine. Sa physionomie noble, sa parole élégante, son esprit délicat, sa finesse de tact le firent réussir : il plut au roi, à Mme de Montespan, à Mme de Maintenon. « Rien du poète dans son commerce, dit Saint-Simon, et tout de l'honnête homme et de l'homme modeste. »

Ces succès firent des jaloux, et l'on ne manqua aucune occasion de s'égayer sur le poète historien et courtisan, et sur son collaborateur. Ils suivirent Louis XIV aux sièges de Gand et d'Vpres en 1678 : et leur ignorance des choses militaires, leur gaucherie à cheval, leur peu d'inclination à se faire tuer héroïquement, donnèrent lieu à toute sorte d'épigrammes et d'anecdotes vraies ou fausses, dont Mme de Sévigné a recueilli une partie dans ses

lettres, tout indignée qu'on eût refusé à son cousin, à un Rabutin, la tâche dont on avait chargé deux poètes.

Racine suivit encore Louis XIV au voyage d'Alsace, 'avec Roileau, en 1683. Il alla seul à Luxembourg, en 1687, et aux dernières campagnes du roi, en 1691, 1692 et 1693. Ils avaient pris tous les deux leur rôle au sérieux, et en 1686 ils lisaient leur travail au roi, qui en paraissait fort content. Les libéralités du roi semblent

xiv • NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE,

avoir été réglées sur l'activité des deux historiens, et leur accroissement porte témoignage du progrès de l'œuvre, comme leur inégalité en 1692 montre que, par la mauvaise santé de Boileau, presque toute la tâche pesait alors sur Racine.

Au milieu de la cour et dans la faveur du roi, Racine resta publiquement attaché à Port-Royal et lui donna de nombreuses marques d'un entier dévouement. Il visitait souvent Nicole dans la petite maison qui recevait aussi Boileau et Santeul. Il accourut l'assister dans sa dernière maladie. Il resta en correspondance avec Arnauld exilé: il lui envoyait ses écrits. Quand Arnauld fut mort, il fut le seul des amis du dehors qui assista au service qu'on célébra en son honneur à Port-Royal. Il rendait ouvertement chaque jour des services à la communauté. Il prêtait sa plume aux religieuses; il se chargeait de toutes les démarches pour leurs intérêts. Il négociait pour elles avec les archevêques de Paris, M. de Harlay, et son successeur, M. de Noailles.

Pendant longtemps ce dévouement à une secte persécutée ne nuisit point à Racine. Il avait l'amitié toute-puissante de Mme de Maintenon. Elle le chargea avec Boileau de revoir le style des

Constitutions de Saint-Cyr. Les récréations dramatiques avaient été mises à la mode dans l'établissement, mais les pièces de la directrice étaient trop mauvaises, et *l'Andromaque* avait été dangereusement bien jouée par les demoiselles. Mme de Maintenon demanda à Racine d'écrire quelques scènes sur un sujet religieux. Il fit *Esther*, qui fut représentée à Saint-Cyr le 20 janvier 1689, on sait avec quel fracas et avec quel succès. Ce fut le moment de la plus haute faveur de Racine.

Mais quand il présenta *Athalie*, en 1691, Mme de Majntenon, inquiète de l'éclat des représentations d'*Esther*, avait réformé Saint-Cyr et fait succéder le silence de l'austérité au bruit et à la joie. *Athalie* fut représentée sans costumes dans une classe de Saint-Cyr; puis dans une chambre de Versailles. Le roi, quelques princes et quelques grands virent seuls la pièce. On crut ou l'on feignit de croire que si la pièce n'avait pas été présentée à toute la cour, comme *Esther*, c'était qu'elle ne le méritait pas. L'impression laissa les lecteurs froids. Malgré Boileau, Racine fut persuadé de s'être trompé.

Esther et *Athalie* avaient montré que Racine n'avait rien perdu, dans la retraite, de son génie dramatique : ces deux pièces

NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE. xv

avaient aussi révélé en lui un admirable poète lyrique. En 1694, il composa quatre cantiques spirituels, qui sont, avec les chœurs de ses tragédies sacrées, les plus beaux monuments de la poésie lyrique du xvne siècle.

Hors ces poésies pieuses où la foi de Racine autorisait son génie, il ne manqua guère à la promesse qu'il s'était faite de renon-

cer à la poésie. Un prologue d'opéra, une Idylle à la paix, quelques épigrammes mordantes contre de mauvais auteurs et de méchantes tragédies, voilà toutes les rechutes de son talent poétique pendant plus de vingt années.

Une légende s'est faite sur les derniers temps de la vie de Racine. On parle d'un mémoire sur la misère du peuple que le poète, dit-on, remit à Mme de Main tenon; celle-ci le laissa voir au roi et en nomma l'auteur; Racine, disgracié, en conçut un chagrin qui abrégua ses jours.

En réalité, le mémoire que Racine fit remettre à Louis XIV, pour se faire décharger d'une taxe extraordinaire imposée aux secrétaires du roi (il en avait acheté le titre en 1696 . et où il n'était pas question de la misère du peuple, ne fut pour rien dans le mécontentement du roi, ou n'en fut que l'occasion. Tout le crime du poète fut d'être janséniste. Voilà ce qui déplut à Louis XIV. Voilà ce que sentit Racine : voilà ce dont il se justifia dans une longue lettre à Mme de Maintenon.

Sa disgrâce ne fut jamais éclatante. Jusqu'à la fin de sa vie, il fut des voyages de Marly et de Fontainebleau. Mais il sentit que le roi s'était refroidi à son égard. Louis XIV auparavant aimait à entendre Racine lire ou causer : un jour, en 1696. il l'avait fait venir dans sa chambre pendant une maladie, et Iîacine lui avait lu les Vies de Plutarque en rajeunissant le français d'Amyot. Souvent, quand il était chez Mme de Maintenon. il le faisait appeler pour l'entretenir et prenait plaisir à sa conversation. Sans doute le roi cessa de donner à Racine ces marques de confiance intimes et particulières. Sans que la chose arrivât au public, le poète se sentit exclu de la faveur du roi.

Il ne mourut pas de cette disgrâce secrète : il vécut encore plus d'un an. Mais il en souffrit cruellement, malgré toute sa religion.

Il mourut le 21 avril 1699, d'une maladie hépatique, après de cruelles douleurs, avec beaucoup de piété et de courage. Sa

xvi NOTICE SUR LA VIE DE JEAN RACINE.

femme et ses deux fils étaient auprès de lui, avec Valincour et avec Boileau, à qui Racine adressa ces paroles : « C'est un bonheur pour moi de mourir avant vous ».

Il avait demandé à être inhumé à Port-Royal des Champs, au pied de la fosse de M. Hamon, son ancien maître. « Cela ne fit pas sa cour, dit Saint-Simon, mais un mort ne s'en soucie guère¹. »

1. Après la destruction de Port-Royal en 1709, les restes du poète furent transportés à Saint-Étienne-du-Mont, avec ceux de MM. Le Maistre et de Saci.

NOTICE SUR ATHALIE

Athalie fut composée, comme Esther, pour la maison de Saint-Cyr. Mais le succès des représentations d' Esther avait inquiété des personnes pieuses ; le directeur de la maison. Godet-Desmarais, nommé évêque de Chartres en 1690, représenta à Mme de Maintenon tous les inconvénients qu'il y avait à mêler ses jeunes filles à la cour, à les donner en spectacle; et Mme de Maintenon s'aperçut bien que l'esprit de la maison était changé, et changé en

mal. C'est alors qu'elle décida une réforme. Elle commença par renoncer à donner de l'éclat aux représentations A' Athalie.

Lorsque Racine eut fini la pièce, les demoiselles la jouèrent dans la classe bleue, sans décoration, costumes ni théâtre. Il y eut trois répétitions, c'est le mot dont use Dangeau dans son Journal: la première, le vendredi 5 janvier 1691, devant le roi et Monseigneur; la seconde, le jeudi 8, où Mme de Maintenon « convia fort peu de Dames »; la dernière, le samedi 22, devant le roi et la reine d'Angleterre, et plusieurs autres personnes, parmi lesquelles Fénelon. De plus, en 1691, 1692 et 1693, les demoiselles de Saint-Cyr vinrent quelquefois représenter Athalie à Versailles dans la chambre de Mme de Maintenon. devant le roi et des princes du sang : cela fit si peu de bruit que Dangeau même n'en a pas pris note.

Cette discrétion, que l'intérêt moral de Saint-Cyr avait imposée, fit tort à la pièce. On crut qu'elle n'avait pas eu d'éclat à la comparée qu'elle était manquée. On la lut avec prévention, et tous les anciens ennemis de Racine confirmèrent cette maligne disposition. Boileau soutint la pièce et s'efforça de rendre courage à son ami qui s'effrayait, comme à l'ordinaire, de la critique.

Cependant Athalie n'avait pas disparu tout à fait : on la jouait

NOTICE SUR ATHALIE

à Saint-Cyr de temps à autre; on la joua à Versailles pour la jeune duchesse de Bourgogne, en 1699. Un peu plus tard la duchesse voulut y faire un rôle; elle prit Josabet; des princes, courtisans et

dames firent les autres personnages : le futur régent parut dans Abner. Joad fut réservé à un comédien de profession, le vieux Baron, qui dirigea l'étude de la pièce. C'est ainsi qu'Athalie eut encore la chance d'être représentée trois fois à la cour en 1702, dans la chambre de Mme de Maintenon.

Puis ce fut tout jusqu'au 3 mars 1716, où Athalie parut pour la première fois devant le public de la Comédie-Française. Les chœurs avaient été supprimés. La tragédie réussit et fut donnée 14 fois du 3 au 28 mars. Une reprise eut lieu en 1721, le 10 juin : Athalie prit alors tout à fait son rang.

Les critiques dont elle fut l'objet, au xviii^e siècle, visent le sujet plutôt que l'œuvre, et la Bible plutôt que Racine. Voltaire, grand admirateur de la poésie à Athalie, y voyait au fond la lutte de la société laïque contre l'Église, d'où sa sympathie pour la vieille reine et sa haine contre Joad. On trouvera la manifestation de sa mauvaise humeur philosophique dans la Préface des Guèbres. Dalember t applaudit à ce morceau, et écrivit à Voltaire une lettre curieuse, que j'ai donnée ailleurs¹. J'y renvoie, parce que rarement l'inintelligence d'une belle œuvre s'est rencontrée aussi entière et absolue : chacune des critiques est la négation grossière de quelque mérite ou charme de la tragédie ; et ainsi la lettre peut servir de guide dans l'étude A' Athalie, en indiquant les principaux points sur lesquels doit porter la réflexion : chaque assertion de Dalember t est à détruire et à remplacer par un jugement opposé.

XIII. Les chœurs à'Athalie

XIV. La poésie d' Al halte : la « vision » des mœurs et des pas-sions bibliques.

Tout le monde sait que le royaume de Juda étoit composé des deux tribus de Juda et de Benjamin, et que les dix autres tribus qui se révoltèrent contre Roboam composoient le royaume d'Israël. Comme les rois de Juda étoient de la maison de David, et qu'ils avoient dans leur partage la ville et le temple de Jérusalem, tout ce qu'il y avoit de prêtres et de lévites se retirèrent auprès d'eux, et leur demeurèrent toujours attachés. Car depuis que le temple de Salomon fut bâti, il n'étoit plus permis de sacrifier ailleurs ; et tous ces autres autels qu'on élevoit à Dieu sur des montagnes, appelés par cette raison dans l'Ecriture les hauts lieux, ne lui étoient point agréables. Ainsi le culte légitime ne subsistent plus que dans Juda. Les dix tribus, excepté un très-petit nombre de personnes, étoient ou idolâtres ou schismatiques.

Au reste, ces prêtres et ces lévites faisoient eux-mêmes une tribu fort nombreuse. Ils furent partagés en diverses classes pour servir tour à tour dans le temple, d'un jour de sabbath à l'autre. Les prêtres étoient de la famille d'Aaron; et il n'y avoit que ceux de cette famille, lesquels pussent exercer la sacrificature. Les lévites leur étoient subordonnés, et avoient soin, entre autres choses, du chant, de la préparation des victimes, et de la garde du

temple. Ce nom de lévite ne laisse pas d'être donné quelquefois indifféremment à tous ceux de la tribu. Ceux qui étoient en semaine avoient, ainsi que le grand prêtre, leur logement dans les portiques ou galeries dont le temple étoit environné, et qui fai-

soient partie du temple même. Tout l'édifice s'appeloit en général le lieu saint. Mais on appeloit plus particulièrement de ce nom celle partie du temple intérieur où étoit le chandelier d'or, l'autel des parfums, et les tables des pains de proposition. Et cette partie étoit encore distinguée du Saint des Saints où étoit l'arche, et où le grand prêtre seul avoit droit d'entrer une fois l'année. C'étoit une tradition assez constante, que la montagne sur laquelle le temple fut bâti étoit la même montagne où Abraham avoit autrefois offert en sacrifice son fils Isaac¹.

J'ai cru devoir expliquer ici ces particularités, afin que ceux à qui l'histoire de l'Ancien Testament ne sera pas assez présente n'en soient point arrêtés en lisant cette tragédie. Elle a pour sujet Joas reconnu et mis sur le trône; et j'aurois dû dans les règles l'intituler Joas. Mais la plupart du monde n'en ayant entendu parler que sous le nom d'Athalie, je n'ai pas jugé à propos de la leur présenter sous un autre titre, puisque d'ailleurs Athalie y joue un personnage si considérable, et que c'est sa mort qui termine la pièce. Voici une partie des principaux événements qui devancèrent cette grande action⁸.

1. C'était l'opinion d'un théologien anglican, Lightfoot, dont Racine avait consulté l'ouvrage.

t. Les événements dont Racine donne ici le résumé sont donnés dans le IV^e livre des Rois (II* dans les Bibles protestantes), et dans les Paralipomènes (I^{er} livre des Chroniques dans les bibles protestantes). Les faits qui servent de fondement à l'action de la tragédie (éducation secrète et couronnement de Joas. meurtre d'Athalie) forment le xi* chapitre du IV* (ou II*) livre des Rois, et le xxix chapitre des Paralipomènes (ou 1^{er} livre des

Chroniques) : il est inutile de citer ici les textes bibliques que l'on trouvera presque tout entiers dans les notes de la tragédie.

Joram, roi de Juda, fils de Josaphat, et le septième roi de la race de David, épousa Athalie, fdle d'Achab et de Jézabel, qui régnoient en Israël, fameux l'un el l'autre, mais principalement Jézabel, par leurs sanglantes persécutions contre les prophètes. Athalie, non moins impie que sa mère, entraîna bientôt le Roi son mari dans l'idolâtrie, et fit même construire dans Jérusalem un temple à Baal, qui étoit le dieu du pays de Tyr et de Sidon, où Jézabel av'oit pris naissance. Joram, après avoir vu périr par les mains des Arabes et des Philistins tous les princes ses enfants, à la réserve d'Okosias, mourut lui-même misérablement d'une longue maladie qui lui consuma les entrailles. Sa mort funeste n'empêcha pas Okosias d'imiter son impiété et celle d'Athalie sa mère. Mais ce prince, après avoir régné seulement un an, étant allé rendre visite au roi d'Israël, frère d'Athalie, fut enveloppé dans la ruine de la maison d'Achab, el tué par l'ordre de Jéhu, que Dieu avoit fait sacrer par ses prophètes pour régner sur Israël, et pour être le ministre de ses vengeances. Jéhu extermina toute la postérité d'Achab, et fit jeter par les fenêtres Jézabel, qui, selon la prédiction d'Élie, fut mangée des chiens dans la vigne de ce même Naboth qu'elle avoit fait mourir autrefois pour s'emparer de son héritage. Athalie, ayant appris à Jérusalem tous ces massacres, entreprit de son côté d'éteindre entièrement la race royale de David , en faisant mourir tous les enfants d'Okosias, ses petits-fils. Mais heureusement Josabet, sœur d'Okosias, et fille de Joram, mais d'une autre mère qu'Athalie, étant arrivée lorsqu'on égorgeoit les princes ses neveux, elle trouva moyen de dérober du milieu des morts le petit Joas encore à la mamelle, et le confia avec sa nourrice au grand prêtre, son mari, qui les cacha tous

deux dans le temple, où l'enfant fut élevé secrètement jusqu'au jour qu'il fut proclamé roi de Juda. L'Histoire des Rois dit que ce fut la septième année

d'après. Mais le texte grec des Paralipomènes, que Sévère Sulpice¹ a suivi, dit que ce fut la huitième⁸. C'est ce qui m'a autorisé à donner à ce prince neuf à dix ans, pour le mettre déjà en état de répondre aux questions qu'on lui fait.

Je crois ne lui avoir rien fait dire qui soit au-dessus de la portée d'un enfant de cet âge qui a de l'esprit et de la mémoire. Mais quand j'aurois été un peu au delà, il faut considérer que c'est ici un enfant tout extraordinaire, élevé dans le temple par un grand prêtre, qui, le regardant comme l'unique espérance de sa nation, l'avoit instruit de bonne heure dans tous les devoirs de la religion et de la royauté. Il n'en étoit pas de même des enfants des Juifs que de la plupart des nôtres. On leur apprenoit les saintes lettres, non-seulement dès qu'ils avoient atteint l'usage de la raison, mais, pour me servir de l'expression de saint Paul, dès la mamelle³. Chaque Juif étoit obligé d'écrire une fois en sa vie, de sa propre main, le volume de la loi tout entier. Les rois étoient même obligés de l'écrire deux fois⁴ et il leur étoit enjoint de l'avoir continuellement devant les yeux. Je puis dire ici que la France

1. On dit ordinairement Sulpice Sévère. Mais il paraît que Sulpice est le surnom : Severus cognomine Sulpicius. (S. Gennadii Ma.ssilienàù> presbyteri libellas, Helmœstadii, 1G1V2. in-i° , p. 9. — Cité par M. I". Mesnard.)

Vont octofere annos (Sulp. Sév

r>. Kat oti <xt:ô j!}pscpou; xà tepà ypíij.aaTa oTSa; (2' Ep. h Tii-nothée, III, 15). « Et parce que tu as su dès la mamelle les saintes lettres. »

1. L'Académie, dans ses observations sur A thalie, accuse ici Racine d'inexactitude. Que la chose en elle-même soit vraie ou fausse, Racine

Pava • sur de sérieuses autorités. Le Deutéronome (XVII, 18, 19)

indique l'obligation du roi de copier le texte de la loi. El sur ce passage, un ouvrage que Racine lisait, la Synopsis criticorum, donnait ce commentaire : Totum enim Pentateuchum describere tenebatur (rex)\ primum ni tsraelita quivis, deinde iterum ut lier, a Le roi était obligé de copier deux l'ois tout le Pentateuque, d'abord comme Israélite, puis comme roi. »

voit en la personne d'un prince de huit ans et demi¹, qui fait aujourd'hui ses plus chères délices, un exemple illustre de ce que peut dans un enfant un heureux naturel aidé d'une excellente éducation; et que si j'avois donné au petit Joas la même vivacité et le même discernement qui brillent dans les reparties de ce jeune prince, on m'auroit accusé avec raison d'avoir péché contre les règles de la vraisemblance.

L'âge de Zacharie, fils du grand prêtre, n'étant point marqué, on peut lui supposer, si l'on veut, deux ou trois ans de plus qu'à Joas.

J'ai suivi l'explication de plusieurs commentateurs fort habiles², qui prouvent, par le texte même de l'Écriture, que tous ces soldats' à qui Joïada, ou Joad, comme il est appelé dans Josèphe, fit prendre les armes consacrées à Dieu par David, étoient autant de prêtres et de lévites, aussi bien que les cinq centeniers qui les commandoient. En effet, disent ces interprètes, tout devoit être saint dans une si sainte action, et aucun profane n'y devoit être employé. Il s'y agissoit non-seulement de conserver le sceptre de la maison de David, mais encore de conserver à ce grand roi cette suite de descendants dont devoit naître le Messie. « Car ce Messie, tant de fois promis comme fils d'Abraham, devoit aussi être le fils de David et de tous les rois de Juda. » De là vient que l'illustre et savant prélat³ de qui j'ai emprunté ces paroles, appelle Joas le précieux reste de la maison de David. Josèphe en parle dans les mêmes termes. Et l'Écriture dit expressément que Dieu

1. Le duc de Bourgogne, né le 6 août 1682. Le duc de Beauvillier. Pénelon, les abbés de Beaumont et Fleury dirigeaient son éducation.

2. Racine, dans des notes manuscrites, cite Lightfoot. On a dit que les cinq chefs nommés dans les Paralipomènes n'étaient pas des lévites, mais des commandants militaires.

3. M. de Meaux. (Note de Racine.) Dans le Disc, sur l'Hist. Univ., 2, part., sect. IV.

n'extermina pas toute la famille de Joram, voulant conserver à David la lampe qu'il lui avoit promise¹. Or cette lampe, qu'étoit-ce autre chose que la lumière qui devoit être un jour révélée aux nations?

L'histoire ne spécifie point le jour où Joas fut proclamé. Quelques interprètes veulent que ce fût un jour de fête. J'ai choisi celle de la Pentecôte, qui étoit l'une des trois grandes fêtes des Juifs². On y célébroit la mémoire de la publication de la loi sur le mont de Sinaï, et on y offroit aussi à Dieu les premiers pains de la nouvelle moisson, ce qui faisoit qu'on la nommoit encore la fête des prémices. J'ai songé que ces circonstances me fourniroient quelque variété pour les chants du chœur.

Ce chœur est composé de jeunes fdles de la tribu de Lévi, et je mets à leur tête une fdle que je donne pour sœur à Zacharie. C'est elle qui introduit le chœur chez sa mère. Elle chante avec lui, porte la parole pour lui, et fait enfin les fonctions de ce personnage des anciens chœurs qu'on appeloit le coryphée. J'ai aussi essayé d'imiter des anciens cotte continuité d'action qui fait que leur théâtre ne demeure jamais vide, les intervalles des actes n'étant marqués que par des hymnes et par des moralités du chœur, qui ont rapport à ce qui se passe.

On me trouvera peut-être un peu hardi d'avoir osé mettre sur la scène un prophète inspiré de Dieu, et qui prédit l'avenir. Mais j'ai eu la précaution de ne mettre dans sa bouche que des expressions tirées des prophètes mêmes. Quoique l'Écriture ne dise pas en termes exprès que loïada ail eu l'esprit de prophétie, comme elle le dit

1. Noluit autem Dominus dtsperdere Judam, propter David servum sïtum, sicut promise rat ei, ut daret ffli lucernam et /i/iis ejus ciinctis diebus. (IV Rois, Mil. 19. « Il ne voulut pas perdre Juda, à cause <\<- David son serviteur, à qui il avait promis de donner pour lui et pour ses Dis .i tout jamais une I ière. ■■

2. Le Deutéronome (16) nomme les fêtes des Azymes (la Pâque), des Semaines (la Pentecôte) et des Tabernacles.

de son fils¹, elle le représente comme un homme tout plein de l'esprit de Dieu. Kl d'ailleurs ne paroît-i] pas par l'Évangile qu'il a pu prophétiser en qualité de souverain pontife²? Je suppose donc qu'il voit en esprit le funeste changement de Joas, qui, après trente années (\\m règne fort pieux, s'abandonna aux mauvais conseils dos liai leurs, et se souilla du meurtre de Zacharie, fils et successeur de ce grand prêtre. Ce meurtre, commis dans le temple, fut une des principales causes de la colère de Dieu contre les Juifs, et de tous les malheurs qui leur arrivèrent dans la suite. On prétend même que depuis ce jour-là les réponses de Dieu cessèrent entièrement dans le sanctuaire. C'est ce qui m'a donné lieu de faire prédire tout de suite à Joad et la destruction du temple et la ruine de Jérusalem. Mais comme les prophètes joignent d'ordinaire les consolations aux menaces, et que d'ailleurs il s'agit de nietlre sur le trône un des ancêtres du Messie, j'ai pris occasion de faire entrevoir la venue de ce consolateur, après lequel tous les anciens justes soupiroient. Cette scène, qui est une espèce d'épisode, amène trésnaturellement la musique, par la coutume qu'avoient plusieurs phrophètes d'entrer dans leurs saints transports au son des instruments. Témoin cette troupe de prophètes qui vinrent au-devant de Saùl avec des harpes et des lyres qu'on portoit devant eux³, et témoin Elisée lui-même, qui,

1. Spiritus itaque Dei induit Zachariam, filium Joiadse, sacerdotem. [Paralipomènes, II, 24, 20.) « L'esprit de Dieu entra dans Zacharie, fils de Joad, prêtre. »

2. Ev. <lc SI Jean, XI, 11. Cum esset pontifex anni illius, prophelavit. « Comme il était le pontife de l'année, il prophétisa. »

r>. Samuel parle : Obvium habebis gregem prophetarum descendentium de excelso et ante te psalterium et tympanum et tibiam et citharam, ipsoque prophetantes. (Huis. 10. 5.) « Tu verras venir au-devant de toi une troupe de prophètes descendant des hauts lieux, et devant eux la harpe, le tambourin, la flûte et la lyre, et eux-mêmes prophétisant. »

étant consulté sur l'avenir par le roi de Juda et par le roi d'Israël, dit, connue fait ici Joad : Adducite mihi psallentes. Ajoutez à cela que cette prophétie sert beaucoup à augmenter le trouble dans la pièce, par la consternation et par les différents mouvements où elle jette le chœur et les principaux acteurs.

ACTEURS EN

JOAS, roi de Juda, fils d'Osias. . Le petit Laurent¹. ATHALIE, veuve de Joram, aïeule

de Joas Mlle Desmares².

JOAD, autrement Joïada, grand

prêtre Beaubourg³ (Bakon en 1721).

JOSABET, tante de Joas, femme du

grand prêtre Mlle Duclos⁴.

ZACHABIE, fils de Joad et de Josabet. Mlle Mimi Dancourt⁵
SALOMITH, sœur de Zacharie.

ABNER, l'un des principaux officiers

des rois de Juda Poisson le fils⁶.

AZARIAS, ISMAËL, et les trois autres

Fils du concierge de la Comédie

2. Nièce de la Champmeslé, née en 1682, elle fut à la Comédie-Française de 1699 à 1721.

" 3. Beaubourg prit l'emploi de Baron en 1692, lorsque celui-ci [se fut retiré. C'est lui que désignait Lesage.dans Gil Blas sous le nom de l'acteur « qui faisait le personnage d'Énée ». Il se retira en 1710. — Michel Boyro'n, dit Baron, fut tonné par Molière, débuta en 1670 au théâtre du Palais-Royal, passa en 1673 à l'Hôtel de Bourgogne, puis fut le plus 'brillant sujet de la Comédie-Française formée en 1680 de la réunion des trois troupes de Paris. S'étant retiré en 1691, il rentra en 1720 : il mourut en 1729. Lesage l'a raillé dans le Diable Boiteux (l'histrion qui rêve) et dans Gil Blas sous le nom du seigneur Alonzo Carlos de la Ventoleria.

i. Mlle Duclos débuta en 1693, et cessa de jouer en 1753 : depuis dix ans, Mlle Lecouvreur l'éclipsait. Lesage l'a peinte dans Gil Blas (l'actrice qui joue le rôle de Didon). Ses grands triomphes furent les rôles d'Ariane et d'Inès de Castro. En 1721 elle prit le rôle d'Athalie.

5. Fille cadette de Dancourt, elle fut au théâtre de 1699 à 1728, et mourut plus que nonagénaire vers 1780. Elle jouait les soubrettes.

6. Philippe Poisson débuta en 1700, se retira en 1711 et rentra de 1715 à 1722. Il a composé plusieurs comédies, dont la plus connue est le Procureur arbitre (1728).

7. C'est l'auteur comique (1661-1725). Il fut à la Comédie-Française de 1685 à 1718.

SCÈNE PREMIERE JOAD, AECER

Oui, je viens dans son temple adorer l'Éternel.

Je viens, selon l'usage antique et solennel,

Célébrer avec vous la fameuse journée

Où sur le mont Sina¹ la loi nous fut donnée.

Que les temps sont changés! Sitôt que de ce jour

La trompette sacrée* annonçoit le retour,

Du temple, orné partout de festons magnifiques,

Le peuple saint en foule inondoit les portiques;

1. Sina. Racine dit indifféremment SinaïouSina.Sina est une forme grecque contractée.

2. Filii autem Aaron sncerdotes clangent tubis. « Les prêtres, fils d'Aaron, sonneront de la trompette. » (Nombres, X, 8), et ailleurs dans la Bible.

Et tous devant l'autel avec ordre introduits, [fruits,

De leurs champs dans leurs mains portant les nouveaux Au
Dieu de l'univers consacroient ces prémices. Les prêtres ne pou-
voient suffire aux sacrifices. L'audace d'une femme, arrêtant ce
concours¹, En des jours ténébreux a changé ces beaux jours. D'a-
dorateurs zélés à peine un petit nombre i ">

Ose des premiers temps nous retracer quelque ombre. Le reste
pour son Dieu montre un oubli fatal, Ou même, s'empressant aux
autels de Baal, Se l'ait initier à ses houleux mystères, Et blas-
phème le nom qu'ont invoqué leurs pères. ao

Je tremble qu'Athalie, à ne vous rien cacher, Vous-même de
l'autel vous faisant arracher, N'achève enfin sur vous ses ven-
geances funestes, Et d'un respect forcé ne dépouille les restes.

JOAD

D'où vous vient aujourd'hui ce noir pressentiment? a5

Pensez-vous être saint et juste impunément?

Dès longtemps elle hait cette fermeté rare

Oui réhausse en Joad l'éclat de la tiare.

Dès longtemps votre amour pour la religion

Est traité de révolte et de sédition. 3u

Du mérite éclatant cette reine jalouse

Hait surtout Josabet, votre fidèle épouse.

Si du grand prêtre Aaron Joad est successeur,

lie notre dernier roi Josabet est la sœur.

fitathan d'ailleurs, Mathan, ce prêtre sacrilège, 35

Plus méchant qu'Athalie, à toute heure l'assiège,

Mathan, de nos autels infâme déserteur,

1. Au sons étymologique, concurstis. On ne l'emploie guère absolument.

ACTE I, SCÈNE I. i

Et de toute vertu zélé persécuteur.

<■ esJ peu que le front ceint d'une mitre étrangère

Ce lévite a Baal prête son ministère» : /o

' " temPle l'importune, et son impiété

VoudroU anéantir le Dieu qu'il a quitté

Pour veus : perdre il n'est point de ressorts qu'il n'invente;

In P,amt; S°UVent m^me jlTM» vante-

il allée te pour vous une fausse douceur, 45

Et par la de son fiel colorant la noirceur tantôt a cette reine il vous peint redoutable ""tut, voyant pour l'or sa soif insatiable U lu, font qu'en un Ueu que vous seu, connoi Vous cachez des trésors par David amassés. 50

fenfin depuis deux jours la superbe Athalie yans un sombre chagrin paroît ensevelie Je 1 observois hier, et je voyois ses yeux

Lancer sur le lieu saint des regards furieux, Comme si dans le fond de ce vaste édifice 55

Dieu cache un vengeur armé pour son supplice uroyez-moi, plus .j'y pense, et moins je puis douter Uue sur vous son courroux ne soit prêt d'éclater, Et que de Jezabel la fille sanguinaire Ne v.enne attaquer Dieu jusqu'en son sanctuaire. 60

JOAD

Celui qui met un frein à la fureur des flots

S;u! aussi de. méchants arrêter les complots

Soumis avec respect à sa volonté sainte

Je crains Dieu, cher Abner. et n'a, point d'autre crainte

Cependant je rends grâce au zèle officieux fi5

recueilli ZJ -^ ^ans ses Notes manuscrites sur kthalie

-'• Var. Jow et loue au lieu d'inventé et vante (Éd. 1C91).

RACINE. ,y

Qui sur tous mes périls vous fait ouvrir les yeux.

Je vois que l'injustice en secret vous irrite,

Que vous avez encor le cœur israélite.

Le ciel en soit béni. Mais ce secret courroux,

Cette oisive vertu, vous en contentez-vous? 70

La foi qui n'agit point, est-ce une foi sincère?

Huit ans déjà passés, une impie étrangère
Du sceptre de David usurpe tous les droits,
Se baigne impunément dans le sang de nos rois,
Des enfants de son fils détestable homicide, 7 5
Et même contre Dieu lève son bras perfide.
Et vous, l'un des soutiens de ce tremblant État,
Vous, nourri dans les camps du saint roi Josaphat,
Qui sous son fds Joram commandiez nos armées,
Qui rassurâtes seul nos villes alarmées, 8<>
Lorsque d'Okosias le trépas imprévu
Dispersa tout son camp à l'aspect de Jéhu1,
« Je crains Dieu, dites-vous, sa vérité me touche.
Voici comme ce Dieu vous répond par ma bouche :
« Du zèle de ma loi que sert de vous parer? 85
Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer?
Quel fruit me revient-il de tous vos sacrifices?
Ai-je besoin du sang des boucs et des génisses-?
Le sang de vos rois crie5, et n'est point écouté.
Rompez, rompez tout pacte avec l'impiété. 90

Voir pour ces faits la Préface de Racine

2. Numquid manducabo carnes taurorum aut sanguinem hircorum potabof (Ps., 49,15). Q110 mihi multitudinem victimarum vestrarum? dicit Dominas. Plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui.... Disette benefacere.... Et venite.... (haïe, I, 11, 14, 17, 18.) « Mangerai-je les chairs des taureaux, ou boirai-je le sang des boucs?— A quoi me sert la foule de vos victimes? dit le Seigneur. Je suis rassasié. Vos holocaustes, les graisses de vos béliers, le sang des veaux, des agneaux et des boucs, je n'en veux pas. Apprenez à bien faire. Et alors, venez. »

3. Vox sanguinis fratris tui clamai ad me de terra. (Genèse, IV, 10;) La voix du sang de ton frère crie vers moi de la terre. »

ACTE I, SCÈNE I

Du milieu de mon peuple exterminatez les crimes, Et vous viendrez alors m'immoler vos victimes. »

Hé! que puis-je au milieu de ce peuple abattu?

Benjamin est sans force, et Juda sans vertu¹.

Le jour qui de leurs rois vit éteindre la race ⁹⁵

Éteignit tout le feu de leur antique audace.

« Dieu même, disent-ils, s'est retiré de nous² :

De l'honneur des Hébreux autrefois si jaloux,

Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée;

Et sa miséricorde à la fin s'est lassée. 100

On ne voit plus pour nous ses redoutables mains

De merveilles sans nombre effrayer les humains ;

L'arche sainte est muette, et ne rend plus d'oracles³. »

Et quel temps fut jamais si fertile en miracles? Quand Dieu par plus d'effets montra-t-il son pouvoir? ^{io5} Anras-tt donc toujours des yeux pour ne point voir. Peuple ingrat? Quoi? toujours les plus grandes merveilles Sans ébranler ton cœur frapperont tes oreilles⁴? Faut-il, Abner, faut-il vous rappeler le cours

Les deux tribus qui avaient formé le royaume de Juda

2. Expression biblique. Nesciens quod recessissey ab eo Dominas. IJiu/i'x. XVI, 20. i " Ne sachant pas que le Seigneur s'était retiré de lui. »

r>. Cumqtte ingrederetur Moyses tabernaculum fœderis ut consulerei orïtctilum, audiebat vocetn loquentis ail se <l<- propitiatorio, quod mat super arcam testimonii inter duos Cherubim. [Nombres, VII, 89.) « Lorsque Moïse entra dans le tabernacle d'alliance pour consulter l'oracle, il entendait la voix lui parler du propitiatoire qui était au-dessus de L'arche entre les deux chérubins. »

i. Auditū audietis et non intelligetis ; et videntes videbitis et non videbitis. (St Math., XIII, 14.) « Vous entendrez, et vous ne comprendrez pas. Vous verrez, et vous ne verrez pas. » • Mais surtout haie : Qui apertas habes aures, nonne audies? (XLII, 20.)
« Tu as des oreilles, n'entendras-tu pas? »

Des prodiges fameux accomplis en nos jours? 1 10

Des tyrans d'Israël 1rs célèbres disgrâces.

Et Dieu trouvé fidèle en toutes ses menaces¹;

L'impie Achat) détruit, et de son sang trempé

Le champ que par le meurtre il avoii usurpé²;

Près de ce champ fatal Jézahel immolée, 1 1 5

Sous les pieds des chevaux cette reine foulée,

Dans son sang inhumain les chiens désaltérés.

Et de son corps hideux les membres déchirés:

Des prophètes menteurs la troupe confondue.

Et la flamme du ciel sur l'autel descendue³; iao

Élie aux éléments parlant en souverain,

Les cieux par lui fermés et devenus d'airain⁴,

Et la terre trois ans sans pluie et sans rosée⁵,

1. Le champ de Naboth. à Jezraël. C'est là que mourut Achat), pour accomplir la prophétie d'Israël : il avait été blessé en combattant le roi de Syrie, à Ramoth Galaad.

2. Equorum ungulx oonculcaverunt eam. « Les sabots des chevaux l'écrasèrent. » (IV Ruis, 9, 33). In agro comedent canes carnes Jezabel « Les chiens mangeront dans un champ les chairs de Jézabel. » (Ibid. 36.)

3. Elie ayant fait rassembler sur le mont Carmel huit cent cinquante faux prophètes en présence du peuple, les invite à préparer un sacrifice, sans mettre de feu sous la victime, et à invoquer leur dieu Baal pour qu'il envoie la flamme qui doit la consumer. Leurs invocations sont vaines. A son tour, il élève un autel, y place la victime, sans mettre de feu sous le bois, puis adresse une prière à Dieu, qui fait descendre la flamme, et l'holocauste est brûlé. Le peuple met alors à mort les faux prophètes. / Ruis, 18, 19-40. (Note de M. P. Mesnard.)

1. /;/ diebus Eliae in Israël, quando clausum est cælum annis tribus et mensibus sex. tSt Luc, IV, 25.) « Aux jours d'Elie en Israël, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois. »

5. Et dixit Elias.... : Vieil dominas Deus Israël, in cujus conspectu sto, si erit annis his ros et pluvia, nisi juxta oris met verba. « Et Elie dit : Le Seigneur Dieu d'Israël est vivant : je suis son serviteur. Il n'y aura point ces années-ci de pluie ni de rosée, si ce n'est à ma voix. » (I Unis. 17,1.) — Ce miracle d'Élie est rappelé dans l'Épître de saint Jacques, V, 17 et 18 : Elias.... oratione oravit ut non plueret super terram, et non pluit annos très et menses sex . Et rursum oravit ; et cælum dedit pluviam, et terra dedit fructum suum. « Élie pria pour qu'il ne

ACTE I. SCENE I

Les morts se ranimants à la voix d'Elisée¹ : Reconnoissez, Aimer,
à ces traits éclatants, 125

Un Dieu tel aujourd'hui qu'il fut dans tous les temps : Il sait,
quand il lui plaît, faire éclater sa gloire : Et son peuple est tou-
jours présent à sa mémoire.

Mais où sont ces honneurs à David tant promis⁸,

Et prédits même encore à Salomon son fils? i3o

Hélas! nous espérions que de leur race heureuse

Devoit sortir de rois une suite nombreuse³;

Que sur toute tribu, sur toute nation,

L'un d'eux établiroit sa domination,

Feroit cesser partout la discorde et la guerre, i35

Et verroit à ses pieds tous les rois de la terre*.

JOAD

Aux promesses du ciel pourquoi renoncez-vous?

ABNER

Ce roi fils de David, où le chercherons-nous?

tombât point de pluie sur la terre, et il ne plut pas pendant
trois ans

et six mois. Et de nouveau il pria : et le ciel donna de la pluie,
et la

terre porta des fruits. » (Note de M. P. Mesnard.) 1. Le fils de
la Sunainite ressuscité. (IV Rois, 1. 20-36.) i. Ubisunt misericor-
dix tux antiqux, Domine, sicutjurasti Dm id in

veritate tua? (Ps., 88, 80.) «Ou sont tes miséricordes ancienne
gneur, celles que tu juras-à David dans ta vérité ? •

3. Racine, dans ses Notes manuscrites, indique qu'il a pris
cette idée dans<Lightfoot : Neminem Israelitarum regem futu-
rum qui non •■ doma Davidis et Salomonis prosapia fuerit. Tal-
mudi in Sanhédrin, cap. x. Ideoque regem Messiam ex ea prosa-
pia ezspectabant. « Personne ne devait régner sur Israël qui ne
fût de la race de David el de Salomon.... Ainsi ils attendaient le
Messie, leur roi, comme de cette race. »

4. Et adorabunt eum omnes reges terr'x; omnes gentes ser-
vientei, i/' .n.. 71, 11.) « Tous les rois du la terre l'adoreront; loulus
les nations le serviront. »

Le ciel même peut-il réparer les ruines

De cet arbre séché jusque dans ses racines? 140

Athalie étouffa l'enfant même au berceau.

Les morts, après huit ans, sortent-ils du tombeau?

Ah! si dans sa fureur elle s'étoit trompée;

Si du sang de nos rois quelque goutte échappée...

JOAL).

lié bien ! que feriez-vous?

AB.NER

o jour heureux pour moi ! i.|5 De quelle ardeur j'irois recon-
noître mon roi! Doutez-vous qu'à ses pieds nos tribus
empressées... Mais pourquoi me flatter de ces vaines pensées?
Déplorable héritier de ces rois triomphants, Okosias restoit seul
avec ses enfants. i50

Par les traits de Jéhu je vis percer le père; Vous avez vu les fils
massacrés par la mère.

Je ne m'explique point. Mais quand l'astre du jour

Aura sur l'horizon fait le tiers de son tour'.

Lorsque la troisième heure aux prières rappelle, 1 55

Retrouvez-vous au temple avec ce même zèle.

Dieu pourra vous montrer par d'importants bienfaits

Que sa parole est stable et ne trompe jamais.

Allez : pour ce grand jour il faut que je m'apprête,

Et du temple déjà l'aube blanchit le faite2. iGo

1. L'Académie, dans ses Observations, relève le tiers, et de la
troisième heure (au vers suivant) conclut qu'il fallait dire le
quart. Louis Racine dans ses Remarques sur Athalie, justifie lon-
guement son père.

SCÈNE LI

JOAD, JOSABET.

Les temps sont accomplis, Princesse : il faut parler, i65

Et votre heureux larcin ne se peut plus celer.

Des ennemis de Dieu la coupable insolence,

Abusant contre lui de ce profond silence,

Accuse trop longtemps ses promesses d'erreur.

Que dis-je? Le succès animant leur fureur, .170

Jusque sur notre autel votre injuste marâtre¹

Veut offrir à Baal un encens idolâtre.

Montrons ce jeune roi que vos mains ont sauvé,

Sous l'aile du Seigneur dans le temple élevé.

De nos princes hébreux il aura le courage, 17^j

El déjà son esprit a devancé son âge.

Avant que son destin s'explique par ma voix,

Je vais l'offrir au Dieu par qui régner les rois*.

aussitôt assemblant nos lévites, nos prêtres,

Je leur déclarerai l'héritier de leurs maîtres. 180

1. Jézabel est sœur d'Ochosias, filia régis Joram, non ah Atkalia uni ab alia uxore (Synopsis crilicorum). « Pille de Joram, non

par Athalie, mais par une autre fera ,

•>. l'irr me regex régnaient. [Proverbes^ Vlli. 16.) • Les rois régnaient

par moi. »

Si ATHALIE.

JOSABET.

Sait-il déjà son nom et son noble destin?

Il ne répond encor qu'au nom d'Éliacin¹,

Et se croit quelque enfant rejeté par sa mère,

A qui j'ai par pitié daigné servir de père.

JOSABET.

Hélas! de quel péril je l'avois su tirer! 185

Dans quel péril encore est-il prêt de rentrer!

Quoi? déjà votre foi s'affaiblit et s'étonne?

A vos sages conseils, Seigneur, je m'abandonne.

Du jour que j'arrachai cet enfant à la mort,

Je remis en vos mains tout le soin de son sort. 190

Même, de mon amour craignant la violence,

Autant que je le puis, j'évite sa présence,

De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret

Ne fasse avec mes pleurs échapper mon secret.

Surtout j'ai cru devoir aux larmes, aux prières 195

Consacrer ces trois jours et ces trois nuits entières-.

Cependant aujourd'hui puis-je vous demander

Quels amis vous avez prêts à vous seconder?

Aimer, le brave Abner viendra-t-il nous défendre?

A-fr-il près de son roi fait serment de se rendre? 200

1. Eliacin, nom biblique, n'est pas appliqué dans la Bible à Joas.

2. Cette retraite, selon M. Coquerel, est plus janséniste que juive. Cependant, comme le fait remarquer M. P. Mesnard, Racine n'a eu ici qu'à se souvenir du livre d'Jisther (IV, 16).

ACTE I, SCÈSE II

Abner, quoiqu'on se pût assurer sur sa foi, Ne sait pas même encor si nous avons un roi.

Mais à qui de Joas confiez- vous la garde?

Est-ce Obed, est-ce Amnon¹ que cet honneur regarde?

De mon père sur eux les bienfaits répandus.... 205

JOAD

A l'injuste Athalie ils se sont tous vendus.

JOSABET.

Qui donc opposez-vous contre ses satellites?

JOAD

Ne vous l'ai-je pas dit? Nos prêtres, nos lévites.

JOSABET.

Je sais que près de vous en secret assemblé,

Par vos soins prévoyants leur nombre est redoublé; 210

Que pleins d'amour pour vous, d'horreur pour Athalie,

Un serment solennel par avance les lie*

A ce fils de David qu'on leur doit révéler.

Mais quelque noble ardeur dont ils puissent brûler,

Peuvent-ils de leur roi venger seuls la querelle? 215

Pour un si grand ouvrage est-ce assez de leur zèle?

Doutez-vous qu'Athalie, au premier bruit semé

Qu'un fils d'Qkosias est ici renfermé,

De ses fiers étrangers assemblant les cohortes³,

N'environne le temple, et n'en brise les portes? 220

Cohortes : mut de couleur un peu trop romaine

Sufflra-t-il contre eux de vos ministres saints, Qui levant au Seigneur leurs innocentes mains, Ne savent que gémir et prier pour nos crimes', Et n'ont jamais versé que le sang des victimes? Peut-être dans leurs bras Joas percé de coups... 225

Et comptez-vous pour rien Dieu qui combat pour nous,

Dieu, qui de l'orphelin protège l'innocence²,

Et fait dans la faiblesse éclater sa puissance³;

Dieu, qui hait les tyrans, et qui dans Jezraël

Jura d'exterminer Achab et Jézabel; 230

Dieu, qui frappant Joram, le mari de leur fdle,

A jusque sur son fds poursuivi leur famille ;

Dieu, dont le bras vengeur, pour un temps suspendu,

Sur cette race impie est toujours étendu?

Et c'est sur. tous ces rois sa justice sévère 235

Que je crains pour le fils de mon malheureux frère.

Qui sait si cet enfant, par leur crime entraîné,

Avec eux en naissant ne fut pas condamné?

Si Dieu, le séparant d'une odieuse race,

En faveur de David voudra lui faire grâce? 240

Hélas! l'état horrible où le ciel me l'offrit Revient à tout moment effrayer mon esprit. De princes égorgés la chambre étoit remplie. \n poignard à la main, l'implacable Athalie Au carnage animoit ses barbares soldats, 245

ACTE I, SCÈNE II

Et poursuivent le cours de ses assassinats.

Joas, laissé pour mort, frappa soudain ma vue.

Je me figure encor sa nourrice éperdue,

Ouidevant les bourreaux s'étoit jetée en vain,

Et foible le tenoit renversé sur son sein. a50

Je le pris tout sanglant. En baignant son visage,

Mes pleurs du sentiment lui rendirent l'usage;

Et soit frayeur encore, ou pour me caresser,

De ses bras innocents je me sentis presser.

Grand Dieu, que mon amour ne lui soit point funeste. 255

Du fidèle David c'est le précieux reste ' :

Nourri* dans ta maison, en l'amour de ta loi,

Il ne connoit encor d'autre père que toi.

Sur le point d'attaquer une reine homicide,

A l'aspect du péril si ma foi s'intimide, 260

Si la chair et le sang, se troublant aujourd'hui,

Ont trop de part aux pleurs que je répands pour lui,

Conserve l'héritier de tes saintes promesses,

Et ne punis que moi de toutes mes faiblesses.

Vos larmes, Josabet, n'ont rien de criminel; 265

Mais Dieu veut qu'on espère en son soin paternel. Il ne recherche point, aveugle en sa colère, Sur le fils qui le craint l'impunité du père³. Tout ce qui reste encor de fidèles Hébreux

C'est le mot de Iïossuet. Cf. p

i. Nourri ■ élevé. Sens commun au xvii^e siècle.

7>. El dicitis : Quare non portavit filius iniquitatem patris? Yidelicet, quia filius iudicium et iustificans operatus est. omnia precepta mea custodivit, et fecit. Ma, vivet vita. Anima quae peccaverit ipso morietur: filius non portabit iniquitatem patris. (Ezéckiel, 1^{er}. 19, 20.) « El vous dites : Pourquoi le (ils n'a-t-il pas été chargé de l'iniquité du père? Sans doute parce que le fils a suivi la raison et pratiqué la justice, et gardé tous vos préceptes, parce qu'il a fait cela, il vivra, j'aurai pécheresse elle-même mourra : le fils ne portera point l'iniquité du père. »

Lui viendront aujourd'hui renouveler leurs vœux. 270

Autant que de David la race est respectée,

Autant de Jézabel la fille est détestée.

Joas les touchera par sa noble pudeur,

Où semble de son sang reluire la splendeur ;

Et Dieu, par sa voix même appuyant notre exemple, 275

De plus près à leur cœur parlera dans son temple.

Deux inlidèles rois tour à tour l'ont bravé :

Il faut que sur le trône un roi soit élevé,

Qui se souvienne un jour qu'au rang de ses ancêtres

Dieu l'a fait remonter par la main de ses prêtres, 280

L'a tiré par leur main de l'oubli du tombeau,

Et de David éteint rallumé le flambeau¹.

Grand Dieu, si tu prévois qu'indigne de sa race, Il doive de David abandonner la trace, Qu'il soit comme le fruit en naissant arraché, 285

Ou qu'un souffle ennemi dans sa fleur a séché. Mais si ce même enfant, à tes ordres docile, Doit être à tes desseins un instrument utile, Fais qu'au juste² héritier le sceptre soit remis; Livre en mes foibles mains ses puissants ennemis ; 290 Confonds dans ses conseils une reine cruelle. Daigne, daigne, mon Dieu, sur Mathan et sur elle Répandre cet esprit d'imprudence et d'erreur, De la chute des rois funeste avant-coureur.

L'heure me presse : adieu. Des plus saintes familles ag⁵ Votre fils et sa sœur vous amènent les filles.

SCÈNE III JOSABET, ZACHARIE, SALOTT, le Chœur

JOSABET.

Cher Zacharie, allez, ne vous arrêtez pas; De votre auguste père accompagnez les pas.

O filles de Lévi, troupe jeune et fidèle, Que déjà le Seigneur embrase de son zèle, 300

Qui venez si souvent partager mes soupirs, Enfants, ma seule joie en mes longs déplaisirs, Os lester dans vos mains et ces fleurs sur vos têtes Autrefois convenoient à nos pompeuses têtes. Mais, hélas! en ce temps d'opprobre et de douleurs. 305 Quelle offrande sied mieux que celle de nos pleurs? J'entends déjà, j'entends la trompette sacrée, Et du temple bientôt on permettra l'entrée. Tandis que je me vais préparer à marcher, Chantez, louez le Dieu que vous venez chercher. 310

SCÈNE IV

LE CHŒUR

TOUT LE CHŒUR chante.

Tout l'univers est plein de sa magnificence. Qu'on l'adore ce Dieu, qu'on l'invoque à jamais. Son empire a des temps précédé la naissance. Chantons, publions ses bienfaits.

OHE voix seule.

En vain l'injuste violence 315

Au peuple qui le loue imposeroit silence :

Son nom ne périra jamais.

Le jour annonce au jour sa gloire et sa puissance¹ Tout l'univers est plein de sa magnificence.

Chantons, publions ses bienfaits.

TOUT LE CHŒUR répète.

Tout l'univers est plein de sa magnificence : Chantons, publions ses bienfaits.

USE voix seule.

Il donne aux fleurs leur aimable peinture².

¹¹ fait naître et mûrir les fruits.

Il leur dispense avec mesure Et la chaleur des jours et la fraîcheur des nuits ; Le champ qui les reçoit les rend avec usure.

Il commande au soleil d'animer la nature, Et la lumière est un don de ses mains; Mais sa loi sainte, sa loi pure 330

Est le plus riche don qu'il ait fait aux humains.

UNE AUTRE

o mont de Sinaï, conserve la mémoire De ce jour à jamais auguste et renommé, Quand, sur ton sommet enflammé, Dans un nuage épais le Seigneur enfermé 333

Fit luire aux yeux mortels un rayon de sa gloire. Dis-nous pourquoi ces feux et ces éclairs,

1. Cmlī enarrant Dci q̄loriam... Dieu die* crucial verbum (Ps., 18, 1 et 2). « Les cieux racontent la gloire de Dieu.... Le jour la crie au jour. »

2. « Sachez qui donne aux Heurs cette aimable peinture. » (Régnier, Snt., IX.)

3. Imilnri. agros fertiles qui multo plus efferunt quant accep-
crunt. [Cic., De Offic, I, 15, 48.) « Imiter les champs fertiles qui
rendent plus qu'on n'y a semé. »

ACTE I, SCENE IV

Ces torrents de fumée, et ce bruit dans les airs,

Ces trompettes et ce tonnerre :

Venoit-il renverser l'ordre des éléments ? 340

Sur ses antiques fondements

Venoit-il ébranler la terre?

Il venoit révéler aux enfants des Hébreux De ses préceptes
samts la lumière immortelle.

Il venoit à ce peuple heureux 345

Ordonner de l'aimer d'une amour éternelle.

TOUT LE CHŒUR

o divine, ô charmante loi !

o justice ! ô bonté suprême !

Que de raisons, quelle douceur extrême D'engager à ce Dieu
son amour et sa foi ! 350

une von seule.

D'un joug cruel il sauva nos aïeux, Les nourrit au désert d'un
pain délicieux. Il nous donne ses lois, il se donne lui-même¹.

Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime.

LE CHŒUR

O justice ! ô bonté suprême ! J55

IV MÊME \ (H

Des mers pour eux il entr'ouvrit les eaux, D'un aride rocher lit
sortir îles ruisseaux.

1. L'Académie avait bien raison '!'<■ voir là une pensée toute
chrétienne. Mais, con dans l'ancienne loi toutes) figure, dé même
la

jeune Israélite, en annonçant l'Eucharistie, comprend seule-
ment que

Dieu s'est donné nu peuple élu, en lui donnant sa loi.

Il nous donne ses lois, il se donne lui-même.

Pour tant de biens, il commande qu'on l'aime *.

LE C1JCEUP..

o divine, ô charmante loi ! 36u

Que de raisons, quelle douceur extrême D'engager à ce Dieu
son amour et sa loi !

une autre voix seule.

Vous qui ne connoissez qu'une crainte servile, Ingrats, un
Dieu si bon ne peut-il vous charmer? Est-il donc à vos cœurs, est-
il si difficile 305

Et si pénible de l'aimer ?

L'esclave craint le tyran qui l'outrage ; Mais des enfants
l'amour est le partage. Vous voulez que ce Dieu vous comble de
bienfaits,

Et ne l'aimer jamais2 ? 370

TOUT LE CHCEUR

O divine, ô charmante loi !

o justice ! ô bonté suprême !

Que de raisons, quelle douceur extrême D'engager à ce Dieu
son amour- et sa foi !

1. Diliges Dominum tuum ex toto corde tuo et ex tota anima
tua et ex tota fortitudine tua. (Deutér., VI, 5.) « Tu aimeras le Sei-
gneur ton Dieu de tout ton esprit, de toute ton âme et de toute ta
force. »

2. Ces deux vers, qui rompent l'alternance des rimes féminines se masculines, manquent dans les éditions de 1691 et 1692 : ils ne paraissent qu'en 1697. On a vu là une apostrophe aux Jésuites : voyez l'Épître de lioilcau sur l'Amour de Dieu, composée au même temps.

SCÈNE II

ZACHARIE, JOSABET, SALOMITH, le Chœur.

JOSABET.

Majs que vois-je? Mon fils, quel sujet vous ramène?

Où courez-vous ainsi tout pâle et hors d'haleine*? 380

ZACHARIE.

o ma mère !

JOSABET.

Hé bien, quoi?

ZACHARIE

Le temple est profané.

JOSABET.

Comment?

ZACHARIE

Et du Seigneur l'autei abandonné.

JOSABET.

Je tremble. Hâtez-vous d'éclaircir votre mère.

ZACHARIE

Déjà, selon la loi, le grand prêtre mon père,

Après avoir au Dieu qui nourrit les humains 385

De la moisson nouvelle offert les premiers pains,

Lui présentait encore entre ses mains sanglantes

Des victimes de paix les entrailles fumantes.

Debout à ses côtés le jeune Éliacin

Comme moi le servait en long habit de lin l ; 390

El cependant du sang de la chair immolée

Les prêtres arrosoient l'autel et l'assemblée².

Un bruit confus s'élève, et du peuple surpris

Détourne tout à coup les yeux et les esprits.

1. 11 est dit de Samuel : Minist rabat ante faciarn Domini, puer, accinctus ephod lineo. (Sam., I, 2, 18.) « Il servait devant le Seigneur vêtu de l'éphod de lin. » Joas a été caché sous la robe de lin du lévite.

2. « Racine s'est trompé ici sur les rites. On n'arrosait point l'assemblée du sang de la victime. Le prêtre trempait simplement un doigt dans le sang, et en faisait sept aspersions devant le voile du sanctuaire; il en frottait les cornes de l'autel, et répandait le

reste au pied du même autel. L'auteur a confondu avec le rite judaïque ce qu'il avait lu dans le xxiv^e chapitre de YE-rode, où il est dit que Moïse lit l'aspersion du sang de la victime sur le peuple assemblé ; mais il n'y avait point encore de rite ni de cérémonies légales. >■ (Sentiments de l'Académin.)

ACTE II. SCÈNE II. 3r

Une femme.... Peut-on la nommer sans blasphème? 3g5 Une femme.... Cétoit Athalie elle-même.

Ciel !

Dans un des parvis aux hommes réservé ' c-^^*^-" Cette femme superbe entre, le front levé, Et se préparait même à passer les limites De l'enceinte sacrée ouverte aux seuls lévites. 400

Le peuple s'épouvante et fuit de toutes parts. Mon père.... Ah! quel courroux animoit ses regards! Moïse à Pharaon parut moins formidable : « Reine, sors, a-t-il dit, de ce lieu redoutable, D'où te bannit ton sexe et ton impiété. 405

Viens-tu du Dieu vivant braver la majesté ? » La Reine alors, sur lui jetant un œil farouche, Pour blasphémer sans doute ouvrait déjà la bouche. J'ignore si de Dieu l'ange se dévoilant Est venu lui montrer un glaive étincelant ; 410

Mais sa langue en sa bouche à l'instant s'est glacée, Et toute son audace a paru terrassée.

Ses yeux, comme effrayés, n'osoient se détourner; Surtout Éliacin paroissoit l'étonner.

JOS.VBET.

Quoi donc? Éliacin a paru devant elle? 4 1 5

ZACUAllIE.

Nous regardions tous deux cette reine cruelle,

1. Image biblique. (Balaam) md.il angelum stantem in via evaginato gladio. (Nombres, ±1, r, l). « Balaam vil un ange debout sur le chemin, I épée mie » (David) vidit angelum Domini stantem i»l<-r cadun et terrain et evaginaturn gladium m manu efas. (l Paralip.,H, 16.)«David vit un envoyé de Dieu arrêté entre le ciel et la terre, et dan» sa main un glaive nu. »

Et d'une égale horreur nos cœurs étoient frappés.

Mais les prêtres bientôt nous ont enveloppés.

On nous a fait sortir. J'ignore tout le reste,

Et venois vous conter ce désordre funeste. 420

JOSADET.

Ah ! de nos bras sans doute elle vient l'arracher : Et c'est lui qu'à l'autel sa fureur vient chercher. Peut-être en ce moment l'objet de tant de larmes.... Souviens-loi de David¹, Dieu, qui vois mes alarmes.

SALOMITH.

Quel est-il cet objet des pleurs que vous versez? 4 ^5

ZACHARIE

Les jours d'Éliacin seroient-ils menacés?

SALO.MITIJ.

Auroit-il de la Reine attiré la colère?

ZACHARIE

Que craint-on d'un enfant sans support et sans père?

JOSABET.

Ah ! la voici. Sortons. 11 la faut éviter.

ACTE II. SCENE IV

Ici tous les objets¹ vous blessent, vous irritent. Abandonnez ce temple aux prêtres qui l'habitent; Fuyez tout ce tumulte, et dans votre palais A vos sens agités venez rendre la paix.

ATHALIE.

Non, je ne puis : tu vois mon trouble et ma foiblesse. 435 Va, fais dire à Mathan qu'il vienne, qu'il se presse, Heureuse si je puis trouver par son secours Cette paix que je cherche et qui me fuit toujours.

(Elle s'assied.)

SCÈNE rv

ATHALIE, ABNER, etc.

ABNER

Madame, pardonnez si j'ose le défendre.

Le zèle de Joad n'a point dû vous surprendre. 44<j

Du Dieu que nous servons tel est l'ordre éternel.

Lui-même il nous traça son temple et son autel,

Aux seuls enfants d'Aaron commit ses sacrifices,

Aux lévites marqua leur place et leurs offices,

Et surtout défendit à leur postérité 4 45

Avec tout autre dieu toute société.

lié quoi? vous de nos rois et la femme et la mère,

Êtes-vous à ce point parmi nous étrangère?

Ignorez-vous nos lois? Et faut-il qu'aujourd'hui....

Voici votre Nathan, je vous laisse avec lui -. 45o

I. Objets -. ce qui osl sous les yeux, toul ce que vous voyez.

1. <• Votre n'est |i;is ;i"</ ii-spi-ctueux dans la bouche d'un sujet parlant à sa reine: il n'est pas d'ailleurs convenable au caractère donné à Aimer. » {Sentiments de l'Académie.) La seconde raison seule compte.

Votre présence, Abner, est ici nécessaire.

Laissons là de Joad l'audace téméraire,

Et tout ce vain amas de superstitions

Qui ferment votre temple aux autres nations.

Un sujet plus pressant excite mes alarmes. 455

Je sais que dès l'enfance élevé dans les armes,

Abner a le cœur noble, et qu'il rend à la fois

Ce qu'il doit à son Dieu, ce qu'il doit à ses rois.

Demeurez.

SCÈNE V

MATHIAN, ATHALIE, ABNER, etc.

Grande Reine, est-ce ici votre place?

Quel trouble vous agite, et quel effroi vous glace? 460 Parmi vos ennemis que venez-vous chercher ? De ce temple profane osez-vous approcher ? Avez-vous dépouillé cette haine si vive....

Prêtez-moi l'un et l'autre une oreille attentive.

Je ne veux point ici rappeler le passé, 465

Ni vous rendre raison du sang que j'ai versé. Ce que j'ai fait, Abner, j'ai cru le devoir faire. Je ne prends point pour juge un peuple téméraire. Quoi que son insolence ait osé publier, Le ciel même a pris soin de me justifier. 470

Sur d'éclatants succès ma puissance établie A fait jusqu'aux deux mers l respecter Athalie.

ACTE II, SCÈNE V

Par moi Jérusalem goûte un calme profond.

Le Jourdain ne voit plus l'Arabe vagabond,

Ni laitier Philistin, par d'éternels ravages, 475

Comme au temps de vos rois, désoler ses rivages ;

Le Syrien me traite et de reine et de sœur.

Enfin de ma maison le perfide oppresseur,

Qui de voit jusqu'à moi pousser sa barbarie,

Jéhu, le fier Jéhu, tremble dans Samarie. 480

De toutes parts pressé par un puissant voisin ',

Que j'ai su soulever contre cet assassin,

Il me laisse en ces lieux souveraine maîtresse.

Je jouissois en paix du fruit de ma sagesse;

Mais 1111 trouble importun vient, depuis quelques jours, |85

De mes prospérités interrompre le cours.

Un songe (me devois-je inquiéter d'un songe ?)

Entretient dans mon cœur un chagrin qui le ronge.

Je l'évite partout, partout il me poursuit.

C'étoit pendant l'horreur d'une profonde nuit. 490

Ma mère Jézabel devant moi s'est montrée, Comme au jour de sa mort pompeusement parée. Ses malheurs n'avoient point abattu sa fierté ; Même elle avoit encor cet éclat emprunté Dont elle eut soin de peindre et d'orner son visage à, 495 Pour réparer des ans l'irréparable outrage. « Tremble, m'a-t-elle dit, fille digne de moi. Le cruel Dieu des Juifs l'emporte aussi sur toi. Je te plains de tomber dans ses mains redoutables, Ma fille. » En achevant ces mots épouvantables, 500

Hazaël, roi de Syrie

2. Bien élégante périphrase. Le verset biblique est d'une autre couleur : Venitque Jéhu in Jezraël. Porro Jezabel, introitu ejus audito, depinxit oculos suos stibio, <■/ ornavit caput suum, et respiciens perfenes-

tram. (IV Mois, 9, 30.) « Jehu vint à Jezraël. Or Jézabel, ayant appris son arrivée, peignit ses yeux avec du fard, et para sa tête, et regarda par la fenêtre. ■>

40 ATHAUE.

Son ombre vers mon lit a paru se baisser ;

Et moi, je lui tendois les mains pour l'embrasser.

Mais je n'ai plus trouvé qu'un horrible mélange¹

D'os et de chair meurtris, et traînés dans la fange,

Des lambeaux pleins de sang, et des membres affreux 505

Que des chiens dévorants se disputoient entre eux.

Grand Dieu !

Dans ce désordre à mes yeux se présente Un jeune enfant couvert d'une robe éclatante, Tels² qu'on voit des Hébreux les prêtres revêtus. Sa vue a ranimé mes esprits abattus. 510

Mais lorsque revenant de mon trouble funeste, J'admirois sa douceur, son air noble et modeste, J'ai senti tout à coup un homicide acier, Que le traître en mon sein a plongé tout entier. De tant d'objets divers le bizarre assemblage 515

Peut-être du hasard vous paroît un ouvrage. Moi-même quelque temps, honteuse de ma peur, Je l'ai pris pour l'effet d'une sombre vapeur. Mais de ce souvenir mon âme possédée A deux fois en dormant revu la même idée 3 : 620

Deux fois mes tristes yeux se sont vu retracer Ce même enfant toujours tout prêt à me percer. Lasse enfin des horreurs dont j'étois poursuivie, J'allois prier Baal de veiller sur ma vie, Et chercher du repos au pied de ses autels. 52 j

Que ne peut la frayeur sur l'esprit des mortels?

ACTE II, SCÈNE V

Dans le temple des Juifs un instinct m'a poussée, El d'apaiser leur Dieu j'ai conçu la pensée : J'ai cru que des présents calmeraient son courroux, Que ce Dieu, quel qu'il soit, en deviendrait plus doux. Pontife de Baal, excusez ma faiblesse.

J'entre : le peuple fuit, le sacrifice cesse. Le grand prêtre vers moi s'avance avec fureur. Pendant qu'il me parloit, ô surprise! ô

terreur ! J'ai vu ce même enfant dont je suis menacée, 535

Tel qu'un songe effrayant l'a peint à ma pensée¹. Je l'ai vu : son même air, son même habit de lin, Sa démarche, ses yeux, et tous ses traits enfin. C'est lui-même. Il marchoit à côté du grand prêtre; Mais bientôt ;i ma vue on l'a fait disparaître. 540

Voilà quel trouble ici m'oblige à m'arrêter, Et sur quoi j'ai voulu tous deux vous consulter. Que présage, Mathan, ce prodige incroyable?

MATHAN

Ce songe et ce rapport, tout me semble effroyable.

Mais cet enfant fatal, Abner, vous l'avez vu : 545

Quel est-il? De quel sang? Et de quelle tribu?

Deux enfants à l'autel prêtoient leur ministère. L'un est fils de Joad, Josabet est sa mère. faillie m'es! inconnu.

1. Louis Racine indique une origine vraisemblable de cette fiction. Alexandre, dans Josèphe, voyant venir au-devant de lui le grand prêtre des Juifs en habits pontificaux, reconnut l'homme qu'un songe lui avait l'ait voir.

Pourquoi délibérer?

De tous les deux, Madame, il se faut assurer. 550

Vous savez pour Joad mes égards, mes mesures ' ; Que je ne cherche point à venger mes injures, Que la seule équité règne en

tous mes avis; Mais lui-même après tout, fût-ce son propre fils,
Voudroit-il un moment laisser vivre un coupable ? 555

AB.NEIL.

De quel crime un enfant peut-il être capable?

Le ciel nous le fait voir un poignard à la main : Le ciel est juste
et sage, et ne fait rien en vain. Que cherchez-vous de plus ?

ABNER

Mais, sur la foi d'un songe, Dans le sang d'un enfant voulez-
vous qu'on se plonge '! Vous ne savez encor de quel père il est né,
Quel il est.

MATHAN

On le craint, tout est examiné.

A d'illustres parents s'il doit son origine, La splendeur de son
sort doit hâter sa ruine. Dans le vulgaire obscur si le sort l'a pla-
cé, 565

Qu'importe qu'au hasard un sang vil soit versé ? Est-ce aux
rois à garder cette lente justice ? Leur sûreté souvent dépend
d'un prompt supplice.

1. Mes mesures, la modération de mes sentiments et de mes
actes. On ne dit pas mes mesures pour... : mais on dit mes égards
pour... : et cela suffit à justifier la construction.

ACTE II. SCENE V

N'allons point les gêner d'un soin embarrassant.

Dès qu'on leur est suspect, on n'est plus innocent. 570

Hé cpioi, Mathan? D'un prêtre est-ce là le langage? Moi, nourri dans la guerre aux horreurs du carnage, Des vengeances des rois ministre rigoureux, C'est moi qui prête ici ma voix au malheureux; Et vous, qui lui devez des entrailles de père, 573

Vous, ministre de paix dans les temps de colère, Couvrant d'un zèle faux voire ressentiment, Le sang à votre gré coule trop lentement?

Vous m'avez commandé de vous parler sans feinte, Madame : quel est donc ce grand sujet de crainte ? 580 Un songe, un foible enfant que votre œil prévenu Peut-être sans raison croit avoir reconnu.

Je le veux croire, Abner; je puis m'être trompée.

Peut-être un songe vain m'a trop préoccupée.

lié bien ! il faut revoir cet enfant de plus près; 585

Il en faut à loisir examiner les traits.

Qu'on les fasse tous deux paroître en ma présence.

ABNER

Je crains....

ATUALIE.

Manqueroit-on pour moi de complaisance?

De ce refus bizarre où seroient les raisons ? 11 pourroit me jeter en d'étranges soupçons. 5go

Que Josabet, vous dis-je, ou Joad les amène. Je puis, quand je voudrai, parler en souveraine. Vos prêtres, je veux bien, Aimer, vous l'avouer, Des bontés d'Athalie ont lieu de se louer. Je sais sur ma conduite et contre ma puissance 5p5

U ATIIALIE.

Jusqu'où do leurs discours ils portent la licence.

Ils vivent cependant, et leur temple est debout.

Mais je sens que bientôt ma douceur est à bout.

One Joad mette un frein à son zèle sauvage,

Et ne m'irrite point par un second outrage. (iôo

Allez.

SCÈNE VI

ATIIALIE, MATHAN, etc.

Enfin je puis parler en liberté :

Je puis dans tout son jour mettre la vérité. Quelque monstre naissant dans ce temple s'élève, Reine : n'attendez pas que le nuage crève, Abner chez le grand prêtre a devancé le jour. 6o:

Pour le sang de ses rois vous savez son amour. Et qui sait si Joad ne veut point en leur place Substituer l'enfant dont le ciel vous menace, Soit son fils, soit quelque autre....

Oui, vous m'ouvrez les yeux.

Je commence à voir clair dans cet avis des cieux. 610 Mais je veux de mon doute être débarrassée. Un enfant est peu propre à trahir sa pensée. Souvent d'un grand dessein un mot nous fait juger. Laissez-moi, cher Malhan, le voir, l'interroger. Yens cependant, allez ; et sans jeter d'alarmes, Ci5

A tous mes Tyriens faites prendre les armes.

SCÈNE VII

JOAS, JOSABET, ATHALIE, ZACHARIE, ABNER,

SALOMITH, DEUX LÉVITES, LE CIREUR, ETC.

Josabet, aux deux lévites.

O vous, sur ces enfants si chers, si précieux, Ministres du Seigneur, ayez toujours les yeux.

ABNER, ;'i Josabet.

Princesse, assurez-vous, je les prends sous ma garde

O ciel ! plus j'examine, et plus je le regarde, 620

C'est lui. D'horreur encor tous mes sens sont saisis. Epouse de Joad, est-là voire (ils ?

JOSABET.

Qui? Lui, Madame ?

Lui.

VoiWi mon (ils

JOSABET.

Jf ne suis point sa mère.

El vous, quel est donc votre père?

Jeune enfant, répondez.

JOSABET.

Le ciel jusqu'aujourd'hui.... 6a5

Pourquoi vous pressez-vous de répondre pour lui? C'est à lui de parler.

Dans un âge si tendre Ouel éclaircissement en pouvez-vous attendre ?

Cet âge est innocent. Son ingénuité

N'altère point encor la simple vérité. 63o

Laissez-le s'expliquer sur tout ce qui le touche.

JOSABET, tout bas.

Daigne mettre, grand Dieu, ta sagesse en sa bouche.

ATHALfE.

Comment vous nommez-vous?

JOAS

J'ai nom Éliacin.

ATIIAL1E.

Votre père ?

JOAS

Je suis, dit-on, un orphelin Entre les bras de Dieu jeté dès ma naissance, 635

Et qui de mes parents n'eus jamais connoissance '.

1. Pour dessiner le petit Joas, Racine s'est certainement souvenu du jeune Ion, de la tragédie d'Euripide.

'o -*"; te toùç ?£-/ .ôyT2; aux. èittaraxcu. (451.)

« L'enfant ne tonnait pas ses parents. »

ACTE II. SCENE VII

Vous êtes sans parents?

JOAS

Ils m'ont abandonné.

Comment ? et depuis quand ?

JOAS

Depuis que je suis né.

Ne sait-on pas au moins quel pays est le vôtre?

JOAS

Ce temple est mon pays; je n'en connois point d'autre».

Où dit-on que le sort vous a fait rencontrer?

JOAS

Parmi des loups cruels prêts à me dévorer.

réuse interroge Ion

Ko. Eu o' e! t£ç;...

"I. Toû Osoû x3t)«où[ia'. So'jAo; etjif t\ u> yûvat.... Oûx oïSa
taï.v £/ • AoÇteu xexàfyieô*.

Ko. N'aoTn o' o'.y.rî; to"; oe re;...

"I. "Axav f j s o C jloi SâfMu...

« Qui es-tu? — Je suis, H on ue nomuif serviteur de Dieu, 4
femme. .1- il- ^iis li.Ti <pi<- cela, "n dit qih' i';ij.|.;ir(i--iis à
I.oxias (Apollon). — Tu habites dans ce temple f — Toute la mai-
son du dieu est ma maison. »

48 ÂTIHALIE.

Qui vous mit dans ce temple?

JOAS

Une femme inconnue, Qui ne dit point son nom, et qu'on n'a point revue.

Mais de vos premiers ans quelles mains ont pris soin? 645

Dieu laissa-t-il jamais ses enfants au besoin?

Aux petits des oiseaux il donne leur pâture¹,

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

Tous les jours je l'invoque; et d'un soin paternel

Il me nourrit des dons offerts sur son autel². 650

Quel prodige nouveau me trouble et m'embarrasse? La douceur de sa voix, son enfance, sa grâce, Font insensiblement à mon inimitié Succéder.... Je serois sensible à la pitié³?

1. Qui dat jumentis escam illorum et putlis corvorum invocantibm

pum. (Ps., 146, 9.) « Celui qui donne la nourriture aux chevaux, et aux petits des corbeaux qui l'invoquent par leurs cris. »

Iojuv. — Bw|j.o'. [J.' i'-zzoGov

« Ion. — Les autels m'ont nourri. »

5. On peut s'étonner de cette honte qu'éprouve Athalie à la pensée d'être sensible à In pitié. L'explication est dans ces lignes de La Rochefoucauld : o Je suis peu sensible à la pitié et je voudrais ne l'y être point du tout.... C'est une passion qui n'est bonne

à rien au dedans d'une âme bien faite, qui ne sert qu'à affaiblir le cœur, et qu'on doit laisser au peuple, qui. n'exécutant jamais rien par raison, a besoin de liassions pour le porter à taire les choses.
»

ACTE II. SCENE VII

Madame, voilà donc cet ennemi terrible.

Ile vus songes menteurs l'imposture est visible, A moins que la pitié qui semble vous troubler Ne soit ce coup fatal qui vous faisoit trembler.

ATHALIE, à Joas et à Josabet.

Vous sortez?

Voué avez entendu sa fortune. Sa présence à la fin pourroit être importune. 660

Non : revenez. Quel est tous les jours votre emploi?

J'adore le Seigneur. On m'explique sa loi. Dans son livre divin on m'apprend à la lire. Et déjà de ma main je commence à l'écrire¹.

Que vous dit cette loi ?

Que Dieu veut être aimé. 665

Qu'il venge tôt ou tard son saint nom blasphémé, Qu'il est le défenseur de l'orphelin timide, Qu'il résiste au superbe et punit l'homicide.

J'entends. Mais tout ce peuple enfermé dans ce lieu, A quoi s'occupe-t-il ?

i. Cf. Préfate, p. ' . et n. i.

RACINE

JOAS

Il loue, il bénit Dieu. 670

ATH.VLIE.

Dieu veut-il qu'à toute heure on prie, on le contemple ?

JOAS

Tout profane exercice est banni de son temple.

Quels sont donc vos plaisirs ?

JOAS

Quelquefois à l'autel Je présente au grand prêtre ou l'encens ou le sel. J'entends chanter de Dieu les grandeurs infinies; 67^

Je vois l'ordre pompeux de ses cérémonies.

Hé quoi? vous n'avez point de passe-temps plus doux ? Je plains le triste sort d'un enfant tel que vous. Venez dans mon palais, vous y verrez ma gloire.

JOAS

Moi, des bienfaits de Dieu je perdrois la mémoire ? 680

Non, je ne vous veux pas contraindre à l'oublier.

JOAS

Vous ne le priez point.

Vous pourrez le prier.

ACTE II, SCÈNE VII

JOAS

Je verrois cependant en invoquer un autre ?

J'ai mon Dieu que je sers ; vous servirez le vôtre. Ce sont deux puissants Dieux.

JOAS

Il faut craindre le mien : G85 Lui seul est Dieu, Madame, et le vôtre n'est rien.

ATUALIE.

Les plaisirs près de moi vous chercheront en foule.

JOAS

Le bonheur des méchants comme un torrent s'écoule¹.

ATUALIE.

Ces méchants, qui sont-ils ?

JOSABET.

Hé, Madame ! excusez l'enfant...

ATHALIE, à Josabet.

J'aime à voir comme vous l'instruisez. G90 Enfin, Éliacin, vous avez su me plaire; Vous n'êtes point sans doute un enfant ordinaire. Nous voyez, je suis reine, et n'ai point d'héritier. Laissez là cet habit, quittez ce vil métier. Je veux vous faire part de toutes mes richesses; 695

Essayez dès ce jour l'effet de mes promesses.

1. (Peccatores) ad nihilum deveniunt tanquam aqua decurrunt». (Ps., W, 8.) « IU (les pécheurs) s'évanouiront comme une eau qui s'écoule. »

52 ATHALIE.

A ma lalile, partout, à mes côtés assis.

Je prétends vous traiter comme mon propre fils¹.

Comme votre fils ?

JOAS, ATHALIE.

Oui.... Vous vous taisez?

Je quitterais ! Et pour.

JOAS

Quel père

ATHALIE.

Hé bien ?

Pour quelle mère ! 700

ATHALIE, à Josabet.

Sa mémoire est fidèle ; et dans tout ce qu'il dit

De vous et de Joad je recoimois l'esprit.

Voilà comme infectant cette simple jeunesse,

Vous employez tous deux le calme où je vous laisse.

Vous cultivez déjà leur haine et leur fureur, ;05

Vous ne leur prononcez mon nom qu'avec horreur.

Xuthus dit à Ion

'A/./.', èaOa-jrùv 8eoG ôi-so' i"kiyzzia\> tî orljv,

è; xi; 'Aôî^vaç ctîi/s...,

ou g SXêtov o.èv ov.f,7:Tpov àvau-ÉVEt Traxoô;.

itoXù« SI tcXoûtoç.... (579-82.)

Kal vGv |ièv ôjî or, Çévov à^wv 7' ssitt'.ov

Betitvoifft tjg'^/w.... (656-7.)

« M, lis laisse la maison de Dieu et ton existence de vagabond, et viens à Athènes.... Là, la grandeur et la royauté paternelle l'attendent, et d'abondantes richesses.... Et maintenant je vais t'em-

mener comme un hôte à mon foyer, et je te réjouirai d'un festin.

»

ACTE II. SCÈNE TH

JOSABET.

Peut-on de nos malheurs leur dérober l'histoire ? Tout l'univers les sait; vous-même en faites gloire.

ATHALIE.

Oui, ma juste fureur, et j'en fais vanité,

A vengé mes parents sur ma postérité. 710

J'aurois vu massacrer et mon père et mon frère ',

Du haut de son palais précipiter ma mère,

Et dans un même jour égorger à la fois,

Quel spectacle d'horreur! quatre-vingts fils de rois*.

Et pourquoi? pour venger je ne sais quels prophètes³, 71 5

Dont elle a voit puni les fureurs indiscrètes;

Et moi, reine sans cœur, fille sans amitié,

Esclave d'une lâche et frivole pitié,

Je n'aurois pas du moins à cette aveugle rage

Rendu meurtre pour meurtre, outrage pour outrage, 720

Et de votre David traité tous les neveux

Comme on traitoit d'Achab les restes malheureux?

Où sérois-je aujourd'hui, si domptant ma foiblesse,

Je n'eusse d'une mère étouffé la tendresse,

Si de mon propre sang ma main versant des Ilots 725

N'eût par ce coup hardi réprimé vos complots?

Enfin de votre Dieu l'implacable vengeance

Entre nos deux maisons rompit toute alliance.

David m'est en horreur; et les fils de ce roi,

Quoique nés de mon sang, sont étrangers pour moi. 7 ta

1. Aih.ili et Joram. Athalie était femme de forain, roi de Juda, et sœur de Joram. roi d'Israël, qui fut tué par Jéhu.

■>. La Bible disait 70 {IV Rois, 10, I. ",. 7). Racine <\n\ réduisait ;'t six les cinquante Pallantides de la légende grecque, poi te 1 80 le nombre des (ils d'Achab.

~>. Prophetas luos occideruni gladio. » Il 1 tué tes prophètes
pai

le glaive, » disait Elie au Seigneur .'Et le Seigneur ann ;ait la
ven*

geance : Quicumqtte fuerit gladium Hazaël, occidet eum
Jéhu. Quiconque luira le glaive d'Hazaël, Jéhu le tuera. » \l Huis,
19, U el 17.)

JOSABET.

Tout vous a réussi ? Que Dieu voie, et nous juge.

Ce Dieu, depuis longtemps votre unique refuge,

Que deviendra l'effet de ses prédictions?

Qu'il vous donne ce roi promis aux nations,

Cet enfant de David, votre espoir, votre attente.... ;35

Mais nous nous reverrons. Adieu. Je sors contente :

J'ai voulu voir; j'ai vu.

ABNÊft, à Josabet.

Je vous l'avois promis :

Je vous rends le dépôt que vous m'avez commis.

SCÈNE VIII

JOAD, JOSABET, JOAS, ZACHARTE, ABNER, SALOMITH, lévites, le Chœur.

JOSABET, à Joad.

Avez-vous entendu cette superbe reine, Seigneur?

JOAD

J'entendois tout et plaignois votre peine. 740 Ces lévites et moi, prêts à vous secourir, .Nous étions avec vous résolus de

périr.

(A Joas, en l'embrassant.)

Que Dieu veille sur vous, enfant dont le courage Vient de rendre à son nom ce noble témoignage. Je reconnois, Abner, ce service important. 74a

UNE DES FILLES DU CHŒUR

Quel astre à nos yeux vient de luire ? Quel sera quelque jour cet enfant merveilleux? Il brave le faste orgueilleux, Et ne se laisse point séduire A tous ses attraits périlleux. 755

U.\E AUTRE

Pendant que du dieu d'Athalie

Chacun court encenser l'autel,

Un enfant courageux publie

Que Dieu lui seul est éternel,

Et parle comme un autre Élie 760

Devant cette autre Jézabel.

UNE AUTRE

Qui nous révélera ta naissance secrète3,

Cher enfant? Es-tu fils de quelque saint prophète?

1. Cf. vers 155. Mais la troisième heure, a-t-on fait observer, n'estelle pas passée, puisque l'on voit au commencement de cet acte les

prières commencées et troublées par Athalie? Racine ne s'en est pas

avisé, ou bien il indique ici un nouveau rendez-vous.

2. Qui*, putas, puer isie erU ? (Si Luc, I, 66.) « Quel sera, selon vous. cet enfant? »

"1. Generationem ejus guis enarrabit [Isaïe, 51,80 « Qui racontera sa naissance? »

UNE AUTRE

Ainsi Ton vit l'aimable Samuel

Croître à l'ombre du tabernacle. 765

Il devint des Hébreux l'espérance et l'oracle, l'ouïssez-tu, comme lui, consoler Israël !

UNE AUTRE chante.

O bienheureux mille fois L'enfant que le Seigneur aime, Qui de bonne heure entend sa voix, 770

Et que ce Dieu daigne instruire lui-même ! Loin du monde élevé, de tous les dons des cieux Il est orné dès sa naissance¹; Et du méchant l'abord contagieux

N'altère point son innocence. 775

TOIT LE CHŒUR

Heureuse, heureuse l'enfance Que le Seigneur instruit et prend sous sa défense !

LA MÊME voix, seule.

Tel en un secret vallon, Sur le bord d'une onde pure, Croît à l'abri de l'aquilon, 780

Un jeune lis, l'amour de la nature².

1. Beat us homo quiem tu eritdieris, Domine, et de lege tua docuerù eum. (l's., 93, 12.) « Heureux l'homme que tu as instruit, Seigneur, et nourri de ta loi. »

Catulle (62, v

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,

Ignotus pecori, nullo contusus aratro,

Quem mulcent aux, firmat -sol. educat imber.

« Comme une fleur qui pousse à l'écart dans un jardin clos, inconnue du bétail, à l'abri de la charrue; lus brises la caressent, le soleil la fortifie, la pluie la nourrit. •

ACTE II. SCENE IX

Loin du mande élevé, de lous les dons des cieux* Il est orné dès sa naissance; Et du méchant l'abord contagieux

N'altère point son innocence. ;85

TOL'T LE CHŒUR

Heureux, heureux mille fois L'enfant que le Seigneur rend docile à ses luis!

l'NE voix seule.

Mon Dieu, qu'une vertu naissante Parmi tant de périls marche à pas incertains! Qu'une âme qui te cherche et veut être innocente 790

Trouve d'obstacle à ses desseins !

Que d'ennemis lui font la guerre !

Où se peuvent cacher tes saints?

Les pécheurs couvrent la terre.

o palais de David, et -<a chère cité², ;y5

Mont fameux, que Dieu même a longtemps habile³, Comment as-tu du ciel attiré' la colère ? Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois Une impie étrangère Assise, hélas! au trou de tes rois? 800

TOUT LE CHŒUR

Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois

Les vers 782 79-i manquent dans l'éd. de ICW

2. Habitavit aulem David in nrce (Sion) et vocavit eam Civitatem David. < // Rois, '■>. 9.) David habita sur lu colline de Sion. et l'appela la Cité uV David. »

7,. lions in qno bene placitum est Deo habitare in eo. (/ '•.. 67, 17. 1 Le mont ou il plut à Dieu d'habiter. •

Une impie étrangère Assise, hélas ! au trône de tes rois ?

LV MÊME voix continue.

Au lieu des cantiques charmants Où David t'exprimoit ses saints ravissements, 805

Et bénissoit son Dieu, son Seigneur et son père, Sion, chère Sion, que dis-tu quand tu vois

Louer le dieu de l'impie étrangère, Et blasphémer le nom qu'ont adoré tes rois ' ?

une voix seule.

Combien de temps, Seigneur, combien de temps encore 810
Verrons-nous contre toi les méchants s'élever 2 ? Jusque dans
ton saiiU temple ils viennent te braver. Ils traitent d'insensé le
peuple qui t'adore. Combien de temps, Seigneur, combien de
temps encore Verrons-nous contre toi les méchants s'élever? 815

UNE AUTRE

Que vous sert, disent-ils, cette vertu sauvage ? De tant de plaisirs si doux Pourquoi fuyez-vous l'usage ?

Votre Dieu ne fait rien pour vous 3.

UNE AUTRE

Rions, chantons, dit cette troupe impie; 820

Les vers 801-809 se trouvent d'abord dans l'éd. de

2. Usquequo peccatures, Domine, usquequo peccatores gloria-buntur effabuhtur, et loquentur iniquitatem : loquentur omîtes qui operantw injustitiam? Populum tiium, Domine, humiliave-runt ; et hereditatem limm vexaverunt. (Ps., 93, 3-5.) « Jusqu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand les pécheurs se glorilieront-ils? et parleront-ils haut? et diront-ils leur iniquité? Jusqu'à quand ceux qui pratiquent l'injustice élèveront-ils la voix? Ils ont humilié ton peuple, ô Dieu; ils ont opprimé ton héritage. »

ACTE II, SCENE IX

De fleurs en fleurs, de plaisirs en plaisirs,

Promenons nos désirs.

Sur l'avenir insensé qui se fie.

De nos ans passagers le nombre est incertain. Hàtons-nous aujourd'hui de jouir de la vie; 823

Qui sait si nous serons demain ' ?

TOUT LE CHŒUR

Qu'ils pleurent, ô mou Dieu, qu'ils frémissent de crainte,

Ces malheureux, qui de ta cité sainte

Ne verront point l'éternelle splendeur.

C'est à nous de chanter, nous à qui tu révéles 830

Tes clartés immortelles; C'est à nous de chanter tes dons et ta grandeur.

une voix seule.

De tous ces vains plaisirs où leur âme se plonge, Que leur restera-t-il ? Ce qui reste d'un songe

Dont on a reconnu l'erreur. 835

A leur réveil, ô réveil plein d'horreur2 !

Pendant que le pauvre à ta table Goûtera de ta paix la douceur ineffable, Ils boiront dans la coupe affreuse, inépuisable,

1. Comedamus et bibamus; cras enim moriemur. « Mangeons et buvons : demain nous mourrons. » (haïe, 22, 13.) Venite ergo, et fruamur bonis quae sunt ; et utamur creatura tanquam in juventute celeriter. Ymo pretioso et nunguentis nos impleamus; et non prsetereai nos flos temporis. Coronemus nos rosis, antequam marcescant : nullum pratum sit quod non pertranseat luxuria nostra. (Sagesse, II, 6-8.) >< Venez donc, et jouissons des biens présents; et jouissons de votre jeunesse rapidement. Emplissons-nous de vin et couvrons-nous de parfums; et ne laissons pas échapper la Heur de la vie. Couronnons-nous de roses, avant

qu'elles ne se fanent; ne laissons point de pré où ne se promène
notre volupté. »

2. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate hm imaginent ipsorium ad nihilum rédiges. (Ps., 72. 20.) • o Seigneur, anéantis leur image dans ta cité, comme disparaît un songe au réveil. »

Que tu présenteras au jour de ta fureur 840

A toute la race coupable¹.

TOUT LE CHŒUR

o réveil plein d'horreur !

o songe peu durable!

o dangereuse erreur !

1 Fxx ejtis (calicis) non est exinanita : bibent omnes peccatore» terrx. « La lie du calice n'est pas épuisée : tous les pécheurs de la terre la boiront. » (P.s., 71, 9.) Itibisti de manu Domini calicem irx ejus. (haïe, 51, 17.) « Tu as bu de la main du Seigneur le calice de sa colère. »

FIN DU bECO.ND ACTE

SCÈNE II

ZACIAHIE, MATHAN. NABAL.

Té-méfaire, où voulez-vous passer?

Au delà de ce lieu gardez-vous d'avancer. 850

C'est des ministres saints la demeure sacrée; Les lois à tout profane en défendent l'entrée. Qui cherchez-vous? Mon père, en ce jour solennel, De l'idolâtre impur fuit l'aspect criminel; Et devant le Seigneur maintenant prosternée, Ma mère en ce devoir craint d'être détournée.

Mon fils, nous attendrons : cessez de vous troubler. C'est votre illustre mère à qui je veux parler. Je viens ici chargé d'un ordre de la Reine.

SCÈNE III MATHAN, NABAL

Leurs enfants ont déjà leur audace hautaine. 8G<

Mais que veut Athalie en cette occasion ?

D'où naît dans ses conseils cette confusion?

Par l'insolent Joad ce matin offensée,

Et d'un enfant fatal en songe menacée,

Elle alloit immoler Joad à son courroux, SfiJ

Et dans ce temple enfin placer Baal et vous.

Vous m'en aviez déjà confié votre joie,

Et j'espérois ma part d'une si riche proie.

Qui fait changer ainsi ses vœux irrésolus ?

Ami, depuis deux jours je ne la connois plus. Ce n'est plus cette reine éclairée, intrépide, Elevée au-dessus de son sexe timide, Qui d'abord accabloit ses ennemis surpris, Et d'un instant perdu connoissoit tout le prix.

ACTE III. SCENE III

La peur d'un vain remords trouble cette grande âme :

Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est femme.

.Pavois tantôt rempli d'amertume et de fiel

Son cœur déjà saisi des menaces du ciel.

Elle-même, à mes soins confiant sa vengeance,

M'avoit dit d'assembler sa garde en diligence; 880

Mais soit que cet enfant devant elle amené,

De ses parents, dit-on, rebut infortuné,

Eût d'un songe effrayant diminué l'alarme,

Sni (qu'elle eût même en lui vu je ne sais quel charme.

J'ai trouvé son courroux chancelant, incertain, 885

Et déjà remettant sa vengeance à demain.

Tous ses projets sembloient l'un l'autre se détruire.

« Du sort de cet enfant je me suis fait instruire,

Ai-jc dit. On commence à vanter ses aïeux ;

Joad de temps en temps le montre aux factieux, 890

Le fait attendre aux Juifs, comme un autre Moïse,

Et d'oracles menteurs s'appuie et s'autorise. »

Ces mots ont fait monter la rougeur sur son front.

Jamais mensonge beureux n'eut un effet si prompt.

« Est-ce à moi de languir dans cette incertitude? 8g5 Sortons, a-t-elle dit, sortons d'inquiétude. Vous-même à Josabet prononcez cet arrêt : Les feux vont s'allumer, et le fer est tout prêt ; Rien ne peut de leur temple empêcher le ravage, Si je n'ai de leur foi cet enfant pour otage. » *goo

Hé bien? pour un enfant qu'ils ne connoissent pas, Que le hasard peut-être a jeté dans leurs bras, " Voudront-ils que leur temple enseveli sous l'herbe....

M MU AN

Ah ! de tous les mortels connois le plus superbe.

Plutôt que dans mes mains par Joad soit livré go5

<>: ATFIALIE.

Un enfant qu'à son Dieu Joad a consacré,

Tu lui verras subir la mort la plus terrible.

D'ailleurs pour cet enfant leur attache est visible.
Si j'ai bien de la Reine entendu le récit,
Joad sur sa naissance en sait plus qu'il ne dit. 910
Quel qu'il soit, je prévois qu'il leur sera funeste.
Ils le refuseront. Je prends sur moi le reste ;
Et j'espère qu'enfin de ce temple odieux
Et la flamme et le fer vont délivrer mes yeux.

NAB.VL

Où peut vous inspirer une haine si forte? 91 5

Est-ce que de Baal le zèle vous transporte ? Pour moi, vous le savez, descendu d'Ismaël, Je ne sers ni Baal, ni le Dieu d'Israël.

Ami, peux-tu penser que d'un zèle frivole
Je me laisse aveugler pour une vaine idole, 920
Pour un fragile bois, que malgré mon secours
Les vers sur son autel consomment tous les jours?
Né' ministre du Dieu qu'en ce temple on adore,
Peut-être que Mathan le serviroit encore,
Si l'amour des grandeurs, la soif de commander 935
Avec son joug étroit pouvoient s'accommoder.

Qu'est-il besoin, Nahal, qu'à tes yeux je rappelle De Joad et de moi la fameuse querelle, Quand j'osai contre lui disputer l'incensoir, Mes brigues, mes combats, mes pleurs, mon désespoir? Vaincu par lui, j'entrai dans une autre carrière, Et mon âme à la cour s'attacha toute entière.

1. « Les Ismaélites étaient idolâtres et fort attachés ; ■ leurs faux dieux. » (Racine, Notes manuscrites.)

2. Ante truncum ligni procidam? (haïe, 44, 19.) « Me prosternerai-je devant un tronc d'arbre? »

ACTF. III. SCÈNE III

J'approchai par degrés de l'oreille des rois,

El bientôt en oracle on érigea ma voix.

J'étudiai leur cœur, je flattai leurs caprices, o'iS

Je leur semai de fleurs le bord des précipices.

Pics de leurs passions rien ne me fut sacré;

De mesure et de poids je changeois à leur gré.

Autant que de Joad l'inflexible rudesse

De leur superbe oreille offensoit la mollesse, 940

Autant je les charmois par ma dextérité,

Dérobant à leurs yeux la triste vérité,

Prêtant à leurs fureurs des couleurs favorables,

Et prodigue surtout du sang des misérables¹.

Enfin au Dieu nouveau, qu'elle avoit introduit, 945

Par les mains d'Atbalie un temple fut construit². Jérusalem pleura de se voir profanée ; Des enfants de Lévi la troupe consternée En poussa vers le ciel des hurlements affreux. Moi seul, donnant l'exemple aux timides Hébreux, 950 Déserteur de leur loi, j'approuvai l'entreprise, Et par là de Baal méritai la prêtrise. Par là je me rendis terrible à mon rival. Je ceignis la tiare, et marchai³ son égal.

t. « On a trouvé, disait l'Académie, que Mathanse déclare ici très niai à propos le plus scélérat de tous les hommes; et il le l'ait sans aucune nécessité et sans utilité. » C'est une question si les plus rusés, les plus hypocrites n'ont pas besoin d'un confident de leur jeu, à qui ils disent leur secret, pour être admirés dans toute leur habileté, et surtout pour >e purger du soupçon de respecter naïvement les vaines idoles d'honneur ou de morale devant lesquelles se prosterne la foule. Voyez don Juan se révélant pareillement à Sganarelle.

Ce marchai est un souvenir de Virgile

Ast ego, qux divum incedo regina, JovUque Et soror et conjiiix....
[En.. I. lli-7. 1

■■■ Mais moi. qui marche reine des Dieux, sœur et femme de Jupiter. » RACINE. 5

Toutefois, je l'avoue, en ce comble de gloire, q55
Du Dieu que j'ai quitté l'importune mémoire
Jette encore en mon âme un reste de terreur;
Et c'est ce qui redouble et nourrit ma fureur.
Heureux si sur son temple achevant ma vengeance,
Je puis convaincre enfin sa haine d'impuissance, 960
Et parmi le débris, le ravage et les morts,
A force d'attentats perdre tous mes remords!
Mais voici Josabet.

SCÈNE IV JOSABET, MATHAN, NABAL

Envoyé par la Reine, Pour rétablir le calme et dissiper la haine,
Princesse, en qui le ciel mit un esprit si doux, 966

Ne vous étonnez pas si je m'adresse à vous. Un bruit, que j'ai
pourtant soupçonné de mensonge, Appuyant les avis qu'elle a re-
çus en songe, Sur Joad, accusé de dangereux complots, Alloit de
sa colère attirer tous les flots. 970

Je ne veux point ici vous vanter nies services. De Joad contre
moi je sais les injustices; Mais il faut à l'offense opposer les bien-
faits. Enfin je viens chargé de paroles de paix. Vivez, solennisez
vos fêtes sans ombrage. 97?

De votre obéissance elle ne veut qu'un gage : C'est, pour l'en détourner j'ai fait ce que j'ai pu, Cet enfant sans parents, qu'elle dit qu'elle a vu.

i. C'est ici surtout qu'il est difficile de ne pas accepter la critique de l'Académie.

MA TU A X

J'en ai pour elle quelque honte.

D'un vain songe peut-être elle l'ait trop de compte. Mais vms vous déclarez ses mortels ennemis, Si ce! entant sur l'heure en mes mains n'est remis. La Reine impatiente attend votre réponse.

JOSABET.

El voilà de sa part la paix qu'on nous annonce!

Pourriez-vous un moment douter de l'accepter? D'un peu de complaisance est-ce trop l'acheter?

L'admirais si Mathan, dépouillant l'artifice, AvihI pu de son cœur surmonter l'injustice, El si de tant <\^ maux le funeste inventeur De quelque ombre de bien pouvoit être l'auteur

De quoi vous plaignez-vous? Vient-on avec furie Arracher de vus hras votre lils Zacharie? Quel esl ce(autre enfant si cher à votre amour? Ce grand attachement me surprend à mon tour. Est-ce un trésor pour vous si précieux, si rare? Est-ce nu libérateur que le ciel vous prépare? Songez-y : vos refus pourroient me confirmer Un bruit sourd que déjà l'on commence à semer.

FOSABET.

(Juel bruH -

Que cet enfant vient d'illustre origine; Qu'à quelque grand
projet votre époux le destine.

JOSABET.

Et Mathan par ce bruit qui flatte sa fureur....

Princesse, c'est à vous à me tirer d'erreur.

Je sais que du mensonge implacable ennemie,

Josabet livreroit même sa propre vie,

S'il falloit que sa vie à sa sincérité

Coûtât le moindre mol contre la vérité.

Du sort de cet enfant on n'a donc nulle trace?

Une profonde nuit enveloppe sa race?

El vous-même ignorez de quels parents issu,

De quelles mains Joad en ses bras l'a reçu?

Parlez; je vous écoute, et suis prêt de vous croire.

Au Dieu que vous servez, Princesse, rendez gloire.

Méchant, c'est bien à vous d'oser ainsi nommer

Un Dieu que votre bouche enseigne à blasphémer.

Sa vérité par vous peut-elle être attestée, ioi5

Vous, malheureux, assis dans la chaire empestée¹

Où le mensonge règne et répand son poison;

Vous, nourri dans la fourbe et dans la trahison?

1. In cathedra pestilentise. (Ps., I, 1.) « Dans la chaire de pestilence. »

SCÈNE V JOAD, JOSABET, MATHAN, NABAL

Où suis-je? De Raal ne vois-je pas le prêtre? Quoi? fille de David, vous parlez à ce traître? 1020

Vous soutirez qu'il vous parle? Et vous ne craignez pas Que du fond de l'abîme entr'ouvert sous ses pas Il ne sorte à l'instant des feux qui vous embrasent, Ou cpi'en tombant sur lui ces murs ne vous écrasent? Que veut-il? De quel front cet ennemi de Dieu 1025

Vient-il infecter l'air qu'on respire en ce lieu?

On reconnoit Joad à cette violence.

Toutefois il devrait montrer plus de prudence,

Respecter une reine, et ne pas outrager

Celui que de son ordre elle a daigné charger. 1030

Hé bien, que nous fait-elle annoncer de sinistre? Quel sera l'ordre affreux qu'apporte un tel ministre?

MATHAN

J'ai fait à Josabet savoir sa volonté.

JOVD.

Sors donc de devant moi, monstre d'impiété.

De toutes tes horreurs, va, comble la mesure. io35

Dieu s'apprête à te joindre à la race parjure,

Abiron et Dathan, Doëg, Achitophêl.

Les chiens, à qui son bras a livré Jézabel,

Attendant que sur toi sa fureur se déploie,

Déjà sont à ta porte, et demandent leur proie. io40

MATHAN. (11 se trouble.)

Avant la fin du jour.... on verra qui de nous.... Doit.... Mais
sortons, Nâbal.

Où vous égarez-vous?

De vos sens étonnés quel désordre s'empare? Voilà votre
chemin.

SCÈNE VI

JOAD, JOSABET.

L'orage se déclare.

Atiialie en fureur demande Éliacin. i<>p

Déjà de sa naissance et de votre dessein On commence, Seigneur, à percer le mystère : Peu s'en faut que Mathan ne m'ait nommé son père.

Au perfide Mathan qui l'auroit révélé?

Votre trouble à Mathan n'a-t-il point trop parlé? io5<

1. Dathan, Abiron et Coré, révoltés contre Moïse, furent engloutis par la terre ouverte sous leurs pieds. (Nombres, 16, 1-35). Doëg, Iduméen, qui dénonça le prêtre Achimélech à Saûl pour avoir secouru David, est maudit par David. (Ps., 51, 2.) Achitophel, conseiller et corrupteur d'Absalon. (// Rois, 15-17.)

ACTE III. SCÈNE TI

JOSABET.

J'ai l'ait ce que j'ai pu pour m'en rendre maîtresse.

Cependant, croyez-moi, Seigneur, le péril presse.

Réservez cet enfant pour un temps plus heureux.

Tandis que les méchants délibèrent entre eux,

Avant qu'on l'environne, avant qu'on nous l'arrache, io55

Une seconde fois souffrez que je le cache.

Les portes, les chemins lui sont encore ouverts.

Faut-il le transporter aux plus affreux déserts?
Je suis prête. Je sais une secrète issue
Par où, sans qu'on le voie, et sans être aperçue, 1060
De Cédron avec lui traversant le torrent¹,
J'irai dans le désert, où jadis en pleurant,
Et cherchant comme nous son salut dans la fuite,
David d'un fils rebelle évita la poursuite.
Je craindrai moins pour lui les lions et les ours... 1065
Mais pourquoi de Jéhu refuser le secours?
Je vous ouvre peut-être un avis salulaire.
Faisons de ce trésor Jéhu dépositaire.
On peut dans ses États le conduire aujourd'hui,
Et le chemin est court qui mène jusqu'à lui. 1070
Jéhu n'a point un cœur farouche, inexorable;
De David à ses yeux le nom est favorable².
Hélas! est-il un roi si dur et si cruel,
A moins qu'il n'eût pour mère une autre Jézabel,
Oui d'un tel suppliant ne plaignit l'infortune? mp
Sa cause à tous les rois n'est-elle pas commune?

Quels timides conseils m'osez-vous suggérer? En l'appui de Jéhu pourriez-vous espérer?

1. Le torrent de Cédron, coulant dans une profonde vallée à l'est de Jérusalem, se jetait dans la mer Mor^o. David t'avait traversé, fuyant devant Absalon, pour se réfugier au désert d'Engaddi.

t. Favorable : latinisme, qui procure la faveur, qui concilie...

Dieu défend-il tout soin et toute prévoyance?

i\l'e l'offense-t-on point par trop de confiance? 108c

A ses desseins sacrés employant les humains,

M'a-t-il pas de Jéhu lui-même armé les mains?

Jéhu, qu'avoit choisi sa sagesse profonde,

Jéhu, sur qui je vois que votre espoir se fonde,

D'un oubli trop ingrat a payé ses bienfaits. 1085

Jéhu laisse d'Achab l'affreuse tille en paix,

Suit des rois d'Israël les profanes exemples,

Du vil Dieu de l'Egypte a conservé les temples'.

Jéhu, sur les hauts lieux enfin osant offrir

Un téméraire encens que Dieu ne peut souffrir², 1090

N'a pour servir sa cause et venger ses injures

ÎSi le cœur assez droit ni les mains assez pures.

Non, non : c'est à Dieu seul qu'il nous faut attacher.

Montrons Éliacin; et loin de le cacher,

Que du bandeau royal sa tête soit ornée. ioy⁵

Je veux même avancer l'heure déterminée,

Avant que de Mathan le complot soit formé.

SCENE VII

JOAD, JOABET, AZARIAS, suivi du Chœur et de plusieurs lévites.

JOAD

Hé bien, Azarias, le temple est-il fermé?

1. Nec dereliquit vitulos aureos qui erant in B'lhé! et in Dan. HV Rois, 10, 29.) « 11 ne délaisse pas les veaux d'or qui étaient à liéthel et à Dan. »

2. Depuis la construction du temple, il était interdit d'offrir ailleurs des sacrifices.

AZ ARIAS

De ses parvis sacrés j'ai deux fois fait le tour.

Tout a fui, tous se sont séparés sans retour.

Misérable troupeau qu'a dispersé la crainte;

Et Dieu n'est plus servi que dans la tribu sainte.

Depuis qu'à Pharaon ce peuple est échappé, no5

Une égale (erreur ne l'avoit point frappé.

Peuple lâche, en effet, et né pour l'esclavage, Hardi contre Dieu seul! Poursuivons notre ouvrage. Mais qui retient encor ces enfants parmi nous?

UNE liFS FILLES DU CHŒUR.

lié-! pourrions-nous. Seigneur, nous séparer de vous?mo Dans le temple de Dieu sommes-nous étrangères?

Vous avez prés de vous nos pères et nos frères.

CNK AUTRE.

Hélas! si pour venger l'opprobre d'Israël,

Nos mains ne peuvent pas, comme autrefois Jahel1,

Dos ennemis de Dieu percer la tête impie, itiS

Nous lui pouvons du moins immoler notre vie.

1. « Jikjcs. chap. iv. d (Note </*■ Racine dans les éd. de 1692 et 1097.) Siaara, chef de l'armée chananéenne, vaincu el fuyant, entra dans la tente de Jahel. Pendant qu'il dormait, elfe prit uni-dis chevilles de 1er

de la tente, et la lui enfonça à coups de marteau dans la tempe.

Quand vos bras combattront pour son temple attaqué, Par nos larmes du moins il peut être invoqué.

JOAD

Voilà donc quels vengeurs s'arment pour ta querelle,

Des prêtres, des enfants, ô Sagesse éternelle! 1120

Mais si tu les soutiens, qui peut les ébranler?

Du tombeau, quand tu veux, tu sais nous rappeler.

Tu frappes et guéris; tu perds et ressuscites¹.

Ils ne s'assurent point en leurs propres mérites,

Mais en ton nom sur eux invoqué tant de fois, 1 1 a5

En tes serments jurés au plus saint de leurs rois,

En ce temple où tu fais ta demeure sacrée,

Et qui doit du soleil égaler la durée.

Mais d'où vient que mon cœur frémit d'un saint effroi?

Est-ce l'Esprit divin qui s'empare de moi? ii30

C'est lui-même. Il m'échauffe. Il parle. Mes yeux s'ouvrent,

Et les siècles obscurs devant moi se découvrent.

Lévites, de vos sons prêtez-moi les accords,

Et de ses mouvements secondez les transports.

LE CHŒUR chante au son de toute la symphonie des instruments.

Que du Seigneur la voix se fasse entendre, n35

Et qu'à nos cœurs son oracle divin

Soit ce qu'à l'herbe tendre Est, au printemps, la fraîcheur du matin².

JOAD

Cieux, écoutez ma voix; terre, prête l'oreille³.

1. Antithèses bibliques. Ego occidam et ego vivere faciam. ■> Je tuerai et je ferai vivre. » (Deutér., 7x2. 39.) Dominus mortificat et vivificat. (I Rois. 2, G.) a Dieu mortifie et vivifie. »

2. Final ut ros eloquium matin, ij/iasi imber super herbam, et quasi stillx super gramina. « Que ma parole coule comme la rosée, comme la pluie sur l'herbe, comme les gouttes d'eau sur le gazon. » (Deutéronome, xxxu, 2.) Voyez aussi Osée, vi, -4.

5. Audite, cxli, qux loquor, audiat terra verba oris mei. « Cieux,

ACTE III. SCÈNE VII

Ne dis plus, ô Jacob, que tou Seigneur sommeille. n4° Pécheurs, disparaissez : le Seigneur se réveille¹.

(Ici recommence la symphonie, et Joad aussitôt reprend la parole.) Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé*? Quel est dans le lieu saint ce pontife égorgé? Pleure, Jérusalem, pleure, cité perfide, Des prophètes divins malheureuse homicide*. n-'p

De son amour pour toi ton Dieu s'est dépouillé. T'un encens à
<es yeux est un encens souillé³.

écoutez ma parole; que la terre entende la voix de ma bouche.
Keufèronome, sxxn, i.) — Audi te exil, et attribut percipe, terra. «
Cieux, écoutez; terre, prête l'oreille. » (Isaïe 1. ■!.>

1 . Defieiant peccatores a tenu. ri iniqui ita ut non sint.
(Psaumes, cm, 56.) — Exsurgat brus, et dissipe ntur inimici
ejus.... Pereant peccatores a / 'acte Dei. (Psaumes, mu, 2 et 3.) Et
excitatus est tanquam dormieia Bommus. (Psaumes, lxxvii, 65.) «
Que les pécheurs disparaissent de là terre : que les méchants ne
soient plus.... Que Dieu se lève, et qu'il ses ennemis soient dissi-
pés.... Que les pécheurs disparaissent de devant la face du Sei-
gneur.... Le Seigneur qui semblait dormir s'est réveillé. »

2. « Joas. » (.Y.-./- ilr Racine.) — Quomodo obscuratum est
aurum, mù- I, tins est color oplimus? (Lamentations <lr Jérémie,
lv, I.) « Comment l'or s'est-il terni!' Comment a-t-il altéré --a
belle couleur? »

5. « Zacharie. ■ (Note de Racine.) — « La plupart ont dit que
l'auteur détruit ici l'intérêt pour Joas, en prévenant >ms nécessi-
té les auditeurs pie Joas doit un joui' faire égorger le fils de -un
bienfaiteur. Plusieurs ont voulu excuser cet endroit comme lan-
gage prophétique, qui ne l'ait pas naitre um- idée distincte. Les
critiques <>nt répondu que, si le discours du grand prêtre ne
porte aucune idée, il est inutile: s'il présente quelque chose de
réel, comme on n'en peut douter par les notes de l'auteur, il dé-
truit l'intérêt. • (Sentiments </<■ l'Académie.) — M. de la Roche-
foucauld-Liancourt dit que l'Académie s'est arrêtée là; et que
c'est Dalember qui a écrit à la marge : « Les autres ont répliqué

que l'intérêt principal de la pièce ne porte point sur Joas. mais sur l'accomplissement de- promesses de- Dieu en laveur de la n de David. »

(Note de M. P. Mesnard.)

4. Jérusalem, Jérusalem, quæ occidis prophetas.... (Saint Matth., lui, Ô7.) « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes.

?>. fie offeratis ultra sacrificium frustra; incensum abominatio est mihi. [haïe, i. I" N'offrez plus de sacrifice inutile : votre encens m'est en abomination. <>

Où menez-vous ces enfants et ces femmes¹? Le Seigneur a détruit la reine des cités. Ses prêtres sont captifs, ses rois sont rejetés². u50

Dieu ne veut plus qu'où vienne à ses solennités³. Temple, renverse-toi. Cèdres, jetez des flammes.

Jérusalem, objet de ma douleur, Quelle main en un jour t'a ravi tous tes charmes? Oui changera mes yeux en deux sources de larmes n55 Pour pleurer ton malheur⁴?

Captivité de Babylone. » (Note de Racine

2. Facta est quasi vidua domina gentium; princeps provinciarum facta est sub tribulo. (Lamentations de Jérémie, i, 1.) La maîtresse des nations est comme veuve; la reine des provinces a été réduite en esclavage. »

5. Solemnitatcs vestras odivit anima mea. (Isaïe, 1,14.) « Mon âme hait vos solennités. »

i. Quis dabit capiti meo aquam, et oculis meis fontem lacrymarum ? FA plorabo die ar nocte.... (Jérémie. ix, 1 .) « Qui remplira d'eau ma tête 1 Qui mettra dans mes yeux une source de larmes? Je pleurerai jour et nuit. »

5. « L'Église. » (Note de Racine.) — Yidi sanctam civitatem Jérusalem novam, descendentem de cselo a Deo. (Apocalt/pse, xxi, 2.) « J'ai vu une nouvelle cité sainte, une nouvelle Jérusalem descendre du ciel, d'auprès de Dieu. » Racine a songé aussi au Cantique des Cantiques (m. (j) : Qux est ista qux ascendil per désertion, sicui virgula fumi ex

ACTE III, SCÈNE VII

Et porte sur le front une marque immortelle?

Peuples de la terre, chantez.

Jérusalem renaît plus charmante et plus belle.

D'où lui viennent de tous côtés Ces entants qu'en son sein elle n'a point portés¹? n65 Lève, Jérusalem, lève ta tête allièrè³.

Regarde tous ces rois de ta gloire étonnés. Les rois des nations, devant toi prosternés, De tes pieds baisent la poussière'; Les peuples à l'envi marchent à ta lumière*. 1170

Heureux qui pour Sion d'une sainte ferveur Sentira son âme embrasée!

Cicux, répandez votre rosée, Et que la terre enfante son Sauveur⁵.

JOSABET.

Hélas! d'où nous viendra cette insigne faveur, 1175

Si les rois de qui doit descendre ce Sauveur....

aromatibus myrrhse et thuris... ? « Quelle est celle qui monte au milieu du désert, comme une colonne de fumée de myrrhe et d'encens? »

1. « Les Gentils. » \Note de Racine.) — Leva in circuitu oculoi luos, et i-iile omnes isii congregati sunt, venerunt tibi.... Quis genuit mihi istos? Ego sterilis, cl non pariais.... (haïe, \u\ 18 et 21.) « Lève tes yeux, et regarde autour de toi : tous ceux-là sont assemblés, et sont venus à toi.... Uni me les a enfantés? Je suis stérile etn'enfante point. »

2. Surge, illuminare, Jérusalem, quia venit lumen tuum, et gloria Domini super le orta cal. thaïe. i\ 1.) « Lève-toi, Jérusalem, et resplendis, car ta lumière est venue, et la yloiiv de Dieu s'est lovée sur toi. »

ô. Eteruntreges nutriciitui.... Vultu in terram demisso adorabunt te. et pulverem pedum tuorttm lingent. [haïe, \\\x, 23.) « Les rois seront tes nourriciers.... Le visage prosterné contre terre, ils t'adoreront, ot lécheront la poussière do les pieds. »

1. El ambulabunt génies in lumine tuo. [Isaïe, lx, 3.) «Les nations marcheront ;i ta lumière. »

5. Horale. e:eli. desuper, et iïubes pluanl justum ; aperiatur terra, et ijermiuel Salralureni. I Isaie. \i,v. Si « l'.ioiiv, versez d'en

haut \otro

rosée; que les nuages pleuvent le juste; que la terre se fende et
laisse poindre le Sauveur. »

78 ATHAUE.

JOAD

Préparez, Josabet, le riche diadème

Que sur son front sacré David porta lui-même.

(Aux lévites.)

Et vous, pour vous armer, suivez-moi dans ces lieux

Où se garde caché, loin des profanes yeux, n8<

Ce formidable amas de lances et d'épées¹

Oui du sang philistin jadis furent trempées,

Et que David vainqueur, d'ans et d'honneurs chargé,

Fit consacrer au Dieu qui l'a voit protégé.

Peut-on les employer pour un plus noble usage? n8t

Venez, je veux moi-même en faire le partage.

USE, FILLE DU CHŒUR

Quel spectacle à nos yeux timides!

Qui l'eût cru, qu'on dût voir jamais Les glaives meurtriers, les lances homicides Briller dans la maison de paix?

1. Deâitque Joiada sacerdos centurionibus lanceas, clypeosque et peltas régis David, quas consecraverat in domo Domini. U'nrn-lip., 35, m., o Le prêtre Joïada donna aux centurions des lances et des boucliers du roi David, qui les avait consacrés dans la maison du Seigneur. »

ACTE III. SCÈNE VIII

UNE AUTRE

D'où vient que, pour son Dieu, pleine d'indifférence, ug5 Jérusalem se tait en ce pressant danger?

D'où vient, mes sœurs, que pour nous protège] Le brave Aimer au moins ne rompt pas le silence?

Uélas ! dans une cour où l'on n'a d'autres lois

Que la force et la violence, 1200

Où les honneurs et les emplois Sont le prix d'une aveugle el basse obéissance,

Ma sœur, pour la triste innocence

Qui voudroit élever sa voix1?

ONE AUTRE

Dans ce péril, dans ce désordre extrême, i205

Pour qui prépare-t-on le sacré diadème?

Le Seigneur a daigné parler.

Mais ce qu'à son prophète il vient de révéler, Qui pourra nous le faire entendre?

S'arme-t-il pour nous défendre? 1210

S'arme-t-il pour nous accabler?

TOIT LE CHŒUR chante.

o promesse! ô menace! ô ténébreux mystère! (Jue de maux, que de biens sont prédits tour à tour! Comment peut-on avec tant de colère

Accorder tant d'amour? 1215

ONE voix seule.

Sion ne sera plus. Une flamme cruelle Détruira tous ses ornements,

UNE AUTRE VOIX

Dieu protège Sion. Elle a pour fondements Sa parole éternelle.

LA PREMIÈRE

Je vois tout son éclat disparaître à mes yeux. 1220

LA SECONDE

Jo vois de toutes parts sa clarté répandue.

LA PREMIÈRE

Dans un gouffre profond Sion est descendue.

LA SECONDE

Sion a son front dans les cieux.

LA PREMIÈRE

Quel triste abaissement!

LA SECONDE

Quelle immortelle gloire !

LA PREMIÈRE

Que de cris de douleur!

LA SECONDE

Que de chants de victoire! 1225

UN LÉVITE, LE CHŒUR

D'un pas majestueux, à côté de ma mère,

Le jeune Éliacin s'avance avec mon frère.

Dans ces voiles, mes sœurs, que portent-ils tous deux?

Quel est ce glaive enfin qui marche devant eux? 1240

josabet, à Zacharie.

Mon fils, avec respect posez sur cette table

De notre sainte loi le livre redoutable.

Et vous aussi, posez, aimable Éliacin,

Cet auguste bandeau près du livre divin.

Lévite, il faut placer, Joad ainsi l'ordonne, 1245

Le glaive de David auprès de sa couronne.

Princesse, quel est donc ce spectacle nouveau? Pourquoi ce livre saint, ce glaive, ce bandeau? Depuis que le Seigneur m'a reçu dans son temple, D'un semblable appareil je n'ai point vu d'exemple. 1250

ACTE IV, SCÈNE II

JOSABET.

Tous vos doutes, mon fils, bientôt s'éclairciront.

JOAS

Vous voulez essayer ce bandeau sur mon front?

Ali ! Princesse, gardez d'en profaner la gloire.

Du roi qui l'a porté respectez la mémoire.

Un malheureux enfant aux ours abandonné.... 1255

.iûsabet, lui essayant le diadème.

Laissez, mon fils : je fais ce qui m'est ordonné.
Mais j'entends les sanglots sortir de votre bouche!
Princesse, vous pleurez! Quelle pitié vous touche?
Est-ce qu'en holocauste aujourd'hui présenté,
Je dois, comme autrefois la fille de Jephté¹, 1260
Du Seigneur par ma mort apaiser la colère?
Hélas ! un fils n'a rien qui ne soit à son père.
Voici qui vous dira les volontés des cieux.
Ne craignez rien. Et nous, sortons tous de ces lieux.

Juges, XI

JOAS

Qu'est-ce donc qu'on prépare?

JOAD

Il est juste, mon fils, que je vous le déclare.
Il faut que vous soyez instruit, même avant tous,
Des grands desseins de Dieu sur son peuple et sur vous.
Armez-vous d'un courage et d'une foi nouvelle.
Il est temps de montrer cette ardeur et ce zèle 1270

Qu'au fond de votre cœur mes soins ont cultivés,
Et de payer à Dieu ce que vous lui devez.
Sentez-vous cette noble et généreuse envie?

JOAS

Je me sens prêt, s'il veut, de lui donner ma vie.

JOAD

On vous a lu souvent l'histoire de nos rois. 1275

Vous souvient-il, mon fils, quelles étroites lois Doit s'imposer
un roi digne du diadème?

JOAS

Un roi sage, ainsi Dieu l'a prononcé lui-même,
Sur la richesse et l'or ne met point son appui,
Craint le Seigneur son Dieu, sans cesse a devant lui 1280
Ses préceptes, ses lois, ses jugements sévères,
Et d'injustes fardeaux n'accable point ses frères¹.

1. « Deutéronome, chap. 17. » (Note de Racine). — Non habebit argenti et auri immensa pondéra.... Et habebit seciim (Deuteronomium legis) legetq̃ue illud omnibus diebus vitæ suæ, ut discat timere Dominum Deum suum, et custodire verba et ceremonias ejus, quæ in lege præcepta sunt. .\>c elevetur cor ejus in superbiam super fratres suos. « Tu n'auras point de quantités immenses d'or et d'argent.... Et il aura le Deutéronome, et il le lira tous les jours de sa vie, pour apprendre à craindre le Seigneur ton

Dieu, à garder ses préceptes et ses rites, qui sont prescrits dans la loi. Et son cœur ne s'élèvera point orgueilleusement par-dessus ses frères. »

ACTE IV. SCÈNE II

JOAD

Mais sur l'un de ces rois s'il f'alloit vous régler, À qui choisiriez-vous, mon lils, de ressembler?

David, pour le Seigneur plein d'un amour fidèle, Me paraît des grands rois le plus parlait modèle.

Ainsi dans leurs excès vous n'imiteriez pas L'inlidèle Joraïïï, l'impie Okosias?

JOAS

U mon père!

JOAD

Achevez, dites, que vous en semble?

JOAS

Puisse périr comme eux quiconque leur ressemble! Mon père, en quel état vous vois-je devant moi?

JOAD, se prosternant à ses pieds.

Je vous rends le respect que je dois à mon roi. Ile votre aïeul
David, Joas, rendez-vous digne.

Joas? Moi?

JOAD

Vous saurez par <|ueile grâce insigne, D'une mère en fureur
Dieu trompant le dessein, Quand déjà son poignard étoit dans
rçotre sein, Vous choisit, vous sauva du milieu du carnage. Vous
n'êtes pas encore échappé de sa rage. Avec la même ardeur
qu'elle voulut jadis

Perdre en vous le dernier des enfants de son (ils, i300

A vous l'aire périr sa cruauté s'attache,

Et vous poursuit encor sous le nom qui vous cache.

Mais sous vos étendards j'ai déjà su ranger

Un peuple obéissant e<t prompt à vous venger.

Entrez, généreux chefs des familles sacrées, i305

Du ministère saint tour à tour honorées¹.

ISMAËL

Quoi? cet enfant aimable,...

JOAD

Est des rois de Juda l'héritier véritable, Dernier né des enfants
du triste Okosias, Nourri, vous le savez, sous le nom de Joas. De
celte fleur si tendre et sitôt moissonnée

1. Les lévites servaient par semaine. — Joiada.... assument
eccluriones et milites, introduxit ad se in templum Domini... et
adjurons i'os in ilnmo Domini, ostendii ris filium régis. (IV Rois,
1J. i.) « Joïada, appelant les centurions et les soldats, les lit en-
trer dans le temple du Seigneur... et les adjurant, il leur montra le
lils de leur roi. »

ACTE IV. SCENE III

Tout Juda, comme vous, plaignant la destinée, Avec ses frères
morts le crut enveloppé. 1 3 1 :

Du perfide couteau comme eux il fut frappé. Mais Dieu du
coup mortel sut détourner l'atteinte, Conserva dans son cœur la
chaleur presque éteinte, Permet que des bourreaux trompant l'œil
vigilant, Josabet dans son sein l'emportât tout sanglant, i3a<

El n'ayant de son vol que moi seul pour complice, Dans le
temple cachât l'enfant et la nourrice.

JOAS

Hélas I de tant d'amour et de tant de bienfaits. Mon père, quel
moyen de m'acquitter jamais'.'

Gardez pour d'autres temps cette reconnoissance. i32-3

Voilà donc votre roi, votre unique espérance. J'ai pris soin jusqu'ici de vous le conserver :. Ministres du Seigneur, c'est à vous d'achever. ■ Bientôt de Jézabel la tille meurtrière, Instruite que Joas voit encor la lumière, i330

Dans l'horreur du tombeau viendra le replonger. Déjà, sans le connoître, elle veut l'égorger. Prêtres saints, c'esl à vous de prévenir sa rage. il faut finir des Juifs le honteux esclavage, Venger vos princes morts, relever voire loi, i335

Va faire aux deux tribus reconnoître leur roi. ^'entreprise , sans doute, esl grande cl périlleuse. J'attaque sur son trône une reine orgueilleuse, Oui voit m)u^ ses drapeaux marcher un camp nombreux De hardis étrangers, d'infidèles Hébreux. îifa

Mais ma force esl au Dieu donl l'intérêt me guide. Songez qu'en cel enfanl toul Israël réside. Déjà ce Dieu vengeur commence à la troubler, Déjà trompant ses soins, j'ai su vous rassembler.

88 ATI1AUE.

Elle nous croit ici sans armes, sans défense. i345

Couronnons, proclamons Joas en diligence.

De là, du nouveau prince intrépides soldats,

Marchons, en invoquant l'arbitre des combats;

Et réveillant la foi dans les cœurs endormis,

Jusque dans son palais cherchons notre ennemie. i350

Et quels cœurs si plongés dans un lâche sommeil, Nous voyant avancer dans ce saint appareil Ne s'empresseront pas à suivre

notre exemple? Un roi que Dieu lui-même a nourri dans son temple, Le successeur d'Aaron de ses prêtres suivi, 1 355

Conduisant au combat les enfants de Lévi, Et dans ces mêmes mains des peuples révérees, Les armes au Seigneur par David consacrées? Dieu sur ses ennemis répandra sa terreur. D'ans l'infidèle sang baignez-vous sans horreur; i360

Frappez et Tyriens, et même Israélites.

Ne descendez-vous pas de ces fameux lévites Qui lorsqu'au Dieu du Nil le volage Israël Rendit dans le désert un culte criminel, De leurs plus chers parents saintement homicides, 1 565 Consacrèrent leurs mains dans le sang des perfides, Et par ce noble exploit vous acquirent l'honneur D'être seuls employés aux autels du Seigneur¹?

Mais je vois que déjà vous bridez de me suivre. Jurez donc, avant tout, sur cet auguste livre², 1370

A ce roi que le ciel vous redonne aujourd'hui, De vivre, de combattre, et de mourir pour lui.

AZAKIAS.

Oui, nous jurons ici pour nous, pour tous nos frères, De rétablir Joas au trône de ses pères,

ACTE IV. SCÈNE III

De ne poser le 1er entre nos mains remis, i3;5

Qu'après l'avoir vengé de tous ses ennemis.

Si quelque transgresseur enfreint cette promesse,
Qu'il éprouve, grand Dieu, ta fureur vengeresse :
Qu'avec lui ses enfants, de ton partage exclus,
Soient au rang de ces morts que tu ne connois plus'.

JOAD

Et vous, à cette loi, votre règle éternelle, Roi, ne jurez-vous pas
d'être toujours fidèle?

JOAS

Pourrois-je à cette loi ne me pas conformer?
o mon fils, de ce nom j'ose encor vous nommer,
Souffrez cette tendresse, et pardonnez aux larmes 1 385
Que m'arrachent pour vous de trop justes alarmes.
Loin du trône nourri, de ce fatal honneur
Hélas! vous ignorez le charme empoisonneur.
De l'absolu pouvoir vous ignorez l'ivresse,
Et des lâches flatteurs la voix enchanteresse. i3go
Bientôt ils vous diront que les plus saintes lois,
Maîtresses du vil peuple, obéissent aux rois;
Qu'un roi n'a d'autre frein que sa volonté même;
Qu'il doit immoler tout à sa grandeur suprême;

Qu'aux larmes, au travail, le peuple est condamné, 1 3 y 5

Et d'un sceptre de fer veut être gouverné3;

Que s'il n'est opprimé, tôt ou tard il opprime.

I. Sic ttt vulnerali dormientes in sepulchris quorum non e» memor amplius. (P»., 87, 6.)« Comme ceux qui sont tués, couchés dans lestombceaux, et dont tu n'as plus souvenir. ■>

-Ji. Ces vers méritent réflexion, si l'on veut se rendre compte des idées politiques de Hacine et de ses contemporains.

T.. Reges eos in virga ferrea. (Ps., 2. V.i « Tu los gouverneras d'un sceptre de fer. »

90 ATIALIE.

Ainsi de piège en piège, et d'abîme en àbime, Corrompant de vos mœurs1 l'aimable pureté, Ils vous feront enfin haïr la vérité, i4^o

Vous peindront la vertu sous une affreuse image. Hélas! ils ont des rois égaré le plus sage2.

Promettez sur ce livre, et devant ces témoins, Que Dieu fera toujours le premier de vos soins; Que sévère aux méchants, et des bons le refuge, i io5

Entre le pauvre et vous, vous prendrez Dieu pour juge15, Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin, Comme eux vous fûtes pauvre, et comme eux orphelin.

JOAS

Je promets d'observer ce que la loi m'ordonne.

Mon Dieu, punissez-moi si je vous abandonne. 1410

Venez : de l'huile sainte il faut vous consacrer. Paroissez, Josabet : vous pouvez vous montrer.

ACTE IV. SCÈNE IV

JOAS

O mon unique mère!

Venez, cher Zacharie, embrasser votre frère.

Josabet, l'ami Zacharie.

Aux pieds de votre Roi prosterner-vous, mon fils. 141a

Joas, pendant qu'ils s'embrassent.

Enfants, ainsi toujours puissiez-vous être unis!

JOSABET, à Joas.

Vous savez donc quel sang vous a donné la vie?

JOAS

Et je sais quelle main sans vous me l'eût ravie.

JOSABET.

De votre nom, Joas, je puis donc vous nommer.

JOAS

Joas ne cessera jamais de vous aimer. i {20

LE CHŒUR

Quoi? c'est là....

josabei .

C'est Joas.

JOAD

Écoulons ce lévite.

92 ATIIALIB.

UN LÉVITE

J'ignore contre Dieu quel projet on médite.

Mais l'airain menaçant frémit de toutes parts;

On voit luire des feux parmi des étendards;

Et sans doute Athalie assemble son armée. 1425

Déjà même au secours toute voie est fermée ;

Déjà le sacré mont, où le temple est bâti,

D'insolents Tyriens est partout investi.

L'un d'eux, en blasphémant, vient de nous faire entendre

Qu'Abner est dans les fers, et ne peut nous défendre. i430

JOSABET, à Joas.

Cber enfant, que le ciel en vain m'avoil rendu, Hélas ! pour vous sauver, j'ai fait ce que j'ai pu. Dieu ne se souvient plus de David votre père.

JOAD. à Josalict.

Quoi? vous ne craignez pas d'attirer sa colère

Sur vous et sur ce roi si cher à votre amour? 1 4 3 5

Et quand Dieu, de vos bras l'arrachant sans retour,

Voudroit que de David la maison fût éteinte,

N'êtes-vous pas ici sur la montagne sainte

Où le père des Juifs sur son tils innocent

Leva sans murmurer un bras obéissant¹, i44°

Et mit sur un bûcher ce fruit de sa vieillesse,

Laissant à Dieu le soin d'accomplir sa promesse,

ACTE IV, SCÈNE V

Et lui sacrifiant, avec ce fils aimé,

Tout l'espoir de sa race, en lui seul renfermé?

Amis, partageons-nous. QuTsmaël en sa garde i-i-15

Prenne tout le côté que l'orient regarde; Vous, le côté de l'ourse; et vous, de l'occident; \ ou->, le midi¹. Qu'aucun, par un zèle imprudent, Découvrant mes desseins, soit prêtre, soit lévite, Ne sorte avant le temps, et ne se précipite; i |50

Et que chacun enfin, d'un même esprit poussé, Garde en mourant le poste où je l'aurai placé. L'ennemi nous regarde, en son aveugle rage, Comme de vils troupeaux réservés au carnage, El croit ne rencontrer que désordre et qu'effroi. i'pj

Qu'Azarias partout accompagne le Roi.

(A Joas.)

Venez, cher rejeton d'une vaillante race,

Remplir vos défenseurs d'une nouvelle audace ;

Venez du diadème à leurs yeux vous couvrir²,

Et périssez du moins en roi, s'il faut périr. i.{Go

(A un lévite.) Suivez-le, Josabet. Vous, donnez-moi ces armes. Enfants, offrez à Dieu vos innocentes larmes.

1. Tertio part vestrum qui veniunt ad sabbatum. meerdotum et levittirum. et janitorutn, erit in partis; tertia veropar» ad domum régis; et tertia ad \iartam qux appellatar Fiindnmenti ; Otrine vero reliquum rainas si/ ia alriis damas Domini. Il l'aralip.. 25. 5, et IV Rois, il, B I ■■ tiers d'entre vous qui prend le service le jour du sabbat, prêtres. Lévites, portiers, gardera les portes ; un tiers sera de garde à la maison du roi; un tiers ;\ la porte dite du Fondement : tout le reste de la foule se tiendra dans les parvis de la maison du Seigneur. »

2. « Le diadème ceint et ne couvre point ». disait l'Académie.
Hais le diadème est assimilé ici à une coiffure.

SCÈNE VI

SALOMITII, le Chœur.

TOUT LE CHŒUR chante.

Partez, enfants d'Aaron, partez.

Jamais plus illustre cpierelle De vos aïeux n'arma le zèle. i465

Partez, enfants d'Aaron, parlez.

C'est votre roi, c'est Dieu pour qui vous combattez.

UNE voix seule.

Où sont les traits que tu lances, Grand Dieu, dans ton juste courroux?

N'es-tu plus le Dieu jaloux¹? 1470

N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE AUTRE

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

Dans l'horreur qui nous environne, N'entends-tu que la voix de nos iniquités?

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne²? 1475

TOUT LE CHŒUR

Où sont, Dieu de Jacob, tes antiques bontés?

1. Ego sum Domimis Deus liais, fortis, zelotes. (Exode, 20, o.)
Deux, semulator et ulciscens Dominus. (Nahum, I, 2.) Deus ultio-
num Dominus.... (Ps., 93, 1.) « Je suis le Seigneur ton Dieu, fort
et jaloux. — Le Seigneur Dieu, le Dieu jaloux et vengeur. — Le
Seigneur Dieu des vengeances. »

ACTE IV, "SCÈNE VI

une voix seule.

C'est à toi que dans cette guerre

Les flèches des méchants prétendent s'adresser. « Faisons,
disent-ils, cesser

Les fêtes de Dieu sur la terre¹. i48b

De son joug importun délivrons les mortels. Massacrons (mis
ses saints. Renversons ses autels.

Une de son nom, que de sa gloire

Il ne reste plus de mémoire ; Que ni lui ni son Christ² ne
régneront plus sur nous. » 1485

TOUT LE CHŒUR

Où sont les traits que tu lances, Grand Dieu, dans ton juste
courroux?

N'es-tu plus le Dieu jaloux?

N'es-tu plus le Dieu des vengeances?

UNE voix seule.

Triste reste de nos rois, 1490

Chère et dernière Heur d'une tige si belle, Hélas! sous le couteau d'une mère cruelle Te verrons-nous tomber une seconde fois? Prince aimable, dis-nous si quelque ange au berceau Contre tes assassins prit soin de te défendre; i4q5

Ou si dans la nuit du tombeau ta voix du Dieu vivant a ranimé ta cendre.

UNE AUTRE

D'un père et d'un aïeul contre toi révoltés,

1. Dixerunt in corde suo... quiescere faciamus omnes festos Dei a terra. (J>*, 73, S.) « Ils dirent en leur cœur : faisons cesser les fêtes de Dieu sur la terre. »

2. Christ : Ce mot annonce Joas qui va être oint (/oicttôç) aussi bien

qui' JÉSUS.

m ATHALIE.

Grand Dieu, les attentats lui sont-ils imputés?

Est-ce que sans retour ta pitié l'abandonne? i500

Où 'sont, Dieu de Jacob, les antiques bontés?

N'es-tu plus le Dieu qui pardonne?

USE DES FILLES DU CHŒUR, sans chanter.

Chères sœurs, n'entendez-vous pas Des cruels Tyriens la
trompette qui sonne?

J'entends même les cris des barbares soldats, i^oS

Et d'horreur j'en frissonne.

Courons, fuyons; retirons-nous

A l'ombre salulaire Du redoutable sanctuaire.

1. Imputés : tonne tliéologique. (Cf., par ex., le commence-
ment de la 4* Provinciale.)

SCÈNE PREMIÈRE ZAUIARII-;, SA1oMTH, le Chœur

SALOM1TH.

Cher Zacharic, hé bien? que nous apprenez-vous1.' i5io

Redoublez au Seigneur votre ardente prière. Peut-être nous
touchons à notre heure dernière. Pour l'horrible combat, ma
sœur, l'ordre est donné,

SALOMITH.

Que fait Joas?

ZACHAJUE.

Joas vient d'être couronné.

Le grand prêtre a sur lui répandu l'huile sainte⁸. i5i 5 i) ciel!
dans tous les yeux quelle joie étoil peinte A l'aspect de ce roi ra-
cheté du tombeau ! Ma sœur, on voit encor la marque du
couteau.

1. Ce vers a sa rime à la fin <ln l'acte: ainsi est marquée la
continuité de l'action donl parle Racine dans -.1 Préface.

il quoque illum Joïada pontifex et filii •■jus. (Il Paralip., -ô,
11.) « Le grand prêtre Joïada et sus Gis lui donnèrent l'onction. •

II.U.IXK. I

98 ATHALIB.

On voit paroître aussi sa fidèle nourrice,
Qui cachée en un coin de ce vaste édifice, i52c
Gardoit ce cher dépôt, et n'avoit de ses soins
Que les yeux de ma mère et que Dieu pour témoins.
Nos lévites pleuroient de joie et de tendresse,
Et mêloient leurs sanglots à leurs cris d'allégresse.
Lui, parmi ces transports, affable¹ et sans orgueil, i52r
A l'un tendoit la main, flattoit l'autre de l'œil,
Juroit de se régler par leurs avis sincères,

Et les appeloit tous ses pères ou ses frères.

SALOMITU.

Ce secret au dehors est-il aussi semé?

ZACU.UUE.

Ce secret dans le temple est encor renfermé. i53c

Des enfants de Lévi la troupe partagée

Dans un profond silence aux portes s'est rangée.

Tous doivent à la fois précipiter leurs pas,

Et crier pour signal : « Vive le roi Joas2! »

Mais mon père défend que le Roi se hasarde, 1 532

Et veut qu'Azarias demeure pour sa garde.

Cependant Athalie, un poignard à la main,

Rit des foibles remparts de nos portes d'airain.

Pour les rompre, elle attend les fatales machines,

Et ne respire enfin que sang et que ruines. i5_i<

Quelques prêtres, ma sœur, ont d'abord proposé

Qu'en un lieu souterrain, par nos pères creusé,

On renfermât du moins notre arche précieuse.

« o crainte, a dit mon père, indigne, injurieuse!

1. Affable: ce mot, ancien dans la langue, étsii considéré comme vieux, et rejeté par Patru. Bouliours l'approuvait, au contraire, dans ses Remarques nouvelles (1682).

2. Direrunt : Vivat Rex.(U Paralip., 23, if.) « Ils dirent: Vive le Roi!

ACTE V. SCÈNE II

L'arche, qui fit tomber tant de superbes tours¹, 1 5 4 5

Et força le Jourdain de rebrousser son cours²,

Des dieux des nations tant de fois triomphante,

Fuiroit donc à l'aspect d'une femme insolente'. ' »

Ma mère, auprès du Roi, dans un trouble mortel,

L'œil tantôt sur ce prince et tantôt vers l'autel, i55u

Muette, et succombant sous le poids des alarmes j

Aux yeux les plus cruels arracheroit des larmes.

Le Roi de temps en temps la presse entre ses bras,

La (latte.... Chères sœurs, suivez toutes mes pas;

Kl s'il faut aujourd'hui que notre roi périsse* 1 5 55

Allons, qu'un même sort avec lui non-, unisse^

SALOMITH.

Quelle insolente main frappe à coups redoublés? Oui fait courir ainsi ces lévites troublés? Quelle précaution leur fait cacher leurs armes? Le temple est-il forcé?

ZACu.vr.it:.

Dissipez vos alarmes : i5Go

Dieu nous envoie Abner.

SŒXE II ABNER, JOAD. JOSABET, ZACHARIE, SALOMITH.

A Jéricho, [Josué. 6 i

-. Josué lit portei l'arche devant le peuple, et les uaux du Jourdain bu séparèrent. [Josué, r>.)

100 ATIIAUE.

Vous conduire au travers d'un camp qui nous assiège? On disoit que d'Achab la fdle sacrilège Avoit, pour assurer ses projets inhumains, i56*

Chargé d'indignes fers vos généreuses mains.

Oui, Seigneur, elle a craint mon zèle et mon courage. Mais c'est le moindre prix que me gardoit sa rage. Dans l'horreur d'un cachot par son ordre enfermé, J'attendois que, le temple en cendres consumé, i5;

De tant de flots de sang non encore assouvie, Elle vînt m'affranchir d'une importune vie, Et retrancher des jours qu'auroit dû mille fois Terminer la douleur de survivre à mes rois.

JOAD

Par quel miracle a-t-on obtenu votre grâce? 167

AB.NFR.

Dieu dans ce cœur cruel sait seul ce qui se passe.

Elle m'a fait venir, et d'un air égaré :

« Tu vois de mes soldats tout ce temple entouré.

Dit-elle. In feu vengeur va le réduire en cendre,

Et ton Dieu contre moi ne le sauroit défendre. i58

Ses prêtres toutefois, mais il faut se hâter,

A deux conditions peuvent se racheter :

Qu'avec Éliacin on mette en ma puissance

Un trésor dont je sais qu'ils ont la connoissance,

Par votre roi David autrefois amassé, i58

Sous le sceau du secret au grand prêtre laissé.

Va, dis-leur qu'à ce prix je leur permets de vivre. »

JOAD

Quel conseil, cher Abner. croyez-vous qu'on doit suivre?

ACTE V. SCÈNE II

Et (ont l'or de David, s'il est vrai qu'en effet

Vous gardiez de David quelque trésor secret, 150.0

Et tout ce que des mains de cette reine avare

Vous avez pu sauver et de riche et de rare,

Donnez-le. Voulez-vous que d'impurs assassins

Viennent briser l'autel, brûler les chérubins¹,

Et portant sur notre arche une main téméraire, 151»5

De votre propre sang souiller le sanctuaire?

JOAD

Mais siérait-il, Abner, à des cœurs généreux De livrer au supplice un enfant malheureux,

152 l'enfant que Dieu même à ma garde confie,

Et de nous racheter aux dépens de sa vie? 1600

Hélas! Dieu voit mon cœur. Plût à ce Dieu puissant

Qu'Athalie oubliât un enfant innocent,

Et que du sang d'Aïmer sa cruauté contente

Oui calmer par ma mort le ciel qui la tourmente!

Mais que peuvent pour lui vos inutiles soins? 1605

Quand vous périrez tous, en périra-t-il moins?

Dieu vous ordonne-t-il de tenter l'impossible?
Pour obéir aux lois d'un tyran inflexible,
Moïse, par sa mère au Ml abandonné,
Se vit presque en naissant à périr condamné; 1610
Mais Dieu le conservant contre toute espérance,
Fit par le tyran même élever son enfance.
Qui sait ce qu'il réserve à votre Éliacin,

1. L'autel esl soit l'autel de l'holocauste, placé dans le vestibule, soil plutôt l'autel de l'encens : altare aureum in quo adole-tur incensttm, coram arca lestimonii. L'autel d'ojr où brûle l'encens, devanl l'arche du témoignage. Exode, 1". 5. Les deux Chérubins d'olivier, hantai dfe dix coudées, couvraient l'arche de leurs aïlos.

Et si lui préparant un semblable destin,
Il n'a point de pitié déjà rendu capable 161 5
De nos malheureux rois l'homicide implacable?
Du moins, et Josabet, comme moi, l'a pu voir,
Tantôt à son aspect je l'ai vu1 s'émouvoir;
J'ai vu de son courroux tomber la violence.
Princesse, en ce péril vous gardez le silence ? 1620
Hé quoi? pour un enfant qui vous est étranger
Souffrez-vous que sans fruit Joad laisse égorger

Vous, son fds, tout ce peuple, et que le feu dévore
Le seul lieu sur la terre où Dieu veut qu'on l'adore?
Que feriez-vous de plus, si des rois vos aïeux 1625
Ce jeune enfant étoit un reste précieux?
josabet, tout bas à Joad.

Pour le sang de ses rois vous voyez sa tendresse : Que ne lui
parlez-vous?

JOAD

Il n'est pas temps, Princesse.

Le temps est cher, Seigneur, plus que vous ne pensez. Tandis
qu'à me répondre ici vous balancez, i630

Nathan près d'Athalie et incelant de rage, Demande le signal
et presse le carnage. Faut-il que je me jette à vos sacrés genoux?
Au nom du lieu si saint qui n'est ouvert qu'à vous², Lieu terrible
où de Dieu la majesté repose, 16^{ij}

Quelque dure que soit la loi qu'on vous impose,

1. « Il faut je l'ai vue en parlant d'Athalie; on a condamné tout
d'une \-o\KJc l'ai vu. % {Sentiments de l'Académie.) C'est que les
académiciens de ce temps connaissaient mal l'histoire de la
langue. (Cf. Nota grammaticales.)

2. Le saint des saints où le grand piètre entra seul une fois
l'an, le jour du la l'ropitiation.

ACTE V. SCÈNE II

De ce coup imprévu songeons à nous parer.

Donnez-moi seulement le temps de respirer

Demain, dès cette nuit, je prendrai des mesures

Pour assurer le temple et venger ses injures. 164<J

Hais je vois que mes pleurs et que nies vains discours

Pour vous peisnader sont un foible secours :

Votre austère vertu n'en peut être frappée.

Hé bien! trouvez-moi doue quelque arme, quelque épée;

Et qu'aux portes du temple où l'ennemi m'attend, 16/p

Abner puisse du moins mourir en combattant.

Je me rends. Vous m'ouvrez un avis que j'embrasse.

De tant de maux, Abner, détournons la menace.

11 est vrai, de David un trésor est resté¹,

La garde en fut commise à ma fidélité. (65o

C'étoit des tristes Juifs l'espérance dernière,

Que mes soins vigilants cachotent à la lumière.

Mais puisqu'il votre reine il faut le découvrir,

Je vais la contenter, nos portes vont s'ouvrir.

De ses plus braves chefs qu'elle entre accompagnée; 1655

Mais de no- maints autels qu'elle tienne éloignée

D'un rainas d'étrangers l'indiscrète fureur.

bu pillage du temple épargnez-moi l'horreur.

Iles prêtres, «les enfants lui feroient-ils quelque ombre2'.'

De sa suite avec vous qu'elle règle le nombre. 16Go

Et quant à cet enfant si craint, si redoute',

lie vol re cœur, Abner, je connois l'équité.

I. Racine s'est préoccupa dans te» Note» mantueritet de répondre à ceux qui lui reprocheraient cette fourberie d'un grand prêtre. Il cite Dieu trompant Pharaon : Jésus, saint Laurent usant de paroles équivoques. La meilleure réponse est que la ruse de Joad est dans la couleur du caractère et cln sujet.

g, Faire ombre mi sens de faire ombrage, est relaté dane les Observations de l'Académie.

104 ATIIALIE.

Je vous veux devant elle expliquer sa naissance : Vous verrez s'il le faut remettre en sa puissance, El je vous ferai juge entre Athalie et lui. if>f>'

Ah! je le prends déjà, Seigneur, sous mon appui1. 'Se craignez rien. Je cours vers celle qui m'envoie.

SCÈNE III

JOAD, JOSABET, ISMAËL, ZACHARIE, etc.

JOAD

Grand Dieu, voici ton heure, on t'amène ta proie. Ismaél, écoutez.

(Il lui parle à l'oreille.) JOSABET.

Puissant maître des cieux, Remets-lui le bandeau dont tu couvris ses yeux, Lorsque lui dérobant tout le fruit de son crime, Tu cachas dans mon sein cette tendre victime.

Allez, sage Ismaél. ne perdez point de temps : Suivez de point en point ces ordres importants. Surtout qu'à son entrée et que sur son passage Tout d'un calme profond lui présente l'image. Vous, enfants, préparez un trône pour Joas. Qu'il s'avance suivi de nos sacrés soldats.

\. « On ne dit point prendre soiis son appui, quoique appui signifie protection: ces deux termes doivent s'employer avec des verbes différents. » (Sentiments de l'Académie.)

ACTE V. SCENE IV

Faites venir aussi sa fidèle nourrice,

Princesse, el de vos pleurs que la source tarisse. ifft

(\ un lévite.) Vous, dès que celle reine, ivre d'un fol orgueil,
De la porte du temple aura passé le seuil, Qu'elle ne pourra plus
retourner en arrière, Prenez soin qu'à l'instant la trompette guer-
rière Dans le camp ennemi jette un subit effroi. 168'

Appelez tout le peuple au secours de son roi, Et faites retentir
jusques à son oreille De Joas conservé l'étonnante merveille.

Il vient.

ET DE LÉVITES, ETC

JOAD continue.

Lévites saints, prêtres de notre Dieu, Partout, sans vous mon-
trer, environnez ce lieu¹; 1690 Et laissant à mes soins gouverner
votre zèle, Pour paraître attendez que ma voix vous appelle. (Ils
se cachent tous.) Roi, je crois qu'à vus vœux cet espoir est permis,
Venez voir à vos pieds tomber vos ennemis. Celle dont la fureur
poursuivit votre enfance 1695

Vers ces lieux à grands pas pour vous perdre s'avance. Mais ne
la craignez point. Songez qu'autour de vous L'ange exterminateur
est debout avec nous. Monic/ sur votre troue, et.... Mais la porte
s'ouvre :

1. Levitix autetn circumdant Regem, habentes singuli arma
xua, (Paralip., -Jô. 7.) « Les lévites entourent le roi, ayant chacun
leurs armes. »

Permettez un moment que ce voile vous couvre. 1700

(Il tire un rideau.)

Vous changez de couleur, Princesse?

JOSABET.

Ah! sans pâlir, Pms-je voir d'assassins le temple se remplir?
Quoi? ne voyez-vous pas quelle nombreuse escorte....

JOAD

Je vois que du saint temple on referme la porte. Tout est en sûreté.

SCÈNE V

ATHALIE, JOAS, caché derrière le rideau; JOAD, JOSABET, ABNER, suite d'Atualie.

ATHALIE, à Joad.

Te voilà, séducteur, 1705

De ligues, de complots, pernicieux auteur, Qui dans le trouble seul as mis tes espérances, Éternel ennemi des suprêmes puissances.

En l'appui de ton Dieu tu t'étois reposé. De ton espoir frivole es-tu désabusé? 1710

Il laisse en mon pouvoir et son temple et ta vie. Je devrois sur l'autel, où ta main sacrifie, Te.... Mais du prix qu'on m'offre il faut

me contenter. Ce que tu m'as promis, songe à l'exécuter. Cet enfant, ce trésor, qu'il faut qu'on me remette, 1716 Où sont-ils?

JOAD

Sur-le-champ tu seras satisfaite :

Je te les vais montrer l'un et l'autre à la fois. (Lu rideau se tire.)

ACTE V, SCÈNE V

Paroissez, cher enfant, digne sang de nos rois. Connois-tu l'héritier du plus saint des monarques, Reine? De ton poignard connois du moins ces marques.^{i^ao} Voilà ton roi, ton fils, le fils d'Okosias. roupies, et vous, Abner, reconnoissez Joas.

ABNER

Ciel !

ATHALIE, il Joad.

Perfide !

Vois-tu cette Juive fidèle, Dont tu sais bien qu'alors il suçoit la mamelle? Il l'ut par Josàbet à ta rage enlevé.

Ce temple le reçut, et Dieu l'a conservé. Des trésors de David voilà ce qui me reste.

Ta fourbe à cet enfant, traître, sera funeste. D'un fantôme odieux, soldats, délivrez-moi.

JOAD

Soldais du Dieu vivant, défendez voire roi. i;30

(Ici le fond du théâtre s'ouvre, (in voit le dedans du temple; et les lévites armés sortent de tous cotés sur la scène.)

ATUALIE.

Où -uis-je? o trahison! ô reine infortunée! D'armes et d'ennemis je suis environnée.

1. Audivit union Athnlia vocem populi currenlis; ri ingressa ail tiuims. in templum Domini, vidil Regem slantem super tribunal juxta morem. et canlores et tubas juxta eum, omnemque populum terne Iselantfin et canentem lubis, et scidit vestim'enta sua, clamavique : Conjih ratio, conjuratio! (IV Rois, xi, 13-14.) > Atbalie entendit le bruit du

Tes yeux cherchent en vain, tu ne peux échapper, El Dieu de toutes parts a su t'envelopper. Ce Dieu cpie tu bravois, en nos mains t'a livrée. Rends-lui compte du sang dont tu t'es enivrée1.

Quoi? la peur a glacé mes indignes soldats?

Lâche Abner, dans quel piège as-tu conduit mes pas !

Reine, Dieu m'est témoin....

Laisse là ton Dieu, traître, Et venge-moi.

ABNER, se jetant aux pieds de Joas.

Sur qui? Sur Joas! sur mon maître! 1740

Lui Joas? lui ton roi? Songez, méchants, songez Que mes armes encor vous tiennent assiégés. J'entends à haute voix tout

mon camp qui m'appelle. On vient à mon secours. Tremblez, troupe rebelle.

peuple qui accourait; et elle entra avec la foule dans le temple du Seigneur. Elle vit le Roi debout sur l'estrade, selon l'usage, et près de lui les chanteurs et les trompettes; et tout ce peuple dans la joie, et sonnant de la trompette. Elle déchira ses vêtements, et cria : Trahison ! trahison ! »

1. Et vidi mulierem ebriam de sanguine sanctorum. (Apocalypse, 17, 6.) « Et j'ai vu une femme ivre du sang des saints. »

SCÈNE VI

ISMAËL, JOAS, JOAD. ATILALIE, etc.

ISMAËL, à Joad.

Seigneur, le temple est libre et n'a plus d'ennemis. i;45

L'étranger est en fuite, et le Juif est soumis.

Comme le vent dans l'air dissipe la fumée,

La voix du Tout-Puissant a chassé celle armée¹.

.Nos lévites, du haut de nos sacrés parvis*,

D'Okosias au peuple ont annoncé le fds, 1750

Ont conté son enfance au glaive dérobée,

El la tille d'Achab dans le piège tombée.

Partout en même temps la trompette a sonné,
 Et ses sons et leurs cris dans son camp étonné
 Ont répandu le trouble et la terreur subite i,j5
 Dont Gédéon frappa le fier Madianile3.
 Les Tyriens, jetant armes et boucliers,
 Ont, par divers chemins, disparu les premiers.
 Quelques Juifs éperdus ont aussi pris la fuite;
 Mais de Dieu sur Joas admirant la conduite, 1 7' >< >
 Le reste à haute voix s'est pour lui déclaré.
 Enfin d'un même esprit tout le peuple inspire.
 Femmes, vieillards, enfants, s'embrassant avec joie4,

I. Sicut déficit fumus, deficiant. (7's.,67, 5.) « Qu'ils disparaissent comme se dissipe la fumée. •■

i. Racine, dans ses Notes manuscrites, rappelle qu' « on fit monter saint Jacques, frère du Seigneur, au haut du temple, pour y déclarer à tout le peuple ses sentiments sur Jésus-Christ ». C'est de là qu'il a pris l'idée de la proclamation faite ici par les lévites.

Juges

i. Lxtatusqie est omnis populus terrx, et civitas conquievit. (IV Rois., 1 1, "20.) « Et tout le peuple du la terre se réjouit, et la cité fut on paix. >■

Bénissent le Seigneur et celui qu'il envoie. Tous chantent de David le fils ressuscité. Baal est en horreur dans la sainte cité. De son temple profane on a brisé les portes. Mathan est égorgé¹.

Dieu des Juifs, tu l'emportes!

Oui, c'est Joas, je cherche en vain à me tromper. Je reconnois l'endroit où je le fis frapper; Je vois d'Okosias et le port et le geste : Tout me retrace enfin le sang que je déteste. David, David triomphe; Achab seul est détruit². Impitoyable Dieu, toi seul as tout conduit. C'est toi qui me flattant d'une vengeance aisée, M'as vingt fois en un jour à moi-même opposée, Tantôt pour un enfant excitant mes remords, Tantôt in'élouissant de tes riches trésors, Que j'ai craint de livrer aux flammes, an pillage. Qu'il règne donc ce fils, ton soin et ton ouvrage ; Et que pour signaler son empire nouveau, On lui fasse en mon sein enfoncer le content. Voici ce qu'en mourant lui souhaite sa mère : Que dis-je, souhaiter? je me flatte, j'espère Qu'indocile à ton jong, fatigué de ta loi, Fidèle au sang d'Achab, qu'il a reçu de moi, Conforme à son aïeul, à son père semblable, On verra de David l'héritier détestable

1. Ingressuaque est otnnis populus terrse templum Baal, et destrutterunt tiras ejui, et imagines contriverunt valide; Mathan quoque saeenlolem Baal occiderunt coram altari. (Rois, IV, 11. 18.) « Et tout le peuple de la terre entra dans le temph' de Baal,

détruisit les autels et brisa les images. Il tua aussi Mathan, le prêtre de Baal, devant l'autel. »

2. David, Achab: la maison de David. d'Achab. Comme il a dit plus haut David éteint, pour la race de David éteinte.

ACTE V. SCÈNE VII

Abolir tes honneurs, profaner Ion autel, El venger Athalie, Achab et Jézabcl.

Qu'à l'instant hors du temple elle soit emmenée¹ Et que la sainteté n'en soil point profanée. Allez, sacrés vengeurs de vos princes meurlris -, De leur sang par sa mort faire cesser les cris. Si quelque audacieux embrasse sa querelle, Qu'à la fureur du glaive on le livre avec elle.

SCÈNE VII

JIIAS, JOAD, JOSABET, AB.N'ER, etc.

Dieu, qui voyez mon tronble et mon affliction,

Détournez loin de moi sa malédiction,

Et ne soutirez jamais qu'elle soit accomplie.

Faites que Joas meure avant qu'il vous oublie. iëi

joad. â(tx lévites.

Appelez tout le peuple, el montrons-lui son mi. Qu'il lui vienne en ses mains renouveler sa foi.

1. Prsecepit autem Joïada centurionibus (/ni erant super exercitum, et nii eis : Educite eam extra septa lempli ; et quieitmque eam secuiua fuerit, feriaturs gladlo. DLrerat enirti sttcerdo» : Non occidatur in temple Domini. [IV Unis. il. 15.) ■ Joïada donna <■■■! ordre aux centurions qui commandaient l'armée : « Em-menez-la, dit-il. hors de l'enceinte « du temple, et que ceux qui l'ont suivie soient frappés de l'épée. • Car I" prêtre avait «lit : « Ne la tuez pas dans le temple du Seigneur. »

•>. Meurtrir, archaïque déjà, pour tuer. Il était courant eu ce sens au vu' siècle.

Roi, prêtres, peuple, allons, pleins de reconnoissance,

De Jacob avec Dieu confirmer l'alliance¹,

Et saintement confus de nos égarements, i805

Nous rengager à lui par de nouveaux serments.

Abner, auprès du Roi reprenez votre place

Hé bien? de cette impie a-t-on puni l'audace?

SCENE VIII Un lévite, JOAS, İOAD, etc

Le fer a de sa vie expié² les horreurs.

Jérusalem, longtemps en proie à ses fureurs, 1810

De son joug odieux à la fin soulagée,
Avec joie en son sang la regarde plongée.

JOAD

Par cette fin terrible et due à ses forfaits,
Apprenez, roi des Juifs, et n'oubliez jamais
Que les rois dans le ciel ont un juge sévère, i8i5
L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.

FIN DU CINQUIEME ET DERNIER ACTE

1. Emploi de l'article où nous l'omettons aujourd'hui : Mithr., 770; Iph., 969.

2. Omission de l'article: Brit.. dédicace (fin), 55; Bér., 491; Iph., 1392; Ptoirf., 63.

.". Racine a dit une fois : des tn>/i<j>trs /ils pour d'indignes fils ■. Jfi/Ar., 306.

Sl'BSTA.YriF

4. Racine suit l'usage de son temps pour les noms propres. On commence à ne les plus franciser. On <;arde ceux auxquels l'usage a donné une forme française; on conserve aux autres leur terminaison latine. Racine dit également Claude el Claudius dans le- vers de Britannicus ■. il dit toujours Claudius dan- sa Préface. Il ilit Titus, tandis que Corneille écril Tite. Vaugelas avait donné

dans ses Remarques une longue note où il essayait de marquer le- règles de l'usage : la'sub-

ttance en est que les noms le- plus c t- -eut le- plus péfrac-
taires à

la tonne française, et que le- plu- illustres -ont ceux qui la
prennent de préférence.

.i. Le genre de certains substantifs a varié nu était encore in-
certain. Racine fait offre tantôt masculin : Baj., 1092, et tantôt fé-
minin : Baj., 1550; il hésite sur le genre d'équivoque [Plaid., Pré-
face, et variante). Il fait amour très fréquemment féminin: Bér.,
1903; ■ ' : Brit., 51 : Phèd., Ii7": mais lie- souvent aussi masculin :
If itlir.. 711. Vaugelas préférait le féminin; mais, au temps de Ra-
cine, Ménage notait le masculin comme ordinairement usité en
prose.

6. Racine emploie quelques substantifs en emeni qui ne sont
pas comme retardement : Andr., i<>o; Baj., lôôl : Iph.. 1ih',7.
<^e-

IUCINF. 8

substantifs sont pointant moins nombreux chez lui que chez
Corneille et chez les écrivains du commencement du siècle,
moins nombreux aussi que chez Mme de Sévigné.

7. Racine emploie au pluriel un certain nombre de substantifs
abstraits: Brit., ~'.t l ; Iph., 873. En général, il exprime ainsi les
effets ou manifestations de la qualité qui serait marquée par le
singulier.

8. Le substantif abstrait, *cbzliacine*.se substitue liés souvent, par un emploi fort original, au nom de la personne ou de la chose à qui appartient la qualité, attribut ou partie qu'indique ce substantif, lorsque surtout c'est cette qualité, attribut ou partie qui produit ou subit l'action marquée par le verbe. 11 tient lieu alors d'un adjectif accompagnant le sujet ou régime : Andr., 305; 382-3; 449-51 ; Brit., 81 ; 133: 1399; Baj., 1208; Mithr., 523; Iph., 82; 291. ■

9. Le substantif garde parfois la force du verbe dont il dérive, pour se construire avec le même complément : ainsi *abord* et *fuite* : Andr.. 1270; Baj., 874.

10. Substantifs employés comme adjectifs : les substantifs en eux surtout, *adorateur*: Bér., 53; *imposteur*: Iph., 757; *empoisonneur*: Alh., 1588; quelques autres encore, comme *parricide* : Esth., 530.

11. Adjectifs au neutre pris substantivement : Plaid., 706; Brit., 1^{re} Préface (Néron est ici dans son particulier) ; Esth., Préface (le secret de leur maison).

12. Il y a chez Racine quelques vestiges de l'ancien usage qui donnait au comparatif le sens du superlatif : Baj.. (323; 875.

Adjectif au sens de l'adverbe : Iph., 819, etc

14. Adjectif transposé d'un substantif à l'autre : Brit., 518.

15. Adjectif tenant lieu d'une proposition relative : Iph., 295.

16. Adjectif placé avant le substantif, contre l'usage actuel :
//;/, 1 445; 1457 ; Brit., 1161 ; Andr., 556 ; Esth., 1167.

17. Racine emploie très souvent le verbe réfléchi pour le passif:
Ath., 177; Brit., 1619; Iph., 1125.

Verbe neutre employé activement: Plaid

19. Indicatif pour le subjonctif: Andr., 1188. L'indicatif affirme plus nettement la réalité du fait.

20. Temps passés de l'indicatif pour le conditionnel : Brit., 61 :
153; 1221 ; Baj., 544; 555; 555; 951 ; Iph., 981 ; Mithr., 488;
Andr.. 728.

21. Subjonctif pour le futur, ou le conditionnel, pour marquer la possibilité : Andr., 278; 402; 987; Iph., 1545; Bér., 570.

22. Présent de l'indicatif pour le futur : Brit., 8; Iph., 176;
1082; 1687; Bér., 60.

23. Présent pour l'imparfait, dans une proposition relative équivalant au participe présent : Phèd., 637.

21. Emploi des auxiliaires. Être pour avoir : Plaid., 24; Bér., 550; Bnj.. l iii ; Mitkr., i486; Phèd., 117G; 1567 (et ici le participe é/ani est sous-entendu) : Esth., 88. Avoir pour é/re : Esth.. Préf. mait passé). En général, niais non toujours, are»»' marque l'acte; erre, l'état consécutif; l'acte.

25. Emploi de l'infinitif ou du participe, formant une proposition dont le sujet non exprimé n'est pas. contrairement à l'usage

actuel, le sujet de la proposition principale -.Plaid.. 149; Brit., 145; 1082; 1254; Baj.. 1470; Mitkr., 581 ; Iph., 166; Esth., 205; 410. Ainsi, dans Brit., 1231. pour obéir signifie pour i/u'il obéisse.

26. Le participe passé joint à un nom forme souvent une locution équivalente à remploi d'un substantif abstrait dont ce nom serait le complément. C'est l'idée du participe qui est le vrai sujet du régime du verbe. Cette construction est toute latine. Andr.,90; 1191; Brit., 1124; Baj.. 689; Iph., 165-6; 1415: 1451 : Esth., 510; 1008; Ath., 1688; Préface (Joas reconnu, pour dire la reconnaissance de Juns .

27. Racine ne distingue pas le participe présent de l'adjectif verbal, et fait accorder le participe en genre et en nombre avec le substantif : Audr., 860; 1529; 1554; Brit., 580; Bér., 1166; Phèd., 595; Alh.,IU. Au contraire, sans accord : Esth., 107-8; Mithr., 1616.

28. Racine laisse parfois le participe passé sans accord, conformément à l'avis de Palm et de Bouhours, lorsque d'autres mots suivent le participe dans la proposition : Iph., Préface (l'estime et la vénération que j'ai toujours eu pour...); mais surtout lorsque le participe est suivi d'un infinitif : Brit., 398; Phèd.. 1235; Esth., 1105; Ath., 1618.

■ nploi du pronom il au neutre : Iph., 1221 : Plaid., 768.

50. Emploi du pronom la pour le, pour tenir lieu de l'attribut, lorsque c'est une femme qu'on désigne : Plaid., -r.-l.

51. Emploi du pronom comme régime indirect, **n< préposition, pour marquer l'intérêt qu'on donne à quelqu'un dans l'ac-

tion exprimée par le verbe : Esth. Préface [on leur met a profit) : Brit., .; >7.'>.

32. Pronom régime indirect sans préposition, où nous employons plutôt une préposition, avec les adjectifs notamment : Andr., 1490; Phedr.. 1682; Iph., 572.

33. Transposition du pronom, régime d'un infinitif, et qu'on place devant le verbe dont dépend cet infinitif : il la tiendra presser (Andr., 128). Vaugelas déconseillait cette transposition, et Corneille se mon-

tra disposé à suivre Vaugelas en corrigeant nombre de vers où il avait d'abord suivi l'usage. Racine, au contraire, a préféré transposer le pronom, bien qu'il offre aussi des exemples de l'usage moderne. Transposition: Andr., 159; 544; BnY., 1298; Baj., 160; 908; Mithr., 390; Ath., 185. Tour moderne : Iph., 701 ; Ath., 1713; Phèd., 1329.

51. Suppression du pronom réfléchi devant l'infinitif précédé de certains verbes : faire, voir, laisser, sentir, entendre, etc. Elle voit dissiper sa jeunesse, pour se dissiper (Plaid., 145). Tour caractéristique de la langue classique, qui a duré jusqu'à ce siècle: Andr., 1410; Plaid., 191; Brit., 1" Préface {faire récrier) : CI ï : 1067 : .V///u\ . 1093 ; .4M., 93 : 194.

55. Emploi des pronoms en, y, le pour rappeler non un nom exprimé précédemment, mais une idée présentée : Andr., 1289; Bér., 1460; Mithr., 1017; Brit., 1410; 1433.

56. Emploi de l'adjectif possessif, au lieu de l'article, et même où nous employons le substantif sans article : Ath., 1204; Eslh., 1035.

Démonstratif au sens latin (hic = meus) : Phèd

58. Pronom possessif ou démonstratif remplaçant un nom sans article : Ath., Préface (Un jour de fête : celle de ta Pentecôte); Bér., 1208-9; Mithr., 1052.

59. Même au sens de lui-même, devant le nom : Iph., 679; Bér.. 89.

40. Qui, neutre, pour quoi : Brit.. 1523; Iph., 533; 1128; Mithr., 1065.

41. Quoi, pour lequel, rapporté à un nom féminin : Iph., Préface (les choses en quoi...).

42. Dont, pour d'où : Eslh., 209 : emploi approuvé par Vaugelas. Mais Vaugelas eût blâmé Baj., 524.

43. Dont, pour par qui, régime du verbe passif. Cf. plus loin, 58; Ath., 535; Brit., 734.

44. Lequel, pour qui : Ath., Préface (Il n'y avait que ceux de cette famille, lesquels...).

45. Relatif éloigné de son antécédent : Andr., 1455; Plaid., 352; Baj., 1701 ; Iph., 856.

46. Double relatif {qu'on dit qui aime), ou relatif suivi d'un que conjonction (qu'on dit qu'elle a vu) : Brit.. 2* Préface, ligne 1 : Mithr.. Préface (que je puis dire qui n'a point déplu); Iph., 775; Ath., 978.

47. Racine, comme tous ses contemporains, évite le relatif précédé d'une préposition, qu'il remplace par où, et souvent où par la simple conjonction que. Où : Brit., 522; Bér., 890; 1258; 1294; Baj., 1704: Que : Mithr., 120; Iph., Préface 1180; Ath., 1299; Andr., 465; Brit., 91; Phèd., 1255; 1310; Esth., 405.

48. Formation de locutions adverbiales avec sans : Iph., 78 ; Andr., 994.

49. Emploi de ainsi dans un souhait, comme sic en latin : Esth., 1006.

Comme, au sens de en qualité de . Bér

52. Négation omise après avant que : Es/li., 889. Explétive : Iph., 673.

53. Négation ne supprimée dans l'interrogation : Mithr., 125; Esth., 643.

54. Négation faisant pléonasme : j>as avec rien : Plaid., 472: point avant ou après ni : Esth., ôiT.

55. Omission de ni devant un ou deux termes d'une énumération : Un-.. 587; Iph., 1399; U7i.

PRÉPOSITIONS

56. A = danj : Ath., 1341 ; /jpn., 1532: Baj., 052. — A = en face de : Andr., 1401. — .1 = pour : Bér., 60: Esth., 214; Baj., 1066: Andr., 5'.Hi. — A = *w : fpft., 208. — A = de, après certains verbes, différer, lâcher: Phèd., 1012; Brit., 498. — A —en et un participe présent, ou quand avec l'indicatif : /pA., Préface, fin (retenu à prononcer).

57. Préï à, disposé à : Bo-.. <ilS; sens de ;rès de : Andr., 46; 755; 1373; Zp/i., 1496. — Prêt de, disposé à : Ath., 1274; P/ièrf., 1482; sens de près de : Mithr., 653: Iph., 760.

58 De, avec un substantif, remplaçant un adjectif : Mithr., 654 (de lainière = lumineux). — Sens objectif : Iph., 1137; Andr., 1059. — De = pur. après le verbe passif: Brit., 385. — De = à, après un verbe, forcer, consentir, commencer, s'offrir, se plaire : Mithr.. 1520: Bn7., 55! ; 765; Mithr., 193. — /A' omis après avant que : Mithr., 987.

Dès — depuis : Brit

60. Dana = en, avec un nom propre : Andr., 58; Mithr., Préface [dans l'Italie).

61. En = '/'«.s : Andr. . 70: Brt'/. , 51. — En = à. devant un nom de ville : Iph., 94; devant un nom commun : Iph., Préface (en sa place). — En = quant a. pour ce qui est de : Andr.. 198.

t\>. Parmi, avec un nom singulier : Brit., 695.

63. Pour = au siy'ei de : Phèd., 613; //di.. 558. — Par « </«e:

ACCORD

70. Adjectif se rapportant à deux substantifs, et s'accordant avec un seul:/l//!., 1269; Brit., 2" Préf. (d'une bonté et d'une vertu exemplaire).

71. Verbe au pluriel avec un sujet au singulier, et un attribut au pluriel : Plaid., 425.

72. Verbe au singulier avec deux ou trois sujets : Brit., 1566; Bér., 478; 1478; Baj., 788; 953-4; 1234; 1438; Iph., 99; 905; Ath., Préface, 405. — Relatif avec deux antécédents, et verbe au singulier : Mithr., 1070.

CONSTRUCTION

73. Racine construit souvent après un verbe des régimes de nature différente : Andr., 166-8; Bér., 1484-8; Baj., 1019-20; Ath., 369-70; 551-53.

74. Construction correcte, singulière en apparence : Je ne vois plus que vous qui la /misse défendre : Iph., 902. De même Brit., 656. L'antécédent personne ou un mot analogue est sous-entendu : Je ne vois plus personne qui puisse, sinon vous.

75. Racine, par une construction originale, jette en avant des adjectifs et participes, ou diverses appositions se rapportant à un

substantif ou pronom régime, qui sera ensuite exprimé, ou même au pronom renfermé dans un adjectif possessif qui vient dans la suite delà pbrase Andr., 185; 291 ; 690; 835; 1059-60; 1079-80; 1145-6; Brit., 401 ; 405-6 Baj., 153; 1529; 1690-1 ; Phèd., 558; 1043-4; 1520-1 ; Iph., 79; 369; 606 Ath., 230; 575-8; Esth., 306. Racine essaie par là de donnera la langue française les avantages de la construction synthétique du latin.

76. Accumulation d'appositions rapportées à un substantif qui en résume l'idée : Mithr.. 140-7.

77. Racine use de quelques constructions latines. Ainsi douter si... : Brit., dédicace (début).

78. Latinisme aussi, l'emploi de l'interrogation indirecte -.Brit.. dédicace (vous fûtes témoin avec quelle...); ii6-l; Bér., 340; Mithr., 954; Iph., 196.

79. Latinisme, l'interrogation dépendant d'un adjectif ou participe qualifiant le sujet-. Esth., 519; Brit., 1001; Iph., m; Phèd., 253. — Double interrogation, l'une dépendant d'un participe se rapportant au sujet du verbe dont l'autre dépend : Ath., 1009-10.

Latinisme : contredire à : Brit

SOTES GRAMMATICALES. 119

83. Svllépse : Bér., Préface («7s ont cru : ils rapporté à pet sonnes); Brit., 1369; 1485; Esth., 80; Ath., 1408.

si. Ellipse :Br«/.,1056; 15%; Bér., 155-6; MU: /pfc., 225; /'/'«-v/.. 344; Aid.. 1365; MtïAr.,546.

85. Pléonasme : antécédent exprimé d'une proposition : Mitftr., 999.

86. Inversion : Baj., 1446; .4//i.. 113; Jpfc., 155: fln7., 1019: W/c. 1017; Afft., 1511; 945-6; Andr., 501.

ARCHAÏSMES

88. Vocabulaire : si pourtant : Plaid., 197. — Ew pa, Plaid., 201.

89. Orthographe: suppression des s dans les présents de l'indicatif (1^{re} personne du sing.) et de l'impératif (2^e personne du sing. Ces formes sans s ne se trouvent plus qu'à la rime, où elles sont maintenues par l'usage de rimer pour les yeux : le rajeunissement de l'orthographe dans les éditions les a fait disparaître de l'intérieur des vers : Andr., 688; 803; 1095: 1625; Plaid., 65: 234; Brit., 346; Baj.. 579; 867; Mithr., 321; Iph., 608; Phèd., 399: 579; 640: 987; Esf/i., 890. L'archaïsme ici n'appartient pas au poète, mais à l'éditeur.

VERSIFICATION

90. Rime de oi avec ai (selon la prononciation actuelle) -.Mithr., 664-5; Plaid., 365-6; Andr., 1069-70. <•

91. Rime de ier (monosyll.) avec i-er dissyll. : Plaid.. 277-8; 461-2.

92. Rime dite normande, approcher-cher : Plaid., 971-2 ; Mithr., 853-4; Baj., 167-8.

93. Crieur rimant avec Monsieur : Plaid.. 549-50. De même d'autres mots terminés par une consonne muette riment avec des mots où la consonne se prononce : Bér.. 197-8; Ath., 621-2; 1064-5.

91. .1 bref rimant avec a long: Brit., 706-7; Baj., 65-6; 1175-4; Mithr., 295.

95. Rime pour les yeux par modification d'orthographe : Plaid., 729; Baj., 1185; par emploi inexact du pluriel ou du singulier : Plaid., 1 s : 709.

Hiatus: Plaid

101. Enjambement (plus ou moins marqué): Plaid., 110; 187; 403; 514; 731-2; Brit., 174; Iiaj.. 824; 1655; Mithr., 248; Andr., 1034; 1532; Phèd., 1445-G; Ath., 1593; Bée, 837; 889.

102. Déplacement de césure : coupe ternaire du vers : Andr.. 1548; Bn7..184; B*/., 224; 465; 604; 828; 943-4 (Var.); 1427; 1728; Phèd., 607; ,47/t.,12;26; 880; 1677.

105. Dislocation et coupes remarquables de l'alexandrin : Plaid., 108-9; 730 Esth., 23-25.

LEXIQUE ABRÉGÉ

DE LA LANGUE DU THEATRE DE RACINE

Abolir: Brit., 646; Ath., 1789.

Abord, arrivée : Iph.. 349.

Abuser, tromper: Esther, 15:

Phèd., 321 : 1599.

Accordé. Ii;mcé : Andr., acteurs; Mithr., acteurs.

Accuser, révéler : Iph., 241.

AKable : Ath., 1525.

Aigrir, au fig. : Brit., 1760; Iph., 13': 1062.

Airain: Mithi

Aller (s'em.

sens du futur SI il lu:, 7,2.

Ame: Mithr., 1696; Esth., 1172.

— Personne : Plaid., 166.

Amitié, affection paternelle ou Ûliale : Iph., 1 152; .W/,... 717.

Amour, féminin : Brit., 51 ; Bér.,

avec un infinitif.

: Iph., 387; 1021:

1503; Phèd., 1473; Hï/Ar., 86; B*<A., ln38. — Hase. : IfifAr., 711.

Amusement: Iph., 1 08 ; Bér.. 528.

Appareil: Br#., 589; Iph., 906; Iftttr., 954.

Appointer : Plaid., 220.

Approche: Iph., 1061 ; Phèd.,

Appui: Httfr., 669; B»<A., 21; l//i.,1666.

Appuyer, au fig. : Andr., 210; .W/7/ir.. 508; B?/\. 440.

Armer : Iph., 57; Esth., 171. 493.

Arrêter, retenir, retarder: Brit., 511 ; /;<'/.•., 82.

Assidu à : Erffe., 240.

Assurer, rendre sur, affermir:

Uni. .'.»;>■ Mitlir.. 495, 784.— Mettra en sûreté: £a//i.,1640.
— Rassurer,

1. .!■• me <nis beaucoup aidé pour ce travail, en y ajoutant parfois, de l'excellent lexique de M. Marty-Laveaux (dans l'éd. P. Mesnard). J'ai cru utile d'offrir un choix des mots et des emplois les plus remarquables que la langue de Racine présente, comparée ;i la nôtre: on sera ainsi fourni d'une abondance d'exemples qui feront mieux connaître la langue des tragédies de Racine, et même aussi l'art de son style. Puis, par les comparaisons qu'on peut faire avec les autres écrivains du temps, ces exemples aideront à prendre une idée exacte de la langue du xvn« siècle.

LEXIQUE ABRÉGÉ

Ath., 685. — S assurer sur : Brit., 222; 246; en : Ath., 1124; à: Baj., 555. — Assuré, certain: Andr., Ul8; Brit.; 9.

Atteindre: Andr., 1475; Iph., 1022; Brit., 703.

Atteinte : Brit., 487 : .Vi7/w..l571 ; Est h.. 458.

Attendre, s'attendre à, espérer:

Andr., 855; 655; 119; Bér.. 86.

Attendre à (s'), compter sur, se fier : Brit., 745.

Autoriser : Mithr., 485.

Avancer, approcher: Bér., 45:

Avouer, reconnaître : Bér., 1008:

Plaid.. 591. — Sens opposé â <fé«avouer quelqu'un :Phèd., 811.

Balancer, tenir en suspens, ou en équilibre : Bér.. 451 ".
Mithr., 457 : B«j.. 1088.

Bizarre: Andr., 754: Al/i., 515.

Bruit, renommée : Mithr., 922; £«/.. 56.

Captiver: Brit., 716: 601.

Chagrin: Phèd., 1111; Andr., 1" Prêt".

Chagriner : Phéd., 58.

Champ, carrière ou lice: /y;/!., 1367: P/u-rf., 1558: Ptaitf"., 528.

Charme, sens étymologique :

Baj., 705 :Phèd., 1251; Antfr., 675.

Chatouiller : Iph., 82.

Chercher : Bér., 162.

Clarté : Esth., 708.

Climat : Esth., 10; Ba/., 479.

Colorer : Ath., 46; Brit., 108.

Commander : fpft., 520.

Commettre : Andr.. 1128; Baj., 1161; Bnï.,582; Zjpcf., 629.

Compendieusement : Plaid., 794.

Concert: £s/A., 933»

Concevoir, comprendre : Mithr., 340; 4ndr., 176; Br/7., 673,
1579.

Conclure : /pft., 758.

Concours : Ath., 15.

Condamner le : Mithr., 1582.

Conduite, action de conduire :

Andr., 1255; Brit., 196; Ath., 1760.

Confondre : Andr., 212, 231 ; Brif., 862; Mî7ftr., 154.

Confus : Andr., 745; Iph. ,91.

Connaître, reconnaître : Andr..

626 ; E.^/i., 645 ; Phèd., 1581 ; P/aitf. ,

Conseil, sens latin de consilium :

Baj., 1577; Ath., 862.

Conspirer avec : Esth., 614.

Consterner : Baj.. 754.

Convaincre, rendre manifeste :

Baj., 1208.

Couleur : Brit., 59; Esth., 493.

Courage, coeur.: 4 ndr., 1259: //>/*. , 658; P/uY/., 125, 415;
Brit., 1 fô9>.

Couronner : Iph., 229; Andr., 1165. 1621.

Couvrir, cacher: B/vï., 546, 1542 ; Mithr., 1185.

Créance : Brit., 915; Andr., 2" Préf.

Croître, actif : Esth., 916; Iph., 1111. — Crai^re : Andr., 1069.

Déborder (se) : Mithr., 809.

Débris : Brit., 556; /pA., 1261.

Déclin : Brit., 1175.

Dégager : Andr., 511.

Délicatesse : Brit., i" Préf.

Démentir : Brit., 501 ; Iph., 1249.

Démon : Brit., 701 ; Mithr.. 1402.

Dénier : /p/i., 61 ; Mithr., 1055.

Dépêcher, intransitif: Plaid. .324.

Dépendre de : Mithr., 1110.

Déplorable : Andr., 47; P/iè</., 266, 529.

Dépouille : Brt., 204.

Désoler : MM., 155; Esth., 1101 ; Baj., 477.

Désordre : Brit., 124, 100 I.

Dessiller : Brit., 449; Esth., 1178.

Dessus (par-) : Mithr., 564.

DE LA LANGUE DU THEATRE DE RACINE

Détester, maudire : Phèd.. 1589:

\ph , 395.

Détour, au fi?.: Bn7., 697 : Mithr.,

Détromper : Brit.. 976.

Détruire : Milhr., 921 ; Ath., 413

Développer : au sens du latin explicare : Brit.. 930.

Diligence : Plaid., Au lect. ; Iph., 1471; Brit., 271.

Disgrâce : Brit., 28J; Mithr., 29i.

Distraire : Brit.. 300. 1407.

Domestique : Esth., 100; Iph., acteurs; Mithr.. acteurs.

Écarter, séparer : Andr.. 12; B/-i7.,367: Iph., 133: PAèd., 1255.

Éclaircir. informer : Baj., 1219; Mithr., 588; Brtï., 1018. — S'éclaircir. s'expliquer : Brt'f., 117.

Éclairer, épier : Baj.. 163.

Économie : Brit., épitre.

Effet, réalité, acte, accomplissement :. 4 ndr., 979; Brit., 87; Mithr..

Égarement, au propre : Iph., 631.

Élargir, mettre en liberté : Plaid..

Empressement : Iph., 531, 1482,

Endroit : Esth., Préf.

Enlever à ou dans, amener par enlèvement à : Brit., 1213; Andr.,

Ennui: Andr., 15: 376; Brit..

655; 1721 : fpA., 1728

Ensevelir* /pfc., 819; Andr., 72:

Phèd., lus; Br»7., 542.

Entendre, apprendre, audire Mithr.. 295; A/ft., 659. — Com-
prendra : Brit.. 682; JfiiAr., 1095.

Entreprendre. />>/../ il.

Entreprise : Br/7., 1079.

Envier, latin invidere: Bér., 1129; B /•;'/.. il i.

Équipage : Plaid.. 315.

Équivoque : Plaid.. Au lecteur.

Esprit, au pluriel: Brit., 295; B«/.. 1231 ; Bcr.. 581: IftiAr.,
1695; PAid., 591.

Étonner, effrayer: Brit., 377; Baj.. 18; 1121; Ptotd., 727: Iph., Il
153.

Événement, issue: Bry., 1377; .!>"/.. 1487.

Exciter: Brit., 93: 385.

Exclus: Bo/'., 594: Brit., 545.

Expier: .W/>.. 1809.

Expliquer: Brit.. 548.

Facile : Baj.. 1323: P/ictf., 1211.

Faix: Mithr., 459; 868.

Fatal, sfns latin. Mithr.. 915?

fï"/.. 421: Phèd., 652.

Favorable, sens latin: AM.,1072.

Feindre : //>/i.. Préf.

Ferme : Ath., 1055.

Férocité, sens latin: Baj.. 2* Préf., Var.

Fidèle: Bn/.. 43: Ath., 112.

Fidélité : Br/7.. 1226.

Fier: Brit., 70.

Fixe: Baj'., 1021.

Flambeau: .l//i.. 282.

Flatter: Andr., 658: Brit., 2is; PAéd., 730.

Foi: B/-/7., i (6; 1588; .4 /«//•., 1128. — Faire foi: f/>A., 195.

Fonder: E»/A., l'rol.. 57.

Forcer: VftAr., 1566: A/A., 1560; Andr., 895, l'»-. — Forcé, point spontané, artificieux, mensonger:

Bfl/., 921.

Fourbe, subst. fém. : A/A., 1728;

Fuite, échappatoire : Mithr.. 1095.

Fureur, folie, délire : Brit., 17ls; il: PAéd., 792; 1217: 1650.

Garant, caution : Brit., 172.

Garder, prendre garde, éviter:

Andr., 801; Ath., 1255.

Gêner, torturer : Andr., 545; 1347; Baj.. 1251 ; Bér., 815.

LEXIffUE ABREGE

Génie, ingenium: Bnt.. 506;

Gros, sulist. : Mi/h.. 1439.

Héritage: Esth., 217.

Honnête homme : Iiril.. 1" Préf. : 2' Préf.

Honneur : Iph., 258. — Sans honneur : Andr., 99 1 ; Iph . , 059
; Mith r. .

Horreur : Esth., 591 ; Phèd., 955:

Ipft., 1781. — Objet d'horreur:

Mithr., 982; B/-/7.. 42.

Idée, image: Ath., 520: /Vn«/..

Image : Zpft., 525.

Imbécile : Baj., 109.

Impatient : Br//.. 68; Iph., 97.

Impunément, .se» .s actif, sans punir : BriL, 445; 7/;ft., 1108.
— Sens passif: Ath., 26.

Inclémence : Iph., 187.

Indigne : Andr., 400.

Industrie, sens latin: Iph., 75:

M#fer., 1415.

Infidèle : lirit., 944.

Infidélité, ingratitude : Bn7.,

Injure, sens latin : Andr., 1261 :

Injurieux : Mithr., 629; //;/-.. 879; Bér., 265.

Inquiet, sens latin : Phèd., 148; Andr., 719.

Inquiétude, sens latin : BriL, 1760. — Sens actuel : Esth., 699.

Insolence: Mithr., 1445; Phéd.,

Insulter à : Jpfe., 100; Pfcèd.,552; £.s//i., 261.

Intelligence, accord: Brit., 916; 1511; âfZfer., 499.

Intéresser: Andr., 1404; Milhr., 680; //</i.. 1450; 1568; Br/7., 656.

Intérêt: Antfr., 276; 670; .1//*,

Irriter, aviver, exciter : Andr.

Br,7.. 855; PAéd

Jaloux de : Br//., 413.

Joindre : ZpA., Préf.

Jour, lumière: Mithr., Préf. — Vie: /;>/(.. 424; Br</., 15.

Journée : Baj., 222.

Justice, faire justice : Mithr., 1055; 1052.

Justifier, prouver : Mithr., 930.

Laisser .Mithr., 1092.

Lettre, écriture: B«/., 1183;

Loin, sens du temps : Iph., A; Andr., 196.

Lumière, vie : Phèd., 229; 1018.

Marquer, donner un signe de :

Baj.. 1255.

Méconnaître: Brit., \" Préf.; Phèd., 1570.

Mémoire, sens latin : Iph., 250; Bér., 795; Phèd., 95.

Ménager: B/v7.. 711 : 1462.

Merveille : Esth. ,234; A<fe., 1688.

Mesure, conduite mesurée: Ath..

Mettre : Plaid., 572.

Meurtrir, tuer : Ath., 1795.

Misère, malheur: Andr., 189; 875; Iph., 862; Bér., 1075.

Mœurs, mores : Andr., \"° Préf. ; ,4//i., 1599.

Négligence, négligé du costume:

Brit., 591.

Neveu, nepos : Brit., 1754; Est h., 597: ,!//>.. 721.

Noir : Iph., 122; P/ièrf., 1007; BrcY., 1600.

Nourrir, élever: Ath., 257: 1354; Phèd., 782; B«/.. 1 124; Plaid., 156.

— Entretenir, alimenter (au fig.) :

Aialr.. 656; Brit., 562; 4//<.. 958,

Objet, spectacle : Brit., 1755; Baj., 1697. — Ferme visible de la personne : Esth., 58; Phèd., 636.

DE LA LANGUE !>I THKATIÆ DE RACINE

Obscur: Brit., 379.

Offre, fém. et masc. : Baj., 1092:

1550; Awdr., 967.

Ombre, ombrage: Ath., 1659.

Opprimer, s^ns latin : Mithr., 1483; Indr., 1209; 1191 ;/pA., 1 165.

Oser. Iph., 1691.

Ouir, Iphig., 61 : Brit., 1095; B<;j\.

lOl'.t.

Parer, protéger : fte/\, 667 ; Ath.,

Parricide, subst. : i?//7.. 1 151 :

Andr., 1574. — Adj. : Es//i.. 950:

Jfi/Ar.,1491.

Passer, intransitif: Esth., 888.— Transitif: .W/e.. 1613; Phèd., 1202.

Perdre. s<-n^ latin de perdere:

Andr., 836; 1201 : .l//i., 1123. —An passif, être inutile, ou fait inutilement : Andr., 1269.

Peste: #/■//.. 2 Préf.

Plaid: Plaid., 42.

Plaider, actif: Plaid., 131 ; 136.

Ployer: E.s//i.. 407.

Poil, cheveux: Iph., 1744.

Porter, supporter: i>v//.. l~Préf., 20s.

Poudre, poussière : Esth., 224; 507 : 650.

Poulet, billet galant : P/aid., 326.

Pousser : Andr., 55; Iph., 352.

Pratiques, menées: £.\7/i.. 99.

Préoccupé : Mithr.. 12*5: /."///..

Présence, aspect : Bér., 311; fi/i7.. 540; /'/'i"/.. 29.

Présenter : /*/i.. 87.

Presser, peser sur : />'< fpn.,941.

Prétendre, actif: Brit., 1" Préf.,

Prévenir, préoccuper : Brit., 1 15; Baj., 241 ; /;<■;■.. 93; 630.

Privilège : Iph., *5.

Provision : Plaid., 1 17.

Puissance : Ij>h.. 57.

Querelle: //j/t.. 1157: .4 ndr., 1479; Pfcêd., 1365; Ath., 1119;
1795.

Quereller: IpA., 1502: £<//.. 870.

Quitter, déposer, renoncer à:

Andr., 505. — Dispenser : Jf «Mr., I 184.

Race, descendant, proies : Esth.,

Ravaler : Brit., 879.

Rebut :.4//i.. 882 .Mit hr.. 895.

Rechercher, au sens judiciaire :

Ath., 267.

Réconcilier une chose avec quelqu'un : Phèd., Préf.

Reconnaître, deviner les sentiments: /}</. , 790. — Sens de la
langue militaire: Andr., 1212.

Regarder, concerner, appartenir ;i : Mith., 855; Iph., 957;
.4«rf/-., 1 i5 i.

Regorger : Esth., 1103.

Rejoindre, réunir : Andr., 4.

Reliques, restes : Baj., s73.

Remplir un nombre : Brit.. 1070 ; un rang, Brit., 618; »/< >"
<■/.

Rendre: /;/(.. 1259: Mithr.. 79»* — Se rendre, devenir :
Plaid., 78.

Reposer, dormir: Brt'f., 8.

Reposer isej : Br*'/., 93; 1220:

Reproche : Plaid.. 719; /»Vi7..

Respect, sens latin: TpA., 882; IfftAr., 1 22'.» : Ath., 24.

Respectable : SsfA., 678.

Respirer, aspirera : Phèd.,liB; piaid.. 857; VttAr., 500. —
Porte»

.in dehors tel ou t.-l c ir Phèd., 1270; EWA., 672.

Ressentiment, sentiment /.'■ i ..

Retirer, donner retraite : //;/».,

LEXIQUE ABRÉGÉ

Retourner, revenir : Baj., 1552; Brit., 28.

Retrancher: Esth., 1077.

Réunir, réconcilier : Brit., 264.

Réveiller: Brit., 1171 ; Baj., 170; Iph., 140; Anclr., 1161.

Révoquer quelqu'un, le désavouer : Andr., 1289.

Sacrifier: Bn7.,1498; ZpJi., 1110; Bér., 609.

Sang, race : Mithr., 175; Jp/i., 1749. —Affection naturelle : Iph.,

Satisfaire à : Brit., 1116.

Seconder: Mithr., 1152; B«j".,59.

Secret, sens latin de secretum : Brit., m; Bér., 558; 154.

Séduire : Brit., 184; Andr., 784.

Séjour, sensdu latin mora: Brit.,

Séparer: Brit., 1495; Esth., 105.

Servir, être esclave : Mithr. ,1087.

Sévère, rigoureux, cruel : Andr., 215; Brt/.,1294; fpft., 1482.

Soin : Bér., 12; 157; Phèd., 617; Audr., 195; 310; 767 ; Baj., 1063.

Succéder, réussir : Bér., 797; Jpft., 831.

Succès, issue : Andr., 647; Baj., 416; ZJéc, 546.

Sujet, adj. : Brit., 626; 1110.

Superbe, sens latin: Baj., 291; Ath., 739, 398; ZJpA., 422.

Support : Mithr., 1389; Ath.,

Surprendre : Br;7., 294; 887.

Suspendre: Esth., 908; Bér., 154,

Théâtre : Bér., 356.

Toucher : Esth., 427 ; Brit., 636-7 ;

Tourmenter: Mi th., 175.

Tourner, changer: Brit., 41.

Travail, sens du latin labor :

Mithr., 815; Phèd.. 467.

Traverses : Mithr., 287.

Vertu, sens latin : Esth., 764; Mithr., 1575.

Visage : Br/7., 1363; //>/), 1040.

Voir: Phèd., 1201; Br/7., 1307;

Vouloir: Iph., Prêt.; Mithr., 790:

CLASSIQUES FRANÇAIS

tl.'t noms des annotateurs vint enlri nirenghi BOII.EAU : tlliuvret
poétique» (Brunelmro). t'oe*ir« et Entrait» de» œuvras rn pmse.
/ BOSSU ET : île lu connui»*iniet de oi'»u(.fa l,mui,

' - 'ému,. * cloinis (Uùhellia ! .

(/I8.IH6 /vnebie» '■ êlraUiau] 2 Si

BVFtOU aJHorce.i.ux . (B. Diiprè) I S9

Discours sur le style

lixtraiU (G. Pari*

,■».•!! et un XVI" SIÈCLE (l.-i, vu» Si ECLE 'LansmO. . • .

vin» sitiCL-:

N CE (<â PnriSHi i [Potit de lullevllte)

.leviil»)] . , ' . ! ! ! ! ' ! ' ; „ ,

J SU

50N DE ROLAN CH., . EAU6RIAND: fts.

fHEFS D'ŒUVRF t'QÊT D (HC ., OE I.LTT .s DU HC IX ,JE
LETTRES DU CH. ..STGMATHIEDUMOY COKNEII.Lt : ïhnl

(lin. Ml |,Mrr

- ■ r»,tM . , -,■ Il . i J CIDEROT : I (.,' t» ' '

EXTRAITS DES CHROM ODEURS (G. Paris et JeMrn.). , EX-
TRAITS DES HISTOR'f N , DU XIX ' SIÉCLF.(C. Juilian)

EXTRAITS Ob, MORALI, ES (Tbamml

FÉNELON ; FuMe* [AA. ttegnier)

— I fli h. .jii/i , A. Cias -. 'in, '!

FLORIAN : t'ahles ((îêruzei!) » 7

JCINVILLE;H/»M1r»d««. |iil / om> (N.ml.s .le Wailly). . 2 »

l a BRUYÈRE : Varaulire» (Servuis et Rébelliau) 2 30

i A FONTAINE : lùibli-t (Uêruzez «l Tliinou) ! Si)

LAMARTINE : Morceaux choisis » 2 ..

MOLIÈRE : Théâtre choisi (li. Thirion) 1 -

L'Imbue pièce séparément I ••

•'■ ... s choisie » (E, ilirioo) I W

MONTAIGNE: Vrinopair, chapitres et e.itr», MONTES-
QUIEU :tirnnii. et deead.iiot It-m-uni .Iulli

Unirait* .'. l'Hspril de» lui et de» muvre» dit). (Juilian). -' «

/s, . ; < £ des lais, iivia l*r (Juilian) » 2'i

PASCAL : Opuscule» cl Pensées (Bruisfbwiej) 3 S'»

— Opuscules (G. A d'im ! ' I j,

- /'n.. lurias, I IV, XIII (HruDelièrn) 1Xo

PROSATEURS DU XVI" SIÈCLE (Hufue FArNt : Itié'Urc
ctuiisi (tins,, .il . .

Chaque pièce ~ " IÉCITSOU MO il "N AUE {G. Pans
ROUSSEAI

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/frathalietragedieooraciuft>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.